

März / mars 2011

Ausgabe / Edition 1/11

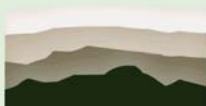
NATURE
NATUR

PAYSAGE
LANDSCHAFT

IN / SIDE



K B N L
CDPNP
CDPNP
CIPNC



Konferenz der Beauftragten für Natur- und Landschaftsschutz
Conférence des délégués à la protection de la nature et du paysage
Conferenza dei delegati della protezione della natura e del paesaggio
Conferenza dals incumbensats per la protecziun da la natira e da la cuntrada

Inhalt / Sommaire

- 3 Fernsicht
Horizons

■ KBNL-Plattform / Plate-forme CDPNP

- 4 Rückblick auf die Generalversammlung vom 20. Januar 2011 in Bern
Reflets de l'Assemblée générale du 20 janvier 2011 à Berne
- 5 KBNL-Vereinsagenda
Agenda associatif CDPNP
- 5 Vernehmlassungen, KBNL involviert und interessiert
Consultations impliquant et intéressant la CDPNP
- 6 KBNL-Frühlingstagung
Congrès de printemps de la CDPNP
- 7 Forum Früherkennung
Forum Détection précoce

■ BAFU-Plattform / Plate-forme OFEV

- 8 Projekt: Sanierung der Wildtierkorridore von überregionaler Bedeutung in der Schweiz –
Stand 10 Jahre nach Inkrafttreten der UVEK-Richtlinie 2001
Projet: Assainissement des corridors faunistiques d'importance suprarégionale en Suisse –
Etat 10 ans après l'entrée en vigueur de la directive DETEC 2001
- 9 Auen, Flachmoore und Co. aufwerten: Welche Objekte haben Priorität?
Valorisation des zones alluviales, bas-marais et autres: quels sont les objets prioritaires?

■ Forschung / Recherche

- 12 Klare Frage, klare Antwort – systematische Reviews im N+L Bereich
Revue systématique N+P – des réponses claires à des questions précises
- 16 Zukunft Biodiversität Schweiz - Forschungs- und Handlungsbedarf nach 2010
L'avenir de la biodiversité en Suisse - Besoin de recherche et de concrétisation après 2010
- 24 Wirkungskontrolle von LEK und Vernetzungsprojekten – Erfahrungen am Beispiel Gossau ZH
Contrôle des résultats de CEP et de projets de mise en réseau – exemple de la commune de Gossau ZH

■ Praxis / Pratique

- 28 Nach erneutem Rekordjahr startet der FLS mit knappen Mitteln in sein drittes Jahrzehnt
Après un nouvel exercice record, le FSP entame une nouvelle décennie avec moins de moyens
- 31 Zu schwache Beweidung setzt Tagfalter zu
Pâturages extensifs désertés par les papillons
- 36 Gegensteuer zur Unternutzung von Extensivwiesen
Halte à la sous-exploitation des prairies extensives
- 40 Partner in der Umsetzung des Natur- und Landschaftsschutzes
Partenaires dans la mise en œuvre de la protection de la nature et du paysage

■ Service

- 41 Rückblick auf den 6. NATUR Kongress vom 11. Februar 2011 in Basel
Echos du 6^e Congrès NATURE du 11 février 2011 à Bâle
- 42 Naturama Aargau - Naturschutz: Kursangebote und Veranstaltungen 2011
- 43 Denn wir wissen, was wir tun
Parce que nous savons ce que nous faisons

Impressum

Herausgeber : Konferenz der Beauftragten für Natur- und Landschaftsschutz KBNL; BAFU, Natur und Landschaft (N+L) und Artenmanagement (AMA)
Editeur: Conférence des délégués à la protection de la nature et du paysage CDPNP; Nature et paysage (N+L) et Gestion des espèces (AMA)

Redaktion und Übersetzung: KBNL-Geschäftsstelle, Beiträge gekürzt oder ergänzt wiedergegeben; Patrick Burkhard Traductions
Rédaction et traduction : Secrétariat exécutif CDPNP, les textes sont résumés ou complétés, Patrick Burkhard Traductions

Beiträge richten Sie bitte an / Les textes sont à adresser à:
KBNL-Geschäftsstelle, Juliane Schalajda, c/o ARNAL, Büro für Natur und Landschaft AG, Kasernenstrasse 39a, 9100 Herisau
Tel. 071 366 00 50, Email info@kbnl.ch

Redaktionstermine 2011 / Délais rédactionnels 2011: 06.05. / 05.08. / 04.11.

Bild Frontseite: Frühe Heidelibelle - *Sympetrum fonscolombei* (Foto: André Rey)
Image de couverture: Sympetrum à nervures rouges - *Sympetrum fonscolombei* (photo: André Rey)

Fernsicht

«I have a dream...» – mit diesen Worten stand Martin Luther King 1963 vor 250'000 Menschen und kämpfte für die Gleichstellung der afroamerikanischen Bevölkerung. Stellen Sie sich für einen Moment vor, Bundesrätin Doris Leuthardt tritt im UNO Jahr(zehnt) der Biodiversität auf dem Bundesplatz vor die grösste Menschenansammlung, die die Schweiz je gesehen hat... Mit klarer Stimme ruft sie ins Mikrofon - «Ich habe einen Traum...». Die Menschenmenge gibt mit lauten Rufen ihrer Freude Ausdruck. Die Bundesrätin schildert ihren Traum: Die Biodiversität hat den Wert, der ihr als wichtige Lebensgrundlage zusteht. Bei Interessensabwägungen werden sämtliche Ökosystemleistungen selbstverständlich mitberücksichtigt. Bauern und Gemeinden wollen das fruchtbare Land nicht mehr in Discounter, Strassen oder Häuser konvertieren. Denn das letzte offene Landwirtschaftsland mit seiner Wasserrückhaltefähigkeit ist unbezahlbar geworden. Städte sind innovativ, bauen dicht und fördern gleichzeitig Ökoausgleichsflächen auf Dächern, an Hauswänden, in Hinterhöfen oder Vernetzungsgürteln; die Waldfläche im Mittelland bleibt unangetastet. Coop, Migros und andere Grossverteiler bieten keine Meeresfische mehr an, weil diese nicht mehr gefragt sind. Die Konsumenten haben begriffen, dass sie mit ihrem kleinen Verzicht die allerletzten Exemplare in den Ozeanen vielleicht noch retten können. Der Finanzplatz Zürich ist Weltspitze in nachhaltigen Finanzanlagen. Schweizer Unternehmen haben auf freiwilliger Basis ihre Handels- und Wertschöpfungsketten zu Gunsten der Biodiversitätserhaltung optimiert und sich damit weltweit einen Wettbewerbsvorteil geschaffen. Der Ruf der Schweiz und der Schweizer Wirtschaft ist besser denn je. Das GfS hat seine Bevölkerungsumfragen zum Thema Biodiversität eingestellt; im Verlauf des Biodiversitätsjahrzehnts ist biodiversitätsfreundliches (Konsum-)Verhalten selbstverständlich geworden. Die Massnahmen der Biodiversitätsstrategie Schweiz haben den Biodiversitätsverlust in der Schweiz klar gestoppt und denjenigen in ihrem Einflussbereich auf ein Minimum reduziert. Statt einer Überarbeitung der Biodiversitätsstrategie setzt die Schweiz nur noch auf eine griffige, verbindliche Nachhaltigkeitsstrategie – denn in der Zwischenzeit ist allen klar geworden, dass Biodiversität ja nur unter Berücksichtigung der Rückkopplungseffekte und Wechselbeziehungen mit anderen wichtigen Themen wie Klimawandel, Energie- und Wasserbedarf, Bevölkerungswachstum und Armutsbekämpfung langfristig weltweit erhalten bleiben kann. Am Schluss ihrer Rede bleibt es still. Das Publikum spürt, dass hier etwas Historisches geschehen ist. Martin Luther King traute sich, von Grossem zu träumen. 45 Jahre nach seinem Traum verkündete Barack Obama als erster schwarzer US Präsident, dass Luther King's Traum nun definitiv erfüllt sei. Grosse Träume sollten wieder vermehrt ausgesprochen werden, meinen Sie nicht?

Sandra Limacher, Geschäftsführerin WaldKultur (Projektleiterin Biodiversitätsstrategie Schweiz 2009-2010)

Horizons

«I have a dream...» – ces paroles emblématiques de la lutte pour les droits civiques des Afro-américains ont été prononcées en 1963 par un certain Martin Luther King devant 250 000 personnes. Alors imaginez un instant... La conseillère fédérale Leuthardt monte sur l'estrade de la Place fédérale pour célébrer la Décennie des Nations Unies pour la Biodiversité. Devant elle une marée humaine – du jamais vu en Suisse. Elle prend le micro et harangue la foule: «J'ai un rêve...». Clameur de joie. La conseillère fédérale s'explique. La biodiversité est reconnue pour ce qu'elle est: le fondement de notre existence. Dans la pesée des intérêts, les prestations écosystémiques sont automatiquement prises en considération. Les paysans et les communes ne veulent plus convertir leurs précieuses terres en supermarchés, en routes et en maisons. Car les dernières portions de terres arables, avec leur capacité de rétention d'eau, sont irremplaçables. Les villes innovent. Elles densifient, encouragent la création de surfaces de compensation écologique sur les toits, contre les façades et dans les arrière-cours, développent les couloirs de mise en réseau. La surface forestière du Plateau suisse est intouchable. Coop, Migros et d'autres grands distributeurs ne proposent plus de poisson de mer car plus personne n'en veut. Les consommateurs ont compris qu'à force de petits renoncements ils peuvent contribuer à sauver les derniers spécimens sauvages. La place financière suisse est à la pointe des investissements durables. Les entreprises helvétiques ont volontairement réaménagé leurs chaînes d'approvisionnement et de création de valeur afin de préserver la biodiversité et se sont ainsi créées un avantage concurrentiel sur le plan international. La réputation de la Suisse et de son économie est au plus haut. L'institut GfS a cessé ses sondages sur la biodiversité, car au cours de la Décennie de la biodiversité, avoir un comportement (de consommation) propre à préserver la biodiversité est devenu une évidence. Les mesures prévues dans la Stratégie Biodiversité Suisse ont donné un coup d'arrêt à la perte de biodiversité en Suisse et contribué à la freiner dans la sphère d'influence du pays. Au lieu de réviser sa stratégie de la biodiversité, la Suisse ne mise plus que sur une stratégie du développement durable incisive et contraignante – car entre-temps, il est devenu clair pour chacun que la préservation de la biodiversité passe obligatoirement par la prise en compte de tous les effets de retour et toutes les interactions avec les problématiques telles que le changement climatique, les besoins en eau et en énergie, la démographie et la lutte contre la pauvreté. Et ce à l'échelle planétaire. Fin du discours. La foule se fige. Elle comprend que c'est un moment historique. Martin Luther King avait osé rêver en grand et 45 ans après son célèbre discours, Barack Obama est devenu le premier président noir des Etats-Unis d'Amérique. Ne croyez-vous pas que nous devrions de nouveau oser rêver en grand?

Sandra Limacher, directrice de WaldKultur (responsable du projet Stratégie Biodiversité Suisse 2009-2010)

Rückblick auf die Generalversammlung vom 20. Januar 2011 in Bern

Bei der KBNL-internen Generalversammlung am Vormittag standen neben den üblichen vereinsadministrativen Geschäften die Informationen des BAFU's zu den Änderungen bei den Leistungsvereinbarungen und die Informationen betreffend der Durchführung eines Workshops zu den zukünftigen Aufgaben der N+L-Fachstellen im Vordergrund.

KBNL-Vorstand: Felix Omlin (NW) neu im Vorstand!

Die KBNL-Mitglieder haben Felix Omlin (NW) in den KBNL-Vorstand gewählt – herzliche Gratulation. Er ersetzt Eduard Ramp (SZ), welcher auf Grund der Amtszeitbeschränkung zurücktreten musste. Wir möchten Eduard Ramp an dieser Stelle noch einmal für sein Engagement zu Gunsten der KBNL danken.

Die Mitgliederversammlung bestätigten Raimund Hipp (TG) und Thomas Stirnimann (LU) als Vorstandsmitglieder.

Bertrand von Arx (GE) und Urs Kuhn (ZH) wurden in ihren Funktionen als Präsident und Vizepräsident bestätigt.

Der Vorstand ändert nichts an der bisherigen Ressortaufteilung. Entsprechend präsentiert sich diese wie folgt:

Reflets de l'Assemblée générale du 20 janvier 2011 à Berne

Les principaux objets traités lors de cette Assemblée générale, outre les questions administratives ordinaires examinées le matin, ont été les informations de l'OFEV concernant la modification des conventions de prestations et l'organisation d'un workshop au sujet des tâches futures des services N+P.



Abb. 1: Felix Omlin, Fachstelle N+L, Nidwalden.

Fig. 1: Felix Omlin, service cantonal N+P, Nidwald.

Comité de la CDPNP: élection de Felix Omlin (NW)

Les membres de la CDPNP ont élu Felix Omlin (NW) au Comité de la CDPNP en remplacement d'Eduard Ramp (SZ), qui a dû se retirer en raison de la limitation de la durée des mandats. Nous tenons à féliciter Felix Omlin pour son élection et à remercier une fois de plus Eduard Ramp pour son engagement en faveur de la CDPNP.

L'Assemblée générale a renouvelé le mandat de Raimund Hipp (TG) et Thomas Stirnimann (LU) et confirmé Bertrand von Arx (GE) et Urs Kuhn (ZH) dans leurs

fonctions respectives de président et de vice-président.

Le Comité n'a pas modifié la répartition des dicastères et se compose donc comme suit:

Ressort / Dicastère	Wer ? / Qui?	Aufgaben	Tâches
Präsidium / Présidence	Bertrand von Arx (GE)	• Präsidiert Vorstand • Leitung der Geschäftsstelle • Führung KBNL • Vertretung der KBNL nach aussen • Leitet Mitgliederversammlungen • Vertretung Romands	• Présider le Comité • Diriger le Secrétariat exécutif • Diriger la CDPNP • Représenter la CDPNP auprès des tiers • Diriger l'Assemblée générale • Représenter la Suisse romande
Finanzen und Lobbying / Finances et lobbying	Urs Kuhn (ZH)	• Budget • Budgetkontrolle • Revision KBNL • Rechnungskontrolle Geschäftsstelle • Lobbyarbeit	• Budget • Contrôle du budget • Audit interne • Contrôle des comptes du Secrétariat exécutif • Défense des intérêts de la CDPNP
Vernehmlassungen und Stellungnahmen / Procédures de consultation	Felix Omlin (NW)	• Qualitätskontrolle und Entscheid über Stellungnahmen der KBNL (Ausarbeitung durch Geschäftsstelle)	• Contrôle de qualité et décisions au sujet des prises de position de la CDPNP (rédigées par le Secrétariat exécutif)
Weiterbildung und Vereinsadministration / Formation continue et administration interne	Raimund Hipp (TG)	• Weiterbildung innerhalb der KBNL (Tagungen) und in Zusammenarbeit mit KBNL (z.B. sanu) • Kom.-kom.-Konzept KBNL	• Formation continue au sein de la CDPNP (congrès) et en collaboration avec la CDPNP (par ex. sanu) • Conception ComCom de la CDPNP
Früherkennung und Strategien / Détection précoce et stratégies	Thomas Stirnimann (LU)	• Jahresprogramm KBNL-Geschäftsstelle • N+L-Inside (u.a. Fernsicht) • Kontakt u.a. mit Forum Früherkennung	• Programme annuel CDPNP / Secrétariat exécutif • N+P-Inside (notamment Horizons) • Contacts, notamment avec le Forum Détection précoce
Revision / Audit	Georges Eich (UR) Jean-Marc Frei (extern/e)		

KBNL-Vereinsagenda

Frühlingstagung 2011: Donnerstag, den 19. Mai 2011

Vorstandssitzung mit BAFU: Mittwoch, 6. Juli 2011 in Bern

Vorstandssitzung: Mittwoch, 21. September 2011 in St. Gallen

Herbsttagung 2011: Donnerstag/Freitag, 22./23. September 2011, im Kt. St.Gallen

KBNL-Workshop: Vision Fachstellen N+L 2025, Donnerstag 24.11.2011, ganztags

Generalversammlung: Donnerstag, 26. Januar 2012

Agenda associatif CDPNP

Congrès de printemps: jeudi 19 mai 2011

Séance du comité avec l'OFEV: mercredi 6 juillet 2011 à Berne

Séance du comité: mercredi 21 septembre 2011 à St-Gall

Congrès d'automne: jeudi et vendredi 22/23 septembre 2011, dans le canton de St-Gall

Atelier CDPNP: Vision Services N+P 2025, jeudi 24.11.2011, toute la journée

Assemblée générale: jeudi 26 janvier 2012

Vernehmlassungen, KBNL involviert und interessiert

Mit dieser Rubrik macht die Geschäftsstelle laufend auf geplante und aktuelle Vernehmlassungen mit gewisser Relevanz für N+L aufmerksam. In Absprache mit dem Ressortverantwortlichen erarbeitet die Geschäftsstelle Vernehmlassungsentwürfe einerseits zuhanden der KBNL-Mitglieder, aber auch zuhanden des Vorstandes als eigentliche KBNL-Vernehmlassung. Es ist das Ziel, schnell zu sein und den Mitgliedern und dem Vorstand Entwürfe (als Word-Datei) zur Verfügung zu stellen, die diese, soweit gewünscht, direkt verwenden können.

Vernehmlassungen, KBNL involviert und interessiert

Gesetz, Verordnung, Thematik	Absender	Adressat: Kantone (RR) Fachstellen	Status: informell/ öffentlich	Priorität: 1-3 (1 hoch)	Termin Vernehmlassung
VO über das Bundesinventar der Landschaften und Naturdenkmäler (BLN)				1	3. Quartal 2012
Einführung einer 4. Parkkategorie: Revision Pärkeverordnung				1	3. Quartal 2012
Biodiversitätsstrategie: <i>Gesetzgeberische Anpassungen</i>	UVEK	Kantone		1	2. Quartal 2011
Bundesinventare nach NHG, Paket 2012: <i>Revision, Koordination der diversen Bundesinventare</i>	UVEK	Kantone	öffentlich	1	3. Quartal 2011
– <i>Amphibienlaichgebiete</i>					
– <i>Auenverordnung</i>					
– <i>Flachmoorverordnung</i>					
– <i>Hochmoorverordnung</i>					
– <i>Moorlandschaftsverordnung</i>					
Revision Jagdverordnung <i>Verstärken des Lebensraum- und Artenschutzes sowie Optimierung des Managements von Konfliktarten</i>	BR	Kantone	öffentlich	1	4. Quartal 2010
VO über die eidg. Jagdbanngebiete <i>Neue Objekte</i>				2	2011
Revision der Waldverordnung <i>Programme 2012-2015 im Bereich Wald</i>	UVEK	Kantone	öffentlich	1	3. Quartal 2010
Weiterentwicklung in der Agrarpolitik in den Jahren 2014-2017, Revision LwG	BR	Kantone	öffentlich	1	2. Quartal 2011
Verordnung über die Geodateninformation <i>Kleinere Anpassungen des Datenkataloges</i>	UVEK	Kantone	öffentlich	3	3. Quartal 2011
Raumkonzept Schweiz		Kantone	öffentlich	1	bis Juni 2011

Consultations impliquant et intéressant la CDPNP

A travers cette rubrique, le Secrétariat exécutif attire en permanence l'attention sur les consultations prévues et actuelles ayant une certaine importance pour la nature et le paysage. Avec l'accord du responsable de secteur, le Secrétariat exécutif élabore des projets de consultation destinés, d'une part, aux membres CDPNP, mais également à l'intention du Comité en tant que consultation propre de la CDPNP. L'objectif étant d'être rapide et de mettre à disposition du Comité des projets (données Word) qu'il peut, selon ses souhaits, utiliser directement.

Consultations impliquant et intéressant la CDPNP

Loi, Ordonnance, domaine,...	Expéditeur	Destinataire: Cantons (CE), Services	Etat: informel/ public:	Priorité: 1-3 (1 haute)	Délai de prise de position
Ordonnance concernant l'inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels (IFP)				1	3 ^e trim. 2012
Création d'une 4 ^e catégorie de parcs: révision de la LPN				1	3 ^e trim. 2011
Stratégie biodiversité Adaptations législatives	DETEC	Cantons	public	1	2 ^e trim. 2011
Inventaires fédéraux selon LPN, paquet 2012 : Révision, coordination des divers inventaires fédéraux – sites de reproduction des batraciens – ordonnance sur les zones alluviales – ordonnance sur les bas-marais – ordonnance sur les hauts-marais – ordonnance sur les sites marécageux	DETEC	Cantons	public	1	3 ^e trim. 2011
Révision de l'ordonnance sur la chasse Renforcement de la protection des biotopes et des espèces, optimisation de la gestion des espèces controversées	CF	Cantons	public	1	4 ^e trim. 2010
Ordonnance concernant les districts francs fédéraux Nouveaux objets				2	2011
Révision de l'ordonnance sur les forêts Programmes concernant la forêt pour la période 2012-2015	DETEC	Cantons	public	1	3 ^e trim. 2010
Développement de la politique agricole pendant la période 2014-2017, révision LAgr	CF	Cantons	public	1	2 ^e trim. 2011
Ordonnance sur la géoinformation Petites modifications du catalogue des géodonnées	DETEC	Cantons	public	3	3 ^e trim. 2011
Projet de territoire Suisse		Cantons	public	1	d'ici juin 2011

KBNL-Frühlingstagung

Die Mitgliederversammlung hat beschlossen, die Frühlingstagung am

Donnerstag den 19. Mai 2011

zum Thema:

„Landschaft im ländlichen Raum - Wert, Schutz und Förderung – Fallbeispiele und Instrumente“

zu organisieren. Detaillierte Informationen werden später noch bekannt gegeben und den Mitgliedern zusammen mit der Einladung und den Tagungsunterlagen direkt zugestellt.

Congrès de printemps de la CDPNP

L'Assemblée générale a décidé d'organiser le Congrès annuel de printemps le

jeudi 19 mai 2011

sur le thème suivant:

«Paysage dans l'espace rural – Valeur, protection et promotion – Cas pratiques et instruments».

Des informations plus détaillées seront communiquées aux membres ultérieurement, avec la convocation et la documentation du congrès.

Forum Früherkennung

Themenspeicher

Der Themenspeicher des Forums Früherkennung, das wesentliche Arbeitsinstrument der Koordinationsgruppe des Forums (KoF), wurde bezüglich des Aufbaus überarbeitet und klarer strukturiert. Es ging dabei insbesondere darum, die Themen unterschiedlichen Bearbeitungskategorien zuzuweisen. So gibt es fortan für die Themen etwa den Status: erledigt, behandeln, kein Früherkennungsthema, regelmässig überprüfen, usw. Der Themenspeicher ist weiterhin auf der Homepage der KBNL unter Aktuelles aufgeschaltet. Ebenso das Eingabeformular, welches Sie aktiv bearbeiten können, um ein neues Thema, welches Sie beschäftigt, dem Forum bekannt zu geben.

Themen

Anfänglich beschäftigte sich die Koordinationsgruppe mit der Problematik und den Auswirkungen auf Natur und Landschaft von einigermassen abgrenzbaren Themen wie Windenergie, Agglomerationsprogramme oder dem Nutzungswandel in der Forstwirtschaft. Je länger je mehr werden es aber grosse, umfassende Themen wie Raum- und Siedlungsentwicklung, finanzielle Anreizsysteme oder die Gesellschaft und ihre Lebensweise, mit denen sich die Gruppe auseinandersetzt. Damit bewegt sie sich immer mehr, und dies wohl nicht ganz zufällig, in Richtung der Thematik Nachhaltigkeit mit den Themenkreisen Umwelt, Ökonomie und Soziales.

Flyer

Neu gibt es einen kleinen Flyer in deutscher und französischer Version, mit welchem das Forum Früherkennung kurz vorgestellt wird. Es werden darin insbesondere die Ziele, die wesentlichen Instrumente und die Organisation des Forums aufgezeigt. Damit möchte man den Bekanntheitsgrad des Forums auch ausserhalb der KBNL und des BAFU verbessern. Er wird gratis abgegeben und unter anderem an diversen Tagungen aufgelegt.

Mehr Informationen zum Forum Früherkennung, z.B. der Inhalt des Flyers, ist mittlerweile auch auf der Homepage des BAFU zu finden:

<http://www.bafu.admin.ch/landschaft/> > Instrumente & Aufgaben > Aufgaben und Instrumente.

Urs Meyer, Geschäftsstelle

Forum Détection précoce

Réservoir de thèmes

Le réservoir de thèmes du Forum Détection précoce, le principal instrument de travail du groupe de coordination du Forum, a été redéfini afin d'en rendre la structure plus compréhensible. L'objectif principal de ce redéploiement était de répartir les thèmes dans différentes catégories en fonction de leur statut. Les statuts attribués sont par exemple liquidé, à traiter, non pertinent pour la détection précoce, contrôler périodiquement, etc. Le réservoir de thèmes est actualisé en permanence et mis à disposition sur le site de la CDPNP, rubrique Actuel. Le formulaire de saisie qui permet à tout un chacun de proposer un thème peut également être téléchargé à cette adresse.

Thèmes

A ses débuts, le groupe de coordination s'est intéressé à des problématiques relativement bien délimitées et à leurs effets sur la nature et le paysage, comme l'énergie éolienne, les projets d'agglomération ou l'évolution de l'économie forestière. Mais avec le temps, les thèmes deviennent de plus en plus vastes et complexes, comme le développement territorial et urbain, les systèmes d'incitation financière ou les modes de vie de notre société. La thématique évolue donc indiscutablement – et certainement pas par hasard – vers des questions liées au développement durable, à savoir l'environnement, l'économie et la société.

Dépliant

Un dépliant a été publié récemment en français et en allemand pour présenter le Forum Détection précoce, ses objectifs, ses instruments et son organisation. L'objectif de ce dépliant est d'améliorer la notoriété du Forum au-delà de la CDPNP et de l'OFEV. Il sera distribué gratuitement, notamment dans le cadre de manifestations et de congrès.

De plus amples informations sur le Forum Détection précoce sont en outre disponibles sur le site Internet de l'OFEV:

<http://www.bafu.admin.ch/landschaft/> > Instruments et tâches > Tâches et instruments.

Urs Meyer, Secrétariat exécutif

Projekt: Sanierung der Wildtierkorridore von überregionaler Bedeutung in der Schweiz – Stand 10 Jahre nach Inkrafttreten der UVEK-Richtlinie 2001

Projet : Assainissement des corridors faunistiques d'importance suprarégionale en Suisse – Etat 10 ans après l'entrée en vigueur de la directive DETEC 2001

VÉRONIQUE SAVOY BUGNON

2001 erschienen der Bericht „Korridore für Wildtiere in der Schweiz“ (Schriftenreihe Umwelt Nr. 326) und die UVEK-Richtlinie „Planung und Bau von Wildtierpassagen an Verkehrswegen“ als gemeinsame Publikation des ASTRA und des BAFU. Im Bericht wurden insbesondere die Wildtierkorridore von überregionaler Bedeutung in der Schweiz aufgelistet und ihr Zustand evaluiert. Zudem wurden Sanierungsmassnahmen vorgeschlagen, die – via Raumplanungsmassnahmen – von Wildtier-Autobahnpassagen bis zur Pflanzung von Leitstrukturen reichten. Die Kantone waren unterrichtet worden und wurden eingeladen, Sanierungskonzepte auszuarbeiten. 2003 erstellten das ASTRA und das BAFU ein Sanierungskonzept für 51 Wildtierkorridore von überregionaler Bedeutung, die durch das Nationalstrassennetz beeinträchtigt oder unterbrochen wurden und deshalb eine Sanierung in Form einer spezifischen Wildtierpassage benötigten. Es war vorgesehen, diese Bauwerke im Rahmen des Nationalstrassenunterhalts- und Sanierungsprogramms des ASTRA zu realisieren.

Wie steht es nun heute, zehn Jahre später, um diese Korridore? Wie weit ist das ASTRA mit seinem Unterhaltsprogramm der Nationalstrassen und dem Bau der vorgesehenen Wildtierpassagen? Haben die Kantone ihre Sanierungsprogramme ausgearbeitet? Und haben sie Sanierungsmassnahmen durchgeführt?

Lauter Fragen, die uns beschäftigen. Deshalb hat das BAFU beschlossen, 10 Jahre nach dem Inkrafttreten der UVEK-Richtlinie und der Publikation der Schriftenreihe 326 eine Studie über den Zustand der Wildtierkorridore in Auftrag zu geben. Pünktlich zum Jahresbeginn 2011 haben die Büros Fornat AG und PiU GmbH damit begonnen, die zuständigen kantonalen Stellen (hauptsächlich die Dienststellen für die Jagd) sowie das ASTRA zu kontaktieren, um den Stand der Dinge zu ermitteln.

VÉRONIQUE SAVOY BUGNON

Bundesamt für Umwelt BAFU, Sektion Landschaftsqualität und Ökosystemleistungen, 3003 Bern, Tel. 031 322 14 64, Email veronique.savoy@bafu.admin.ch

En 2001, le rapport «Les corridors faunistiques en Suisse» (Cahier de l'environnement n°326) ainsi que la Directive DETEC «Planification et construction de passage à faune à travers des voies de communications» ont été publiés, comme produit conjoint OFROU/OFEV. Le rapport établissait notamment la liste des corridors faunistiques d'importance suprarégionales en Suisse et évaluait leur état. Il proposait également des mesures d'assainissement, allant du passage à faune autoroutier à la plantation de structures guides en passant par des mesures d'aménagement du territoire. Les cantons avaient été informés et invités à élaborer des concepts d'assainissement. En 2003, l'OFROU et l'OFEV ont établi un concept d'assainissement concernant 51 corridors faunistiques d'importance suprarégionale perturbés ou interrompus par le réseau autoroutier et nécessitant un assainissement au moyen d'un ouvrage spécifique de franchissement. Il a été prévu que la réalisation de ces ouvrages suive le programme d'entretien et d'assainissement des autoroutes de l'OFROU.

Dix ans plus tard, qu'en est-il de ces corridors? Où en est-on avec le programme d'entretien des autoroutes de l'OFROU et la construction des ouvrages de franchissement prévus? Les cantons ont-ils préparé des programmes d'assainissement? Des mesures d'assainissement ont-elles été réalisées par les cantons?

Autant de questions qui méritent notre attention. C'est pourquoi l'OFEV a décidé de lancer une étude sur l'état de ces corridors 10 ans après l'entrée en vigueur de la directive DETEC et la publication du cahier 326. En ce début d'année 2011, les bureaux Fornat AG et PiU GmbH ont commencé à contacter les services cantonaux concernés (essentiellement les services de la chasse) ainsi que l'OFROU pour faire le point.

VÉRONIQUE SAVOY BUGNON

Office fédéral de l'Environnement OFEV, Section Paysage et infrastructure, 3003 Bern, tél. 031 322 14 64, courriel: veronique.savoy@bafu.admin.ch

Auen, Flachmoore und Co. aufwerten: Welche Objekte haben Priorität?

Valorisation des zones alluviales, bas-marais et autres: quels sont les objets prioritaires?

STEPHAN LUSSI, MONIKA MARTIN

In vielen Objekten der nationalen Biotopinventare sind Aufwertungen nötig. Ein Konzept soll helfen, dabei die richtigen Prioritäten zu setzen. Objekte mit einem hohen Handlungsbedarf, einer grossen Bedeutung, einem hohen Aufwertungspotenzial und einer guten Machbarkeit sollen zuerst aufgewertet werden.

Studien zeigen, dass der Zustand der Biotope von nationaler Bedeutung heute nicht zufriedenstellend ist. In vielen Objekten der fünf nationalen Biotopinventare – also der Trockenwiesen und -weiden, der Flachmoore, Hochmoore, Amphibienlaichgebiete und der Auen – sind deshalb Aufwertungen notwendig. Der Begriff „Aufwertung“ steht in diesem Zusammenhang für projektartige, zeitlich beschränkte Massnahmen, die zu einer Verbesserung der Situation in den nationalen Biotopen führen. Aufwertungen beinhalten insbesondere das Entfernen von Beeinträchtigungen, wie etwa das Aufheben einer Uferverbauung in einer Aue oder eines Entwässerungsgrabens in einem Flach- oder Hochmoor (Abb. 1).

Unter Aufwertung fallen aber auch weiter gehende Massnahmen, die für eine umfassende Umsetzung der Verordnungen notwendig sind. Unter anderem sollen strukturarme Trockenwiesen und -weiden durch die Neuanlage von Steinhaufen oder randlichen Hecken bereichert werden. Auch Massnahmen zur Stärkung des Lebensraumverbundes fallen unter die Aufwertung – beispielsweise wird der Laubfrosch gefördert, indem auch ausserhalb der Amphibienlaichgebiete neue Laichgewässer geschaffen werden.

Die gesetzlichen Vorgaben verpflichten den Bund und die Kantone, alle beeinträchtigten

De nombreux objets inscrits dans les inventaires nationaux des biotopes ont besoin d'être valorisés. Un concept est élaboré actuellement en vue d'aider les intéressés à fixer les bonnes priorités en faveur d'objets ayant un besoin urgent d'intervention, d'objets ayant une grande importance, d'objets possédant un fort potentiel de valorisation ou d'objets présentant une bonne faisabilité.

Des études révèlent que l'état des biotopes d'importance nationale n'est pas satisfaisant actuellement. Bon nombre d'objets inscrits dans les cinq inventaires nationaux des biotopes – prairies et pâturages secs, bas-marais, hauts-marais, sites de reproduction de batraciens et zones alluviales – doivent donc être valorisés. «Valoriser» signifie ici prendre des mesures limitées dans le temps, ayant le caractère d'un projet, destinées à améliorer la situation dans les biotopes nationaux. La valorisation comprend notamment l'élimination des atteintes, p. ex. la suppression d'un ouvrage de protection de rive dans une zone alluviale ou le comblement d'un fossé de drainage dans un bas-marais ou un haut-marais (fig. 1).

Mais la valorisation consiste aussi en des mesures plus radicales nécessaires pour une mise en œuvre complète des ordonnances: par exemple, diversifier les prairies et pâturages secs peu structurés en érigeant des tas de pierres ou en plantant des haies en bordure. Les mesures de renforcement du réseau écologique font également partie de la valorisation – ainsi, la création de nouvelles zones de frai en dehors des sites de reproduction de batraciens permet de conserver la rainette.

Les dispositions légales obligent la Confédération et les cantons à



Abb. 1: Verschliessen eines Entwässerungsgrabens in einem Hochmoor (Chaux-des-Breuleux JU, Foto: Ph. Grosvernier).

Fig. 1: Comblement d'un fossé de drainage dans un haut-marais (Chaux-des-Breuleux, JU, photo: Ph. Grosvernier).

Inventarobjekte aufzuwerten. Weil die finanziellen und personellen Ressourcen beschränkt sind, können aber nicht alle Objekte zur gleichen Zeit aufgewertet werden. Unterstützt durch Experten der externen Biotopberatung arbeitet deshalb das BAFU an einem Konzept, welches die Palette der Aufwertungsmassnahmen aufzeigt und darlegt, wie die Prioritäten gesetzt werden können. Das Konzept soll dem Bund wie auch den Kantonen die kurz- und langfristige Planung der Aufwertungen erleichtern.

Die Priorität für Aufwertungen beurteilen

Welche Objekte eines Biotopinventars sollen nun als erstes aufgewertet werden? Die Autoren haben als Grundlage für das Aufwertungskonzept eine Liste von Kriterien für die Priorisierung der Aufwertungen erarbeitet (s. Tabelle 1). Die Aufwertung eines Objektes ist dann vorrangig, wenn ein hoher Handlungsbedarf besteht, wenn das Objekt eine grosse naturschutzfachliche Bedeutung hat, wenn ein grosses Aufwertungspotenzial vorhanden ist und wenn die Machbarkeit gegeben ist.

Anhand der Kriterien in Tabelle 1 kann abgeschätzt werden, weshalb ein Objekt eine hohe oder niedrigere Priorität für Aufwertungen hat. Falls geeignete Daten vorliegen, kann die Aufwertungspriorität mit diesen Kriterien auch errechnet werden: Dem Objekt wird pro Kriterium ein bestimmter Wert zugeordnet. Die Summe dieser Werte ist das Mass für die Aufwertungspriorität im Vergleich zur Summe anderer Objekte.

Das BAFU hat solche Berechnungen für alle Objekte der Trockenwiesen und -weiden, der Auen und der Amphibienlaichgebiete durchgeführt. Darauf aufbauend können die Objekte eines Kantons in vier Klassen eingeteilt werden:

- Klasse 0: kein Handlungsbedarf oder keine Angaben vorhanden
- Klasse 1: hohe Aufwertungspriorität
- Klasse 2: mittlere Aufwertungspriorität
- Klasse 3: tiefe Aufwertungspriorität.



Abb. 2: Revitalisierung einer Aue durch Ausheben eines Seitenarms (Aare Rohr Rapperswil AG, Foto: S. Lussi).

Fig. 2: Revitalisation d'une zone alluviale par dégagement d'un bras latéral (Aar Rohr Rapperswil AG, photo: S. Lussi).



Abb. 3: Entbuschung und Auslichtung eines Trockenstandorts (Münstertal GR, Foto: M. Dipner).

Fig. 3: Débroussaillage d'un site sec (Münstertal GR, photo: M. Dipner).

valoriser tous les objets d'inventaire présentant des atteintes. Mais comme les ressources financières et personnelles sont limitées, il n'est pas possible de valoriser tous les objets en même temps. C'est pourquoi l'OFEV, aidé par des experts externes en matière de biotopes, élabore actuellement un concept exposant la palette des mesures de valorisation et une méthodologie pour fixer les priorités. Ce document devrait simplifier la planification des valorisations à court et long termes pour la Confédération et les cantons.

Evaluer la priorité de la valorisation

Quels sont les objets d'un inventaire à valoriser en premier lieu? Les auteurs ont établi un catalogue de critères pour fixer les priorités (cf. tab. 1). Cette liste sera à la base de la stratégie de valorisation. La valorisation est prioritaire dans les cas suivants: objets ayant un besoin urgent d'intervention, objets ayant une grande importance en termes de protection de la nature, objets possédant un fort potentiel de valorisation et objets présentant une bonne faisabilité.

Les critères énumérés dans le tableau 1 permettent d'estimer pourquoi un objet doit être valorisé en priorité ou non. Si des données adéquates sont disponibles, la priorité de la valorisation peut aussi être calculée à l'aide de ces critères: une valeur précise est attribuée à l'objet pour chaque critère. La somme de ces valeurs donne l'ordre de priorité de la valorisation par rapport à la valeur d'autres objets.

L'OFEV a effectué ces calculs pour tous les objets des prairies et pâturages secs, des zones alluviales et des sites de reproduction de batraciens. En fonction des résultats obtenus, les objets d'un canton peuvent être attribués à l'une des quatre classes suivantes:

- classe 0: aucune intervention nécessaire ou aucune donnée disponible;
- classe 1: haute priorité de valorisation;
- classe 2: priorité de valorisation moyenne;
- classe 3: faible priorité de valorisation.

Diese Beurteilung wird bei den kommenden NFA-Verhandlungen für das Programm NHG Art. 18 ff und 23 ff, aber auch das Programm Gewässerrevitalisierung bereits als Hintergrundinformation dienen. Die Kantone können bei Interesse mit der zu Grunde liegenden Priorisierungsdatenbank selber Analysen durchführen und die Daten auch ergänzen. Ein Entwurf des Aufwertungskonzepts in deutscher Sprache sowie die Access-Datenbank können im BAFU bezogen werden.

Hinweis: Für die Planung und Priorisierung der Revitalisierungen nach GSchG muss eine spezifische gewässersystembezogene Analyse durchgeführt werden (Vollzugshilfe in Vorbereitung), zu der die hier beschriebenen Priorisierungen einen gewissen Teil beitragen können.

STEPHAN LUSSI

Bundesamt für Umwelt BAFU, Sektion Arten, Lebensräume, Vernetzung, Tel. 031 324 49 94, Email stephan.lussi@bafu.admin.ch

MONIKA MARTIN

Biotope von nationaler Bedeutung, Externe Fachberatung im Auftrag des Bundesamtes für Umwelt BAFU, Tel. 061 336 99 44, Email monika.martin@oekoskop.ch

Cette évaluation servira déjà d'information lors des prochaines négociations RPT relatives au programme LPN art. 18 ss. et art. 23 ss., mais aussi au programme revitalisation des eaux. Les cantons intéressés peuvent procéder eux-mêmes à des analyses en se fondant sur la banque de données concernant les priorités et compléter les données. Une version provisoire (en allemand) du concept de valorisation ainsi que la banque de données Access peuvent être commandées à l'OFEV.

A noter: En ce qui concerne la planification et la priorisation des revitalisations selon la LEaux, une analyse spécifique par tronçon de cours d'eau devra être réalisée (aide à l'application en préparation). Les priorités décrites ici contribueront en partie à cette analyse.

STEPHAN LUSSI

Office fédéral de l'environnement OFEV, section Espèces, milieux naturels, réseaux écologiques, tél. 031 324 49 94, courriel stephan.lussi@bafu.admin.ch

MONIKA MARTIN

Biotores d'importance nationale, soutien technique sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement OFEV, tél. 061 336 99 44, courriel monika.martin@oekoskop.ch

Tabelle 1: Kriterien zur Priorisierung der Inventarobjekte bezüglich Aufwertungsbedarf.

Tableau 1: Critères servant à fixer la priorité de la valorisation des objets inscrits dans les inventaires.

Kategorie / Catégorie	Priorisierungskriterien	Critères de définition de la priorité
A) Handlungsbedarf / Intervention nécessaire	- Vorhandensein einer Beeinträchtigung - Irreversibilität der Prozesse - Geschwindigkeit der Zerstörung	- Présence d'une atteinte - Irréversibilité des processus - Rapidité de la dégradation
B) Bedeutung / Importance de l'objet	- Objektgrösse (Amphibienlaichgebiete: Populationsgrösse) - Vegetationswert (Amphibienlaichgebiete: Wert der Populationen) - Vorkommen von Prioritären Arten, - Zielarten, Rote-Liste-Arten - Singuläre Eigenschaften	- Taille de l'objet (pour les sites de reproduction de batraciens: taille de la population) - Valeur de la végétation (pour les sites de reproduction de batraciens: valeur des populations) - Présence d'espèces prioritaires, d'espèces cibles, d'espèces de la Liste rouge - Singularités
C) Aufwertungspotenzial / Potentiel de valorisation	- „Standortfaktoren“: Topographie, Geologie, Geomorphologie, Hydrologie, Boden - Regionales Artenpotenzial - Verbreitungsgebiet der Zielarten - Verbreitungsgebiet der Vegetationstypen - Biotopdichte in der Umgebung (oder Lage in einem Landschaftsinventar)	- «Facteurs liés à la station»: topographie, géologie, géomorphologie, hydrologie, sol - Potentiel d'espèces à l'échelle régionale - Aire de répartition des espèces cibles - Aire de répartition des types de végétation - Densité du biotope dans les alentours (ou situation dans un inventaire du paysage)
D) Machbarkeit / Faisabilité	- Bauliche Hindernisse - Fachliche und technische Einschränkungen - Synergien oder Konflikte mit anderen Politikbereichen	- Obstacles structurels bâtis - Restrictions techniques ou spécifiques - Synergies ou conflits avec d'autres politiques sectorielles

Klare Frage, klare Antwort – systematische Reviews im N+L Bereich

Revue systématique N+P – Des réponses claires à des questions précises

ROLF HOLDEREGGER, THOMAS STIRNIMANN

Systematische Reviews, ein neues Instrument im N+L Bereich, sind klar auf die Bedürfnisse der Praxis ausgerichtet. Sie werden in nachvollziehbarer Weise durchgeführt und geben objektive Antworten auf klar formulierte Fragen. Wegen ihrer Vorteile gegenüber herkömmlichen Literaturübersichten haben systematische Reviews grossen Einfluss auf die Praxis im N+L Bereich und sollten deshalb auch in der Schweiz vermehrt verwendet werden.

Wer kennt das nicht? Im Alltagsgeschäft wird eine Frage aufgeworfen, ein wenig hin und her diskutiert und schon bald ist ein kleiner Auftrag zu deren Klärung auswärts vergeben. Wenn man einige Wochen oder Monate später das Resultat liest, muss man feststellen, dass die Antwort mit viel Aufwand und Elan erarbeitet worden ist, im Alltag aber trotzdem nicht richtig brauchbar ist. Warum? Die Frage war nicht präzise genug, so kann es auch die Antwort nicht sein.

Abhilfe schaffen hier systematische Reviews. Deren Erarbeitung ist im Gegensatz zu herkömmlichen Literaturübersichten in der ersten Phase aufwendiger, in der zweiten Phase dank Konzentration auf die relevanten Studien und Berichte aber objektiver, effizienter und effektiver.

Was ist ein systematischer Review?

Ein systematischer Review beantwortet mittels der vorhandenen Literatur, die gewisse Kriterien erfüllen muss, eine genau umrissene Frage aus der Praxis in nachvollziehbarer und möglichst eindeutiger Weise. Ein systematischer Review erfasst also das momentan gültige Wissen zu einer bestimmten Frage.

In der medizinischen Forschung werden systematische Reviews seit längerem eingesetzt. Ein systematischer Review kann beispielsweise zur Beantwortung der Frage „Ist das Medikament XY gegen Bluthochdruck wirksam?“ eingesetzt werden. Es ist offensichtlich, dass entsprechende Studien zu dieser Frage eine hohe Qualität aufweisen müssen. Je mehr Studien einen deutlichen Effekt zeigen, desto mehr vertraut man dem Medikament. Der praktische Arzt erwartet eine klare Antwort; zum

Les revues systématiques, un instrument nouveau dans le domaine N+P, sont clairement axées sur les besoins de la pratique. Elles suivent un schéma compréhensible et donnent des réponses objectives à des questions formulées clairement. En raison de leurs avantages par rapport aux traditionnelles revues bibliographiques, les revues systématiques ont une grande influence sur la pratique et devraient donc aussi être plus utilisées en Suisse.

Qui n'a jamais vécu cela? Quelqu'un lance une question à la ronde, on en discute un peu, et après quelques tours de table on a déjà confié un petit mandat à l'extérieur. Quelques semaines ou quelques mois plus tard, en lisant les résultats on se rend compte que la réponse, bien que mise au point avec force travail, n'est d'aucune utilité pratique. Pourquoi? La question n'a pas été posée de façon assez précise et la réponse ne peut donc pas l'être non plus.

C'est là que les revues systématiques peuvent être utiles. Contrairement aux revues bibliographiques, elles demandent plus de travail dans la phase initiale, mais après, grâce à la focalisation sur les études et rapports pertinents, elles se révèlent plus objectives, plus efficaces, et plus efficientes.

Qu'est-ce qu'une revue systématique?

Une revue systématique (systematic review) répond à une question pratique, posée de façon aussi précise que possible, d'une manière compréhensive et claire, à l'aide d'une littérature répondant à certains critères. En d'autres termes, une revue systématique recense les savoirs valables à un moment donné pour répondre à une question donnée.

Les revues systématiques sont déjà utilisées depuis longtemps dans la recherche médicale pour répondre à des questions du type «Le médicament XY est-il efficace contre l'hypertension?» Il est évident que les études traitant de cette question doivent être de très grande qualité. Plus il y a d'études démontrant l'efficacité du médicament, plus on peut lui faire confiance. Le praticien a besoin d'une réponse claire du type «90 % des

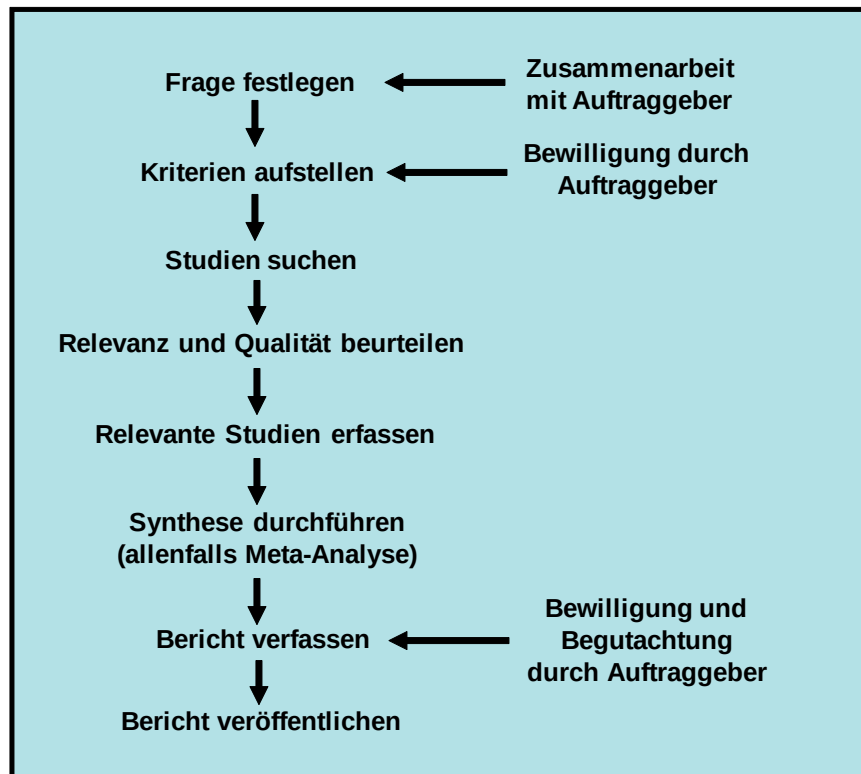


Abb.1: Ablauf eines systematischen Reviews.

Beispiel „Das Medikament XY senkt in 90% der Studien den Bluthochdruck statistisch signifikant um mehr als 20%“. Ein Medikament zu dem nur wenige oder zweideutige Studien vorliegen wird der Arzt kaum seinen Patienten verschreiben.

Ähnlich liegen die Verhältnisse im N+L Bereich. Es wäre schön, wenn Entscheidungen und Empfehlungen im N+L Bereich in vergleichbar klarer Weise wie in der Medizin abgestützt werden könnten. Viele praxisrelevante Fragen des N+L Bereichs können mit dem Instrument des systematischen Reviews mit diesem Ziel angegangen werden.

Ablauf eines systematischen Reviews

Systematische Reviews, auch standardisierte Reviews genannt, erfolgen nach einem erprobten Schema (Abb. 1).

Bestimmen der Review-Frage. Die zu bearbeitende Frage wird in einem Aushandlungsprozess zwischen Auftraggeber und Ausführenden genau eingegrenzt und ist auf die Bedürfnisse des Auftraggebers bzw. der Praxis zugeschnitten. Dieser wichtige Prozess beansprucht einige Zeit. Die Frage „Welche Effekte hat Beweidung auf die Vegetation?“ ist kaum für einen systematischen Review geeignet, da sie zu offen und allgemein formuliert ist. Eine passende Frage lautet eher „Welchen Effekt hat Schaf-Beweidung auf die Vegetation von Trockenweiden in der Schweiz?“.

Aufstellen der Kriterien. Hier wird im Detail festgelegt in welcher Weise Literatur zur Frage gesucht werden soll (wissenschaftliche Literatur, graue Literatur und unveröffentlichte Berichte) und welche (Qualitäts-) Kriterien erfüllt sein müssen, damit diese als relevant eingestuft werden können.

études montrent statistiquement que le médicament XY réduit significativement l'hypertension dans plus de 20 % des cas». S'il y a peu d'études publiées, ou uniquement des études ambiguës, il est peu probable qu'un médecin prescrive ce médicament à ses patients.

Ne serait-il pas beau de pouvoir fonder nos décisions et recommandations sur des bases aussi claires dans le domaine N+P qu'en médecine? De fait, bon nombre de questions pratiques pourraient être abordées au moyen de revues systématiques dans le domaine N+P aussi.

Déroulement d'une revue systématique

Le déroulement des revues systématiques suit un schéma standardisé qui a fait ses preuves (fig. 1).

Définir la question. La question à étudier est délimitée précisément au cours d'un processus de négociation entre le mandant et l'exécutant. Elle doit répondre aux besoins du mandant ou de la pratique. Cette étape exigeante requiert un peu de temps. La question «Quels sont les effets du pacage sur la végétation?» ne serait pas vraiment adéquate pour une revue systématique, car trop générale. Une formulation plus appropriée serait «Quels sont les effets du pacage des moutons sur la végétation des pâtures secs de Suisse?».

Définir les critères. A ce stade, on détermine de façon détaillée selon quelles modalités la littérature doit être recherchée (littérature scientifique, littérature grise, rapports non publiés) et quels critères (de qualité) doivent être remplis pour que celle-ci puisse être validée. On peut par exemple fixer un nombre minimum de surfaces d'étude ou de contrôle.

Beispielsweise kann die nötige Anzahl an unabhängigen Untersuchungsflächen oder Kontrollflächen festgelegt werden. Werden nur statistisch abgesicherte Resultate verwendet? Welcher geographische Raum wird berücksichtigt? Eine Studie, die nur eine einzige stark mit Schafen beweidete Fläche mit einer einzigen schwach beweideten Fläche in einem einzigen Jahr in Italien vergleicht, genügt den Qualitätskriterien sicher nicht. Die festgelegten Kriterien müssen vom Auftraggeber genehmigt werden.

Suchen, beurteilen und erfassen relevanter Studien. Die relevanten Studien können nun aufgrund der Kriterien objektiv erfasst werden. Nur Studien, die den vorgegebenen Kriterien genügen, werden im systematischen Review verwendet. Die Gründe für die Aufnahme oder das Weglassen jeder einzelnen Studie werden der Objektivität wegen aufgelistet.

Erstellen der Synthese. Wenn möglich werden statistische Verfahren zur Auswertung der relevanten Studien verwendet (sogenannte Meta-Analysen). Systematische Reviews müssen aber nicht zwingend eine statistische Analyse enthalten. Gerade im N+L Bereich ist dies oft nicht möglich. Trotzdem können quantitative Aussagen gemacht werden, zum Beispiel „70% der Studien zeigen einen signifikant negativen Effekt der Schafbeweidung auf die Vegetation“. In systematischen Reviews ist es wichtig, dass die Synthese möglichst objektiv erfolgt. Im Idealfall wird die grundlegende Frage mit einem klaren Ja oder Nein beantwortet. Ein systematischer Review kann auch zum Ergebnis kommen, dass zu wenig gesicherte Untersuchungen vorliegen um eine Aussage zu machen. Dies wird klar

N'utilise-t-on que des résultats corroborés statistiquement? Quelle zone géographique entre en considération? Une étude qui comparerait une seule surface avec une forte charge en ovins avec un seul pâturage d'Italie sous-exploité pendant une année seulement ne remplirait certainement pas les critères de qualité. Les critères définis doivent être validés par le mandant.

Chercher, recenser et évaluer les études pertinentes. A présent, les études pertinentes peuvent être recherchées de façon objective à l'aide des critères fixés. Seules les études qui satisfont à ces critères sont utilisées dans la revue systématique. Les raisons pour lesquelles les études ont été retenues ou écartées sont indiquées pour des questions d'objectivité.

Rédiger une synthèse. Dans la mesure du possible, on utilise des procédés statistiques pour exploiter les études pertinentes (méta-analyses). Mais les revues systématiques ne doivent pas obligatoirement contenir une analyse statistique, car cela n'est pas toujours possible, en particulier dans le domaine N+P. Cela n'interdit cependant pas les commentaires quantitatifs, par exemple «70 % des études montrent un effet négatif significatif du pacage des moutons sur la végétation». Dans les revues systématiques, la synthèse doit être la plus objective possible. Dans l'idéal, il faudrait répondre à la question posée par un simple oui ou non. Le résultat d'une revue systématique peut aussi être qu'il y a trop peu d'études solides pour répondre à la question posée. Cela doit être formulé clairement, en montrant les lacunes éventuelles. Mais il ne faut en aucun cas tenter de répondre coûte que coûte à la question.

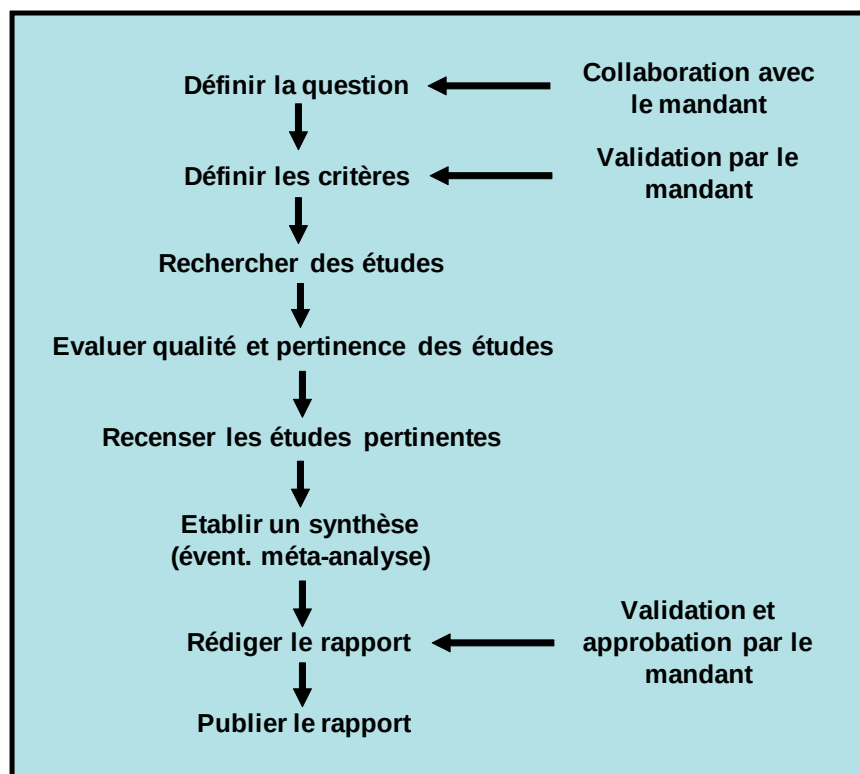


Fig.1: Déroulement d'une revue systématique.

formuliert und allfällige Lücken werden aufgezeigt. Keinesfalls soll aber versucht werden, die grundlegende Frage trotzdem zu beantworten.

Verfassen des Berichts und Veröffentlichung. Der Bericht wird mit dem Auftraggeber im Detail besprochen, möglichst einer unabhängigen Begutachtung unterzogen, und erst dann in der Schlussform akzeptiert. Der Auftraggeber kontrolliert also den Bericht hinsichtlich Vollständigkeit, Richtigkeit und Anwendbarkeit. Systematische Reviews sollten öffentlich zugänglich sein. Dies muss nicht unbedingt in Form einer gedruckten Publikation erfolgen, eine frei verfügbare pdf-Datei auf einer bekannten und vertrauenswürdigen Webseite genügt.

Anwendung im N+L Bereich

Im Gegensatz zu systematischen Reviews sind herkömmliche Literaturübersichten oft subjektiv gefärbt und kommen selten zu eindeutigen Aussagen. Systematische Reviews sind hingegen auf genaue Fragen ausgerichtet, werden objektiv und nachvollziehbar durchgeführt, beinhalten eine Qualitätskontrolle und ergeben klare Aussagen.

In der Schweiz wurden systematische Reviews im N+L Bereich bisher kaum verwendet. Das BAFU hat allerdings erste entsprechende Aufträge vergeben. In England sind systematische Reviews im N+L Bereich hingegen bereits etabliert und haben dort einen nachweisbar grossen Einfluss auf die Praxis. Wegen ihrer Vorteile sollten systematische Reviews auch in der Schweiz vermehrt verwendet werden.

Kantone haben im Zusammenhang mit dem Management von Natur und Landschaft, z.B. der Bewirtschaftung von Biotopen, immer wieder Fragen von allgemeiner Bedeutung an die Forschung oder an spezialisierte Ökobüros. Ein Review muss dabei das Ziel sein, nicht mehrere für verschiedene Kantone. Bei der Koordination kann die KBNL-Geschäftsstelle behilflich sein. Effizienz und Effektivität können durch systematische Reviews zusätzlich gesteigert werden.

ROLF HOLDEREGGER

Eidgenössische Forschungsanstalt WSL, Zürcherstrasse 111, CH-8903 Birmensdorf, Tel. 044 739 25 27, E-mail rolf.holderegger@wsl.ch

THOMAS STIRNIMANN

Dienststelle Landwirtschaft und Wald, Centralstrasse 33, 6210 Sursee, Tel. 041 925 10 44, E-mail thomas.stirnemann@lu.ch

Literatur

Ablaufschema systematischer Review: Pullin A.S., Stewart G.B. 2005.

Guidelines for systematic review in conservation and environmental management. *Conservation Biology* 20: 1647-1656.

Beispiele zu systematischen Reviews aus dem englischen Sprachraum finden sich auf: <http://www.environmentalevidence.org/EBConservation.htm>.

Rédiger le rapport et le publier. Le rapport doit faire l'objet d'une discussion approfondie avec le mandant, être soumis à un examen de validation aussi indépendant que possible, avant d'être approuvé dans sa forme définitive. Le mandant contrôle donc si le rapport est complet, correct et utilisable. Les revues systématiques devraient être mises à la disposition du public. Une publication sur papier glacé n'est pas nécessaire et un fichier pdf librement disponible sur un site Internet connu et digne de confiance fait très bien l'affaire.

Utilisation dans le domaine N+P

Contrairement aux revues systématiques, les traditionnelles revues bibliographiques sont souvent teintées de subjectivité et aboutissent souvent à des réponses ambiguës. Les revues systématiques répondent à des questions précises, se déroulent de façon objective, comprennent un contrôle de qualité et débouchent sur des réponses claires.

Jusqu'à présent, en Suisse les revues systématiques n'ont pas beaucoup été utilisées dans le domaine N+P, mais l'OFEV a commencé à donner des mandats de ce type. En Angleterre, les revues systématiques sont déjà monnaie courante dans ce domaine, où elles ont eu une influence très nette sur l'évolution de la pratique. Du fait de leurs avantages, les revues systématiques devraient être plus utilisées en Suisse aussi.

Les cantons posent régulièrement des questions d'intérêt général aux chercheurs et aux cabinets de conseil, en relation avec la gestion de la nature et du paysage. L'objectif étant de réaliser une revue, et non plusieurs pour différents cantons, l'aide du Secrétariat exécutif de la CDPNP pourrait être sollicitée pour la coordination. Les revues systématiques permettraient ainsi des gains d'efficacité certains.

ROLF HOLDEREGGER

Institut fédéral de recherches WSL, Zürcherstrasse 111, CH-8903 Birmensdorf, tél. 044 739 25 27, courriel rolf.holderegger@wsl.ch

THOMAS STIRNIMANN

Dienststelle Landwirtschaft und Wald, Centralstrasse 33, 6210 Sursee, tél. 041 925 10 44, courriel thomas.stirnemann@lu.ch

Bibliographie

Le déroulement d'une revue systématique est décrit dans: Pullin A.S., Stewart G.B. 2005. Guidelines for systematic review in conservation and environmental management. *Conservation Biology* 20: 1647-1656.

Exemples de revues systématiques dans le monde anglo-saxon: <http://www.environmentalevidence.org/EBConservation.htm>

DANIELA PAULI UND GREGOR KLAUS

Im November 2010 haben sich in Villars-sur-Glâne rund 300 Fachleute aus Wissenschaft, Verwaltung und Praxis mit Vertretern aus der Politik getroffen. Während zwei Tagen diskutierten sie gemeinsam über den Forschungs- und Handlungsbedarf, der nötig ist, um die biologische Vielfalt zu erhalten, zu fördern und nachhaltig zu nutzen. Höhepunkt des Kongresses, der vom Forum Biodiversität Schweiz der Akademie der Naturwissenschaften (SCNAT) organisiert wurde, war die Verabschiedung einer Deklaration, mit der die Fachexpertinnen und Fachexperten deutlich gemacht haben, dass die Erhaltung der Biodiversität als unsere Lebensgrundlage essentiell ist und in allen gesellschaftlichen Bereichen verankert werden muss.

Hochmotivierte Redner bei den Keynote-Referaten, engagiert gehaltene Vorträge während den Parallelsessions, rege Debatten auf den Gängen und in den Pausen – die Aufbruchstimmung am Kongress war mit Händen zu greifen. Das Internationale Jahr der Biodiversität 2010 mit all seinen unterschiedlichen Aktivitäten schien sogar der ansonsten so nüchternen Wissenschaft Flügel verliehen zu haben. Man hat erfreut registriert, dass Politik und Bevölkerung die Biodiversität zunehmend als Lebensgrundlage anerkennen und vieles in Bewegung geraten ist, das noch vor 20 Jahren als unvorstellbar galt. Einen Motivationsschub hat auch die UNO-Vertragsstaatenkonferenz der Biodiversitätskonvention im japanischen Nagoya gegeben.

En novembre 2010, environ 300 experts, représentant la science, l'administration, la pratique et la politique, se sont rencontrés à Villars-sur-Glâne. Deux jours durant, ils ont débattu de la nécessité de promouvoir la recherche et l'action afin de sauvegarder, favoriser et exploiter durablement la diversité biologique. Le temps fort du congrès organisé par le Forum Biodiversité Suisse, de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), aura été l'adoption d'une déclaration par laquelle les experts ont souligné à quel point la sauvegarde de la biodiversité était vitale et devait être ancrée dans tous les secteurs de la société civile.

Orateurs très motivés et exposés engagés, aussi bien dans le programme principal que dans les sessions parallèles, débats animés dans les couloirs et pendant les pauses: le climat de renouveau était manifeste durant le congrès. L'Année internationale de la biodiversité 2010 et toutes les activités qui l'ont accompagnée ont semblé donner des ailes à des scientifiques sinon plus réservés. Ils constataient avec plaisir que la classe politique et la population reconnaissent de plus en plus la biodiversité comme un fondement de la vie et que les choses bougeaient comme on ne l'aurait guère imaginé il y a encore vingt ans. La Conférence des Etats signataires de la Convention sur la biodiversité, réunis à Nagoya, a également stimulé la motivation. Fin octobre, pendant deux semaines, des représentants de 193 pays ont débattu, négocié et lutté avec un acharnement sans précédent dans l'histoire de la convention. Quelques jours seulement avant le congrès du SWIFCOB, 49 documents relatifs à plus de 35 thèmes avaient été adoptés à Nagoya, un résultat étonnant au vu des divergences et des préjugés dont beaucoup faisaient encore l'objet.

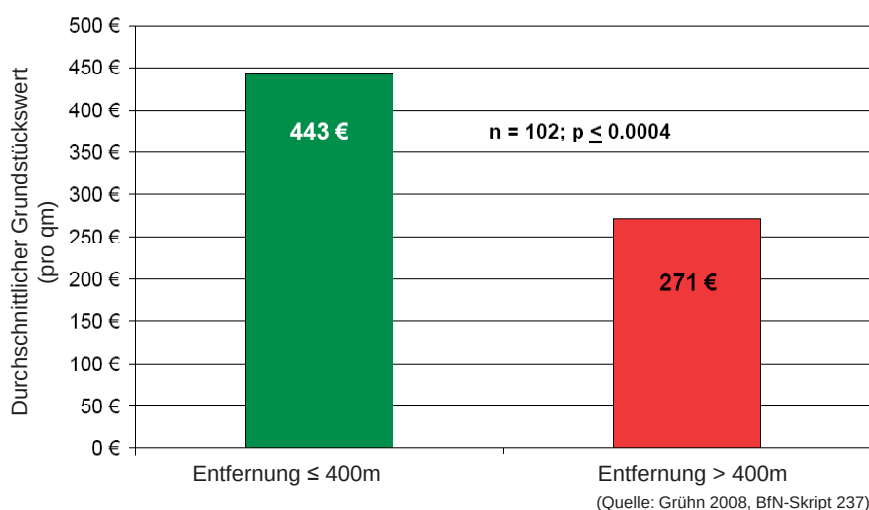


Abb. 1: In Berlin steigen die Grundstückswerte mit der Nähe von Grünflächen. Was für Berlin gilt, dürfte auch in andern Städten gelten: Biodiversität ist auch ein Standortfaktor! Aus dem Vortrag von Prof. Bernd Hansjürgens.

Fig. 1: A Berlin, la valeur des immeubles grimpe à proximité des espaces verts. Ce qui vaut pour Berlin devrait se vérifier dans d'autres villes aussi, car la biodiversité est un facteur standard! Tiré de l'exposé du professeur Bernd Hansjürgens.

Vertreter aus 193 Staaten hatten Ende Oktober 2010 zwei Wochen lang debattiert, verhandelt und gerungen, und zwar intensiver und breiter als je zuvor in der Geschichte der Konvention. Nur wenige Tage vor dem SWIFCOB-Kongress wurden in Nagoya 49 Dokumente zu mehr als 35 Themen verabschiedet – eine Überraschung angesichts der tiefen Gräben und Vorurteile, die bei vielen Themen bestehen. Man einigte sich auf ein neues globales Ziel für die biologische Vielfalt: Bis 2020 sollen alle Staaten wirksame Massnahmen ergriffen haben, um den Verlust an biologischer Vielfalt zu stoppen.

Bei aller positiven Grundstimmung – die in Villars-sur-Glâne versammelten Expertinnen und Experten blieben realistisch. „Trotz allen Erfolgen hilft es weder der Biodiversität noch uns, die wir uns nach Kräften um ihren Schutz bemühen, wenn wir nicht mit Nüchternheit die Lage zunächst analysieren und versuchen, die Grundursachen für die bisherigen Verluste an biologischer Vielfalt zu benennen“, erklärte Claude Martin, ehemaliger Generaldirektor von WWF International. Und die Realität sieht wenig rosig aus. Jeffrey A. McNeely von der internationalen Naturschutzunion IUCN dokumentierte dies anhand von Daten der globalen Roten Listen: Immer mehr Arten sind immer stärker bedroht. Dabei handelt es sich um ein globales Phänomen, zu dem die Industriestaaten massgeblich beitragen. Claude Martin rief dazu auf, von Zeit zu Zeit einen Blick auf den eigenen Teller zu werfen. Vieles was wir essen, wurde umweltschädlich hergestellt, beispielsweise Fleisch: 45% des brasilianischen Sojas wird nach Europa exportiert – als Futtermittel für unsere Kühe und Schweine. Der Sojaanbau geht aber auf Kosten einer unersetzlichen Schatztruhe, dem Amazonasregenwald.

Insgesamt ist es trotz beachtlicher Anstrengungen mit den bisherigen Instrumenten nicht gelungen, den Verlust der Biodiversität zu stoppen – weder global noch auf europäischer Ebene und auch nicht in der Schweiz. Obwohl flächendeckende Daten zur Entwicklung eines beachtlichen Teils der Biodiversität erst seit der Einführung des nationalen Biodiversitätsmonitorings vor 10 Jahren bestehen, ist es Schweizer Forschenden gelungen, den Rückgang der Biodiversität seit 1900 anhand von zahlreichen Fallstudien nachzuweisen, wie Thibault Lachat vom Forum Biodiversität Schweiz in seinem Vortrag verdeutlichte. Über 80 Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler, Fachexpertinnen und Fachexperten haben während drei Jahren möglichst viele Daten und Studien zur Entwicklung der Biodiversität in der Schweiz zusammengetragen und analysiert. Nachdem die Puzzleteile zusammengesetzt waren, konnte wissenschaftlich fundiert abgeschätzt werden, in welchem Zustand sich die Biodiversität befindet. Viele der Arten, die in der Schweiz leben, kommen nur noch in einzelnen dezimierten Beständen oder gar nur noch mit wenigen Individuen vor. Sogar Arten, die einst häufig waren, erlitten in den letzten Jahrzehnten auf lokaler und regionaler Ebene drastische Verluste. Viele für die Biodiversität wichtige Lebensräume wie Moore, Auen und Trockenwiesen haben bis 1990 den grössten Teil ihres Areals verloren. Seither konnten die Flächenverluste weitgehend gestoppt werden. Die

Les participants s'étaient mis d'accord sur un nouvel objectif mondial concernant la diversité biologique: d'ici 2020, tous les Etats doivent avoir entrepris des mesures efficaces pour enrayer l'appauvrissement de la diversité biologique.

Malgré le climat positif ambiant, les experts réunis à Villars-sur-Glâne sont demeurés réalistes. «En dépit des succès obtenus, il ne nous sert pas à grand-chose, et à la biodiversité non plus, de nous efforcer de la protéger, si nous n'analysons pas d'abord la situation en toute objectivité et si nous n'essayons pas de désigner les causes profondes des pertes observées aujourd'hui», a expliqué Claude Martin. Et la réalité n'est guère brillante. Jeffrey A. McNeely, de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) l'a montré sur la base de données issues des listes rouges mondiales: de plus en plus d'espèces sont de plus en plus menacées. Il s'agit d'un phénomène planétaire auquel les pays industrialisés contribuent dans une large mesure. A cet égard, Claude Martin a incité à s'intéresser de temps en temps au contenu de son assiette. Une bonne partie de notre alimentation résulte d'une production néfaste à l'environnement, notamment la viande: 45% du soja brésilien est exporté vers l'Europe... pour alimenter nos vaches et nos porcs. La culture du soja s'effectue cependant au détriment d'un trésor irremplaçable, la forêt amazonienne.

Globalement, et malgré les efforts remarquables entrepris, les instruments actuels n'ont pas permis d'endiguer la perte de biodiversité, ni à l'échelle mondiale ni à l'échelle européenne, ni même en Suisse. Bien que les données nationales relatives à l'évolution d'une bonne partie de la biodiversité n'existent que depuis la création du Monitoring de la biodiversité il y a dix ans, les chercheurs suisses sont parvenus à mettre en évidence le recul de la biodiversité depuis 1900 sur la base de nombreuses études de cas, comme l'a expliqué Thibault Lachat, du Forum Biodiversité Suisse dans son exposé. Plus de 80 scientifiques et experts ont, pendant trois ans, collecté et analysé l'ensemble des données et des études disponibles sur l'évolution de la biodiversité en Suisse. Après avoir assemblé les pièces du puzzle, ils ont pu évaluer l'état de la biodiversité sur des bases scientifiques. Bon nombre des espèces vivant en Suisse n'y sont plus présentes que sous forme de quelques populations décimées voire de rares individus isolés. Même les espèces autrefois fréquentes ont subi de lourdes pertes sur le plan local et régional au cours des dernières décennies. Beaucoup de milieux précieux pour la biodiversité, tels que marais, zones alluviales et prairies sèches, ont perdu la majeure partie de leur surface jusqu'en 1990. Depuis lors, ces pertes de surface ont pu être enrayerées dans une large mesure, mais la qualité écologique des surfaces résiduelles ne cesse de décliner.

Rien ne garantit que les services rendus par les écosystèmes, tels que l'amortissement des changements climatiques, l'épuration de l'eau et la fonction récréative, puissent encore être fournis à long terme si la biodiversité se maintient à un niveau aussi bas. Bernhard Schmid, de l'Institut de biologie de l'évolution et des sciences de l'environnement de l'Université de Zurich a

ökologische Qualität der Restflächen nimmt allerdings weiterhin ab.

Es ist nicht mehr sicher, ob die Leistungen der Ökosysteme wie die Abpufferung von Klimaänderungen, die Reinigung des Wassers und die Erholungsfunktion mit einer Biodiversität auf solch tiefem Niveau langfristig garantiert sind. Wie stark wir von diesen Leistungen abhängig sind, erklärte Bernhard Schmid vom Institut für Evolutionsbiologie und Umweltwissenschaften der Universität Zürich. „Biodiversität ist der Motor, der alle Ökosystemleistungen aufrechterhält.“ Gäbe es keine Biodiversität, wäre die Erde ein unwirtlicher, 200°C heisser Planet. Biodiversität ist unsere Klimaanlage und gleichzeitig die Währung der Natur. Da es aber unwahrscheinlich ist, dass wir jemals die gesamte Biodiversität verlieren, stellt sich die Frage, ab welchem Biodiversitäts-Niveau die Qualität unseres eigenen Lebens negativ beeinflusst wird. Oder anders gefragt: Wie beeinflusst die Biodiversität die Ökosystemleistungen?

Schmid verwies darauf, dass die ersten Feldversuche und Experimente zur Beantwortung dieser Frage vor 15 Jahren in der Schweiz im Rahmen des Schwerpunktprogramms Umwelt SPPU durchgeführt wurden. Die damals entwickelten Methoden und Techniken waren ein Exportschlager. Eine von ihm initiierte Metaanalyse von experimentellen Studien, welche die Auswirkungen unterschiedlicher Biodiversitätsniveaus auf Ökosystemleistungen untersucht haben, ergab, dass die Biodiversität eindeutig positive Auswirkungen auf die meisten Ökosystemleistungen hat. In verschiedenen Vorträgen wurden entsprechende, aktuelle Beispiele präsentiert.

Wenn Biodiversität aber so wichtig ist, warum sind nicht mehr Menschen besorgt über den Rückgang an biologischer Vielfalt? Markus Fischer vom Institut für Pflanzenwissenschaften der Universität Bern und Bernhard Schmid haben dafür eine Reihe von Erklärungen parat:

expliqué à quel point nous étions tributaires de ces services. «La biodiversité est le moteur qui maintient toutes les prestations des écosystèmes.» Sans biodiversité, la Terre serait une planète inhospitalière, d'une température de 200°C. La biodiversité est notre système de climatisation et, en même temps, la monnaie de la nature. Mais comme il est peu probable que nous perdions un jour l'ensemble de la biodiversité, il convient de se demander à partir de quel niveau de biodiversité la qualité de notre existence subira une influence négative. En d'autres termes, dans quelle mesure la biodiversité influe-t-elle sur les services écosystémiques?

Bernhard Schmid a rappelé que les premières expériences sur le terrain menées pour répondre à cette question avaient été réalisées il y a quinze ans dans le cadre du programme prioritaire Environnement (PPE). Les méthodes et les techniques élaborées à l'époque firent fureur à l'exportation. Une méta-analyse engagée par ce programme à propos d'études expérimentales qui s'étaient intéressées aux incidences des différents niveaux de la biodiversité sur les services écosystémiques avait abouti à la conclusion que la biodiversité avait des répercussions positives indéniables sur la plupart des prestations fournies par les écosystèmes. Divers exposés ont présenté des exemples actuels allant dans ce sens.

Mais si la biodiversité revêt tant d'importance, pourquoi n'y a-t-il pas davantage de personnes préoccupées par son appauvrissement? Markus Fischer, de l'Institut de botanique de l'Université de Berne, et Bernhard Schmid ont apporté toute une série d'explications:

- *L'appauvrissement de la biodiversité est un phénomène insidieux, qui passe donc inaperçu aux yeux de beaucoup de gens.*
- *La connaissance de la nature et des espèces est faible dans l'opinion publique. Les pertes ne peuvent donc même pas être perçues.*
- *Les effets négatifs du déclin de la biodiversité sont (encore) trop peu visibles.*
- *La question de l'impact de l'appauvrissement de la biodiversité sur la qualité de notre vie est complexe.*
- *La distanciation par rapport aux normes, dans l'aménagement des jardins ou en agriculture (jachères florales) par exemple, est négativement connotée.*

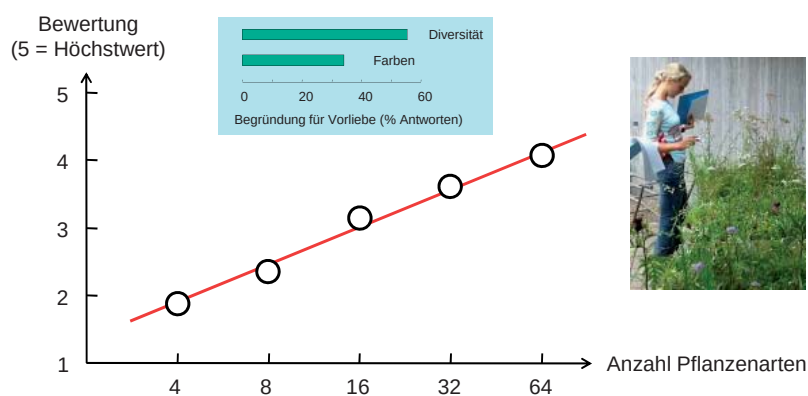


Abb. 2: Menschen beurteilen artenreiche Wiesen als schöner denn artenarme. Der Grund dafür liegt nur teilweise bei der Farbenpracht; noch wichtiger ist die Diversität der Wiesen. Aus dem Vortrag von Prof. Bernhard Schmid.

Fig. 2: Les gens estiment que les prairies diversifiées sont plus belles que celles pauvres en espèces. La raison principale n'est pas tant la beauté des couleurs que la diversité de ces prairies. Tiré de l'exposé du professeur Bernhard Schmid.

- Der Verlust an Biodiversität ist schleichend und wird daher von den meisten Menschen nicht wahrgenommen.
- Die Natur- und Artenkenntnis in der Bevölkerung ist gering. Verluste können gar nicht mehr wahrgenommen werden.
- Die negativen Effekte des Biodiversitätsverlustes sind (noch) zu wenig spürbar.
- Die Frage, ob sich die Biodiversitätsverluste auf unsere Lebensqualität auswirken, ist komplex.
- Die Abweichung von Normen, beispielsweise bei der Gartengestaltung oder in der Landwirtschaft (Buntbrachen!), wird negativ bewertet.
- Die Menschen gewöhnen sich rasch an einen schlechten Zustand – und finden ihn mit der Zeit gar nicht mehr so schlecht.
- Zwischen dem erarbeiteten Wissen und der Umsetzung der Resultate klafft eine Zeitlücke.
- Die Erhaltung und Förderung der Biodiversität gilt als langweilig und als Aufgabe für Spezialisten.
- Viele wichtige Akteure sind nicht in die Massnahmen integriert und verstehen sie daher nicht.
- In Bezug auf die Umsetzung von Zielen herrscht eine allgemeine Ratlosigkeit.

Ein grosses Problem ortete Schmid im noch immer mangelhaften System-, Ziel- und Handlungswissen. Es sei beispielsweise für viele Akteure noch immer unklar, was positive Biodiversitätseffekte sind und wie sie erzeugt werden können. Die Wissenschaft in der Schweiz war allerdings nicht untätig und kann Erfolge vorweisen: Das Bewusstsein für die Biodiversität in der Schweizer Bevölkerung ist in den letzten Jahren stark gewachsen. Claude Longchamp von gfs.bern schreibt dies der starken „Biodiversitätsbewegung“ zu, die darauf zurückzuführen ist, dass die Wissenschaft fundierte Informationen bereitgestellt hat, welche die Naturschutzorganisationen aufgegriffen haben. Grundstein war das Buch „Biodiversität in der Schweiz: Zustand, Erhaltung, Perspektiven. Grundlagen für eine nationale Strategie“, zu welchem zahlreiche Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler Beiträge geliefert haben und welches das Forum Biodiversität Schweiz im Jahr 2004 herausgegeben hat. „Es gibt nur wenige solche Erfolgsgeschichten, bei denen die Wissenschaft ein Politikum geschaffen hat“, sagte Longchamp. Ein vorbildliches, internationales Projekt zur Aufarbeitung

SWIFCOB 10 | Jahreskongress SCNAT | Wissenschaftstage BAFU

Das „Swiss Forum on Conservation Biology“ SWIFCOB ist ein jährlich stattfindendes Symposium, das sich dem Dialog zwischen Biodiversitätsforschung und Praxis widmet. Es wird seit vielen Jahren vom Forum Biodiversität Schweiz durchgeführt. Die bewährte und erfolgreiche Veranstaltung wurde im internationalen Jahr der Biodiversität auf zwei Tage ausgebaut und mit dem Jahreskongress der Akademie der Naturwissenschaften SCNAT und den Wissenschaftstagen des Bundesamtes für Umwelt BAFU zusammengeführt. Die Tagung wurde finanziert durch die Akademie der Naturwissenschaften, das BAFU sowie das Bundesamt für Landwirtschaft BLW.

Das Datum für die nächste SWIFCOB steht bereits fest: 11. November 2011 im Naturhistorischen Museum Bern.

SWIFCOB 10 | CONGRES ANNUEL SCNAT | JOURNEES SCIENTIFIQUES OFEV

Le «Swiss Forum on Conservation Biology» (SWIFCOB) est un symposium annuel consacré au dialogue entre la pratique et la recherche biodiversitaire. Il est organisé depuis de nombreuses années par le Forum Biodiversité Suisse. A l'occasion de l'Année internationale de la biodiversité, cette manifestation fructueuse et confirmée s'est étalée sur deux jours et combinée avec le congrès annuel de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) et les Journées scientifiques de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). La manifestation a été financée par l'Académie suisse des sciences naturelles, l'Office fédéral de l'environnement et l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

La date du prochain SWIFCOB est déjà connue: le 11 novembre 2011 au Musée d'histoire naturelle de Berne.

- *L'homme s'habitue vite à un état médiocre... qu'il finit par ne plus trouver si médiocre que cela!*
- *Le savoir élaboré et la concrétisation des résultats souffrent d'un décalage dans le temps.*
- *La sauvegarde et la promotion de la biodiversité sont jugées ennuyeuses et réservées aux spécialistes.*
- *Bon nombre d'acteurs importants ne sont pas impliqués dans les mesures et ne les comprennent donc pas.*
- *La mise en œuvre des objectifs donne souvent lieu à une perplexité générale.*

Pour Bernhard Schmid, un grand problème réside dans le manque de savoir finalisé et de savoir-faire. Par exemple, pour bon nombre d'acteurs, les effets positifs de la biodiversité et la manière dont ils peuvent être produits seraient encore incertains. Dans ce domaine, les scientifiques de Suisse ne sont pas restés les bras croisés: la sensibilisation de la population suisse à la biodiversité a notablement progressé au cours des dernières années. Claude Longchamp, de gfs.bern, attribue cette évolution à un fort mouvement en faveur de la biodiversité, qui s'explique par le fait que la science a fourni des informations fondées que les organisations de protection de la nature ont reprises. La pierre angulaire de ce phénomène aura été le livre *La Biodiversité en Suisse: état, sauvegarde, perspectives. Fondements d'une stratégie nationale*, auquel ont contribué de nombreux scientifiques et que le Forum Biodiversité Suisse a publié en 2004. «Il n'existe que peu de succès similaires et de pareils événements politiques créés par la science», a affirmé Claude Longchamp.

L'étude internationale «Economie des écosystèmes et de la biodiversité» (TEEB), mandatée par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), est un projet international exemplaire d'élaboration et de transmission de savoir relatif à l'importance de la biodiversité. L'étude TEEB s'inspire du rapport Stern, qui a établi dans des prévisions très médiatisées que les préjudices du changement climatique seraient supérieurs au coût des mesures susceptibles d'être prises en principe aujourd'hui.

Die Biodiversitätsdeklaration von Villars-sur-Glâne

- Biodiversität als Lebensgrundlage anerkennen
- Biodiversitätswissen verbessern und verfügbar machen
- Gemeinsam Verantwortung übernehmen
- Ökologische Infrastruktur aufwerten
- Globale Verantwortung wahrnehmen
- Synergien nutzen
- Ökonomische Instrumente verbessern
- Massnahmen besser koordinieren
- Finanzielle Mittel aufstocken
- Biodiversitätsforschung intensivieren
- Biodiversitätsveränderungen erkennen

Die vollständige Deklaration sowie die Zusammenfassungen der Referate können unter www.biodiversity.ch > Veranstaltungen > SWIFCOB 10 heruntergeladen werden.

und Vermittlung von Wissen zur Bedeutung der Biodiversität ist die internationale Studie „The Economics of Ecosystems & Biodiversity TEEB“, die vom Umweltprogramm der Vereinten Nationen (UNEP) in Auftrag gegeben wurde. Vorbild für TEEB war der Stern-Report, der medienwirksam vorgerechnet hat, dass die Schäden durch den drohenden Klimawandel grösser sein werden als die Kosten der Massnahmen, die wir heute theoretisch treffen könnten.

TEEB ist kein eigentliches Forschungsprojekt, sondern eine einmalige Synthese von vorhandenem Wissen zur Ökonomie von Ökosystemen und der Biodiversität. „Wir haben Tausende von Studien und Datensätzen zusammengetragen, geprüft und analysiert“, sagte Bernd Hansjürgens, Leiter des Departments Ökonomie am Helmholtz-Zentrum für Umweltforschung in Leipzig und Mitglied des „TEEB Scientific Coordination Teams“. Die Mission von TEEB ist es, die Natur ökonomisch sichtbar zu machen. So konnte gezeigt werden, dass die ungezügelter Überfischung der Meere im Vergleich zu einer nachhaltigen globalen Fischereiwirtschaft zu jährlichen Mindereinnahmen von rund 50 Milliarden US-Dollar führt.

Hansjürgens betonte, dass es bei TEEB nicht nur um Preisschilder für die Biodiversität geht. Denn bei einer rein monetären Sichtweise bestünde die Gefahr, dass nur noch marktwirtschaftliche Kriterien über die Schutzwürdigkeit von Natur entscheiden. „TEEB ist keine enge ökonomische Studie der Monetarisierung, sondern ein breit angelegter Prozess der Bewusstseinsbildung auf vielen Ebenen“, erklärte Hansjürgens. Es sei wichtig, auch andere Arten von Werten anzuerkennen und einzubeziehen sowie die Grenzen der ökonomischen Bewertung aufzuzeigen. „Entscheidend ist der Gedanke des Mainstreaming“, sagte Hansjürgens. „Es geht darum, Natur in andere Entscheidungsbereiche des menschlichen Lebens zu integrieren“. Wenn ökonomische Bewertungen sorgfältig angewendet werden, bieten sie ein grosses Potenzial für bessere Entscheidungen in Gesellschaft, Politik und Wirtschaft. Urs Schwaller, Ständerat des Kantons Freiburg, begrüsst die Bemühungen, Forschungsergebnisse in eine Sprache zu übersetzen, die auch von Politikern verstanden wird. TEEB habe gezeigt, dass die Erhaltung der Biodiversität budgetrelevant sei – und damit auch für die Politik in Zukunft ein wichtiges Thema.

TEEB n'est pas un projet de recherche à proprement parler, mais une synthèse unique des connaissances disponibles sur l'économie des écosystèmes et de la biodiversité. «Nous avons réuni, vérifié et analysé des milliers d'études et de données», a expliqué Bernd Hansjürgens, directeur du département Économie au centre Helmholtz de recherche environnementale de Leipzig et membre du «TEEB Scientific Coordination Team». TEEB a pour mission de rendre la nature économiquement visible. Il a ainsi été possible de montrer que la surpêche effrénée des mers occasionne une perte de recettes d'environ 50 milliards de dollars, par rapport à une pêche globale durable.

Bernd Hansjürgens a souligné que TEEB n'avait pas pour mission d'étiqueter le prix de la biodiversité. Une approche purement pécuniaire comporterait le risque que seuls des critères économiques détermineraient encore l'intérêt de protéger ou non la nature. «TEEB n'est pas une étude économique sur la monétarisation, mais un vaste processus de conscientisation à de multiples niveaux», a-t-il expliqué. Il importe donc de reconnaître et d'intégrer d'autres types de valeurs et de mettre en évidence les limites de l'appréciation économique.

«Le concept de transversalité est déterminant», a précisé Bernd Hansjürgens. «Il s'agit d'intégrer la nature dans d'autres domaines de décision de la vie humaine». Si les appréciations économiques sont appliquées avec soin, elles offrent un grand potentiel d'amélioration des décisions dans la vie sociale, politique et économique. Urs Schwaller, conseiller aux États du canton de Fribourg, a salué les efforts entrepris pour que les résultats de la recherche soient transmis dans une langue que la classe politique comprenne. L'étude TEEB a montré que la sauvegarde de la biodiversité avait une importance budgétaire, et qu'elle représentait ainsi un thème d'avenir important en politique.

Aujourd'hui, une vingtaine d'États ont lancé des études TEEB sur le plan national. En Suisse également, les signes du temps ont été reconnus. Ainsi, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) élabore un inventaire des services écosystémiques importants en montagne. Andreas Hauser, économiste auprès de l'OFEV, a souligné que l'on ne pouvait pas estimer le capital nature, car la vie serait impossible sans la biodiversité. Sa valeur est donc infinie. Une appréciation économique n'aurait de sens que si l'on pouvait comparer un écosystème revalorisé ou dégradé avec un état initial. Dans le premier cas, la valorisation entraîne des valeurs ajoutées; dans le second cas, la dégradation occasionne des coûts. Une zone alluviale détruite, par exemple, peut accroître le risque de crue et causer des préjudices aux constructions et aux routes. Andreas Hauser est conscient des limites méthodologiques de la monétarisation. «La plus grande erreur serait toutefois de supposer nulle la valeur des services écosystémiques faites d'éléments chiffrés», a-t-il ajouté. Un revirement de tendance par rapport à la biodiversité est d'autant plus envisageable si l'on parvient rapidement à donner globalement à nos économies une orientation plus propice à la biodiversité. A cet effet, il faudrait

Mittlerweile haben rund 20 Staaten TEEB-Studien auf nationaler Ebene initiiert. Auch in der Schweiz hat man die Zeichen der Zeit erkannt. So erarbeitet das Bundesamt für Umwelt BAFU ein Inventar der Ökosystemleistungen, die für das Gebirgsland relevant sind. Andreas Hauser, Ökonom beim BAFU, wies darauf hin, dass man das Naturkapital nicht bewerten könne, weil ohne Biodiversität kein Leben möglich ist. Ihr Wert ist deshalb unendlich gross. Eine ökonomische Bewertung mache nur dann Sinn, wenn man einen aufgewerteten oder einen degradierten Lebensraum mit einem Ausgangszustand vergleichen kann. Im ersten Fall führt die Aufwertung zu Mehrwerten, im zweiten Fall zu Kosten. Beispielsweise kann eine zerstörte Aue das Hochwasserrisiko erhöhen und zu Schäden an Häusern und Strassen führen. Hauser ist sich dabei der methodischen Grenzen einer Monetarisierung bewusst. „Der grösste Fehler wäre es aber, den Wert von Ökosystemleistungen mangels Zahlenwerte als Null anzunehmen“, sagte Hauser. Eine Trendwende bei der Gefährdung der Biodiversität ist umso eher erreichbar, je schneller es gelingt, unser Wirtschaften insgesamt biodiversitätsfreundlicher auszurichten. Dazu werden – als Ergänzung, nicht als Ersatz der bestehenden Massnahmen, wie Hauser betont – unter anderem marktwirtschaftliche Anreize benötigt. Walter Vetterli vom WWF Schweiz sieht in der ökonomischen Bewertung der Biodiversität eine einmalige Chance. Er fordert Nichtregierungsorganisationen auf, sich verstärkt auf diesem Gebiet zu engagieren. Reformideen für marktwirtschaftliche Massnahmen zur Förderung der Biodiversität hat der WWF Schweiz im Januar 2010 präsentiert. Die von ECOPLAN durchgeführte Studie zeigte, dass eine Verbesserung bei der Nutzung von Ökosystemleistungen erreicht werden kann, wenn die existierenden Gebote und Verbote mit Abgeltungs- und Finanzierungsinstrumenten ergänzt werden. Durch das Festlegen eines Preises mit marktwirtschaftlichen Instrumenten werden entweder biodiversitätsfreundliche Leistungen begünstigt (z.B. Unterhalt von Schutzgebieten), der Verzicht auf eine alternative Nutzung zu Gunsten der Biodiversität entschädigt (z.B. extensive Nutzung von Landwirtschaftsland, Erhaltung von Freiflächen) oder biodiversitätsschädliche Aktivitäten belastet (z.B. Versiegelung, Zerschneidung von Lebensräumen, Schadstoffeinträge).

In der Schweiz hat man erkannt, dass die bisherigen Instrumente und Massnahmen noch nicht ausreichen, um die Biodiversität zu erhalten. Die grundsätzlich bereits erfolgreichen Instrumente für die Erhaltung und nachhaltige Nutzung der Biodiversität müssen gebündelt, besser aufeinander abgestimmt, konsequent umgesetzt und wo nötig ausgebaut und ergänzt werden. Vor diesem Hintergrund nahm das Parlament am 18. September 2008 die Ausarbeitung einer Strategie zur Erhaltung und Förderung der Biodiversität in das Legislaturprogramm 2007-2011 auf. Die übergeordneten Ziele der Strategie klingen vielversprechend:

- Die Biodiversität ist reichhaltig und gegenüber Veränderungen reaktionsfähig.
- Die Biodiversität und ihre Ökosystemleistungen sind langfristig gesichert.

recourir notamment à d'autres incitations économiques, non pour remplacer, mais pour compléter les mesures existantes, comme l'a souligné Andreas Hauser.

Walter Vetterli, du WWF Suisse, considère que l'évaluation économique de la biodiversité représente une occasion unique. Il incite les organisations non gouvernementales à s'engager davantage dans ce domaine. Le WWF Suisse a présenté en janvier 2010 des idées de réforme liées aux mesures économiques destinées à promouvoir la biodiversité. L'étude effectuée par ECOPLAN a révélé que l'utilisation des services écosystémiques pouvait être améliorée si les règlements et les interdictions existants étaient complétés par des instruments de financement et d'indemnisation. La fixation d'un prix à l'aide d'instruments de marché permet soit d'encourager les prestations favorables à la biodiversité (entretien des zones protégées, p. ex.), soit d'indemniser le renoncement à une utilisation alternative au profit de la biodiversité (exploitation extensive des terres agricoles, maintien de friches, p. ex.), soit de grever les activités néfastes à la biodiversité (imperméabilisation, fragmentation des écosystèmes, apports de polluants, p. ex.).

On a conscience en Suisse que les instruments et mesures appliqués jusqu'à présent ont contribué dans une large mesure à ralentir l'appauvrissement de la biodiversité, mais qu'ils ne suffisent pas encore pour la sauvegarder. Les instruments en principe déjà efficaces doivent être conjugués, mieux harmonisés, mis en œuvre systématiquement et si possible étendus et complétés. Dans ce contexte, le Parlement a intégré le 18 septembre 2008 l'élaboration d'une stratégie pour la sauvegarde et la promotion de la biodiversité dans le programme de la législature 2007-2011. Les objectifs supérieurs de la stratégie sont prometteurs:

- *La biodiversité est riche et apte à réagir aux changements.*
- *La biodiversité et les services écosystémiques sont garantis à long terme.*

«La stratégie est le premier document politique officiel qui mentionne l'importance des services écosystémiques», a déclaré satisfait Willy Geiger, vice-directeur de l'OFEV. Les travaux d'élaboration de la stratégie seront achevés mi-2011.

La déclaration sur la biodiversité de Villars-sur-Glâne

- Reconnaître la biodiversité comme base nécessaire à notre existence
- Améliorer les connaissances sur la biodiversité et les rendre accessibles
- Assumer une responsabilité commune
- Améliorer l'infrastructure écologique
- Assumer une responsabilité globale
- Utiliser les synergies
- Améliorer les instruments économiques
- Mieux coordonner les mesures
- Mettre à disposition plus de moyens financiers
- Intensifier la recherche sur la biodiversité
- Reconnaître les changements dans la biodiversité

*La déclaration complète et les résumés des présentations peuvent être téléchargée depuis
www.biodiversity.ch > manifestations > SWIFCOB 10.*

„Die Biodiversitätsstrategie ist das erste offizielle politische Dokument, in dem die Bedeutung der Ökosystemleistungen erwähnt wird“, freute sich Willy Geiger, Vizedirektor beim BAFU. Die Arbeiten an der Strategie werden Mitte 2011 abgeschlossen sein. Dann wird die Biodiversitätsstrategie dem Bundesrat vorgelegt; im Herbst 2011 soll sie ans Parlament gehen. Für Willy Geiger ist es von grösster Bedeutung, dass alle im Rahmen der Strategie entwickelten Massnahmen und alle politischen Entscheide auf wissenschaftlichen Grundlagen basieren. Evelyne Marendaz, Leiterin der Abteilung Artenmanagement beim BAFU, weist darauf hin, dass das BAFU keine eigene Forschung betreibt und auf Partner an den Universitäten und Forschungsanstalten angewiesen ist. Die Auftragsforschung des BAFU konzentriert sich auf Bereiche wie Optimierung von Methoden, Risikoanalysen und Überprüfung der Effizienz der Politik. „Angesichts des Standes der Forschung und der Herausforderungen im Bereich Biodiversität erscheint es uns gerechtfertigt, ein breites Forschungsprogramm auf nationaler Ebene zu lancieren und die Zusammenfassung und den Transfer von Wissen und der Bedürfnisse zwischen Forschung, Feld und Politik zu optimieren“, sagte Marendaz.

Die Praxis benötigt eine gute Zusammenarbeit mit der Forschung – und je früher diese stattfindet, desto besser. Besonders die Wirkung von Instrumenten und Techniken seien gefragt, meinte Urs Tester von Pro Natura. Und wie sehen die Pläne der Forschung aus? „Die Schweiz hat ein grosses Potenzial, aber es fehlt uns der Mut zu grossen, integrierten Projekten“, erklärte Bernhard Schmid. Eine Arbeitsgruppe aus hochkarätigen Schweizer Wissenschaftlern hat deshalb im Jahr der Biodiversität unter der Leitung von Markus Fischer und im Auftrag des Forum Biodiversität Visionen zur Zukunft der Biodiversitätsforschung in der Schweiz entwickelt.

Die Schweiz verfügt über einen Pool hervorragend ausgewiesener Biodiversitätsforscher. Dies zeigen nicht zuletzt die vielen Publikationen zum Thema Biodiversität, die in den prestigeträchtigen Zeitschriften „Nature“ und „Science“ unter Schweizer Beteiligung bisher veröffentlicht wurden. Allerdings diagnostizierte Fischer eine „zumindest partielle Abkopplung“ der Schweizer Wissenschaft von der internationalen Spitze in der funktionellen und angewandten Biodiversitätsforschung. „Die Führungsrolle, die man durch länger zurückliegende Forschungsprogramme erlangt hatte, wurde leichtfertig aufgegeben“, sagte Fischer. Einen Ausweg aus dieser unbefriedigenden Situation sieht die Arbeitsgruppe in der Bündelung und

La stratégie sera ensuite soumise au Conseil fédéral; elle doit être présentée au Parlement en automne 2011.

Pour Willy Geiger, il est capital que l'ensemble des mesures élaborées dans le cadre de la stratégie et des décisions politiques se fondent sur des acquis scientifiques. Evelyne Marendaz, responsable de la division Gestion des espèces à l'OFEV, a souligné que l'OFEV ne mène aucune recherche en son nom propre et qu'il est tributaire de partenariats avec les universités et les instituts de recherche. La recherche sur mandat se concentre sur des domaines tels que l'optimisation des méthodes, les analyses de risques et la vérification de l'efficacité des initiatives politiques. «Etant donné le niveau de la recherche et les défis relatifs à la biodiversité, il nous paraît justifié de lancer un vaste programme de recherche à l'échelle nationale et d'optimiser la condensation et le transfert du savoir et des besoins entre chercheurs, praticiens et classe politique», a précisé Evelyne Marendaz.



Abb. 3: Ständerat Urs Schwallier, FR, betonte an der Tagung in Villars-sur-Glâne, wie wichtig es ist, die gegenseitigen Abhängigkeiten von Biodiversität und Wirtschaft aufzuzeigen.

Fig. 3: A Villars-sur-Glâne, le conseiller aux Etats Urs Schwallier, FR, a souligné à quel point il est important de mettre en évidence les interdépendances entre la biodiversité et l'économie.

Le travail sur le terrain nécessite une bonne collaboration avec la recherche, et ce le plus tôt possible. L'efficacité des instruments et des techniques serait capitale, selon Urs Tester, de Pro Natura. Et qu'en est-il des projets de la recherche? «La Suisse possède un grand potentiel, mais il nous manque le courage de lancer de vastes projets intégrés», a expliqué Bernhard Schmid. En cette année de la biodiversité, un groupe de travail composé de scientifiques suisses de renom a donc élaboré des visions d'avenir en la

matière sous la direction de Markus Fischer et pour le compte du Forum Biodiversité.

La Suisse dispose d'un pool d'excellents chercheurs dans le domaine de la biodiversité. C'est ce qui ressort notamment des nombreuses publications sur le thème de la biodiversité auxquelles des Suisses ont participé et qui ont paru jusqu'à présent dans les revues prestigieuses Nature et Science. Cependant, Markus Fischer a diagnostiqué un «décrochage en tout cas partiel» des scientifiques suisses par rapport à la pointe de la recherche fonctionnelle et appliquée internationale. «Le rôle de leader acquis à la suite de programmes assez lointains a été abandonné négligemment», a-t-il déclaré. Le groupe de travail voit la possibilité de remédier à cette situation insatisfaisante dans la conjugaison et le développement des énergies disponibles au sein d'activités communes de recherche, de formation et de transfert de savoir. Cela permettrait de créer des plus-values notables pour la science et la société.

Le point fort du congrès a été l'adoption de la première Déclaration suisse sur la biodiversité (cf. encadré). La déclaration

Informationsdienst Biodiversität Schweiz IBS

Mit IBS bietet das Forum Biodiversität Schweiz regelmässig und kostenlos Zugang zu neuen, biodiversitätsrelevanten Forschungsergebnissen. Mindestens einmal im Monat geht ein Newsletter mit Kurzinformationen in Deutsch und Französisch per Mail an über 1200 Fachleute aus Verwaltung, Praxis und Nichtregierungsorganisationen, an Lehrkräfte, Medien, Entscheidungsträger in Politik und Wirtschaft und weitere Interessierte im In- und Ausland. Die ausführlichen, allgemein verständlichen Beiträge (inkl. Quellenangaben und Kontaktadressen der Forschenden) sind in einer Datenbank erfasst und jederzeit verfügbar. Neben Forschungsergebnissen publizieren wir in IBS auch Hinweise zu Büchern, Weiterbildungsangeboten und Veranstaltungen zur Biodiversität.

Möchten Sie in Zukunft den Newsletter erhalten? Dann senden Sie ein Mail mit Ihrer vollständigen Adresse an ibs@scnat.ch mit dem Stichwort «Abonnement». Oder sind Sie interessiert, Ihre Forschungsergebnisse im IBS zu veröffentlichen? Informationen hierzu finden Sie unter www.biodiversity.ch > Dienstleistungen > IBS > Publizieren.

Weiterentwicklung der vorhandenen Kräfte in gemeinsamen Forschungs-, Ausbildungs- und Wissenstransfer-Aktivitäten. Damit könnten grosse Mehrwerte für Wissenschaft und Gesellschaft geschaffen werden.

Höhepunkt des Kongresses war die Verabschiedung der ersten Schweizer Biodiversitätsdeklaration (siehe Kasten). Die Deklaration wurde inzwischen der neuen Departementsvorsteherin des UVEK, Frau Bundesrätin Doris Leuthard, sowie den Mitgliedern des National- und Ständerats übergeben, damit sie in die nationale Biodiversitätsstrategie einfließen kann.

Die abschliessende Gesprächsrunde mit Vertretern aus Politik, Administration, Bildung und Wirtschaft zeigte, dass schon sehr viel Wissen zum Wert der Biodiversität seinen Weg zu den Entscheidungsträgern gefunden hat. Merken sollte man sich die Worte von Stefan Ruegg von der PricewaterhouseCoopers AG: Die Unternehmen benötigen bei der Erhaltung und Förderung der Biodiversität klare Zielvorgaben und Strategien. Sobald der Bonus eines Managers vom Erreichen von Biodiversitätszielen abhängt, wird vieles erdrutschartig in Bewegung kommen.

Markus Fischer wies in seiner Synthese nochmals darauf hin, dass wir dabei sind, die „Software des Lebens“ zu löschen – was „untragbar und illegal“ sei. Es sei aber ein grosser Fortschritt, dass der Handlungsbedarf auch von Politik und Wirtschaft anerkannt wird. „Die Chancen auf eine Trendwende war noch nie so gut wie heute“, sagte Fischer. Nagoya und die Biodiversitätsstrategie seien Startpunkte zu einem neuen Umgang mit Biodiversität. Der Wissenschaft komme dabei eine grosse Verantwortung zu. „Wir müssen uns die Bälle nun zentimetergenau zuspiesen und dürfen uns Fehlpässe nicht erlauben“, forderte Fischer von den anwesenden Forschenden.

DR. DANIELA PAULI

Geschäftsleiterin Forum Biodiversität, Akademie der Naturwissenschaften Schweiz, Schwarztörstr. 9, CH-3007 Bern, Tel. 031 312 02 75, Email daniela.pauli@scnat.ch, www.biodiversity.ch

a entre-temps été transmise à la nouvelle cheffe du DETEC, la conseillère fédérale Doris Leuthard, ainsi qu'aux membres du Conseil national et du Conseil des Etats, afin qu'elle puisse être intégrée dans la stratégie nationale en faveur de la biodiversité.

Le débat de clôture avec des représentants de la politique, de l'administration, de la formation et de l'économie a révélé qu'un savoir volumineux relatif à la valeur de la biodiversité était déjà parvenu aux décideurs. Il convient de mentionner les propos de Stefan Ruegg, de PricewaterhouseCoopers: en ce qui concerne la sauvegarde et la promotion de la biodiversité, les entreprises ont besoin de stratégies et d'objectifs clairement définis. Dès que le bonus d'un patron d'entreprise dépendra de la réalisation d'objectifs liés à la biodiversité, bien des choses se mettront en mouvement à très grande vitesse.

Markus Fischer a de nouveau souligné dans sa synthèse que nous étions en train d'effacer le «logiciel de la vie», ce qui serait «intolérable et illégal». Mais c'est déjà un grand progrès que la politique et l'administration aient reconnu la nécessité d'agir. «Les chances d'un revirement de tendance n'ont jamais été aussi bonnes qu'aujourd'hui», a affirmé Markus Fischer. Nagoya et la stratégie pour la biodiversité constituent le point de départ d'une nouvelle approche de la biodiversité. La science doit assumer une grande responsabilité à cet égard. «Nous devons tous nous passer la balle avec une précision millimétrique et ne pouvons nous permettre la moindre mauvaise passe», a enjoint Markus Fischer aux chercheurs présents.

DANIELA PAULI

Secrétaire exécutive du Forum Biodiversité Suisse, Académie suisse des sciences naturelles, Schwarztörstr. 9, CH-3007 Bern, tél. 031 312 02 75, courriel daniela.pauli@scnat.ch, www.biodiversity.ch

Information Biodiversité Suisse IBS

Avec IBS, le Forum Biodiversité Suisse diffuse régulièrement et gratuitement les nouveaux résultats de la recherche scientifique en biodiversité. Au moins une fois par mois, une lettre d'information comprenant des résumés en allemand et en français est envoyé par courriel à plus de 1200 experts de l'administration, des bureaux d'écologie appliquée et des organisations non gouvernementales, au corps enseignant, aux médias, aux décideurs des milieux politiques et économiques et à d'autres intéressés en Suisse et à l'étranger. Les articles détaillés et vulgarisés (comprenant les références et les coordonnées des chercheurs) sont consignés dans une base de données consultable à tout moment. En plus des résultats de la recherche, nous publions dans IBS également des références de livres, des cours de formation et des manifestations sur la biodiversité.

Souhaitez-vous obtenir la lettre d'information? Alors envoyez un courriel avec votre adresse complète à ibs@scnat.ch avec le mot clé «abonnement». Ou aimeriez-vous publier les résultats de votre recherche dans IBS? Vous trouverez toutes les informations nécessaires sur www.biodiversity.ch > services > IBS > publier.

Wirkungskontrolle von LEK und Vernetzungsprojekten – Erfahrungen am Beispiel Gossau ZH

Contrôle des résultats de CEP et de projets de mise en réseau – exemple de la commune de Gossau ZH

PETER BOLLIGER UND ANDRÉ REY

Während viele kantonale Naturschutz-Fachstellen bei ihren Projekten Wirkungskontrollen durchführen, beschränkt sich die Erfolgskontrolle bei kommunalen Landschaftsentwicklungskonzepten (LEK) und Vernetzungsprojekten gemäss ÖQV (VP) meist auf die Umsetzungskontrolle, denn Wirkungskontrollen sind anspruchsvoll und aufwändig. Das Beispiel Gossau im Zürcher Oberland zeigt, dass eine Wirkungskontrolle auch mit beschränkten Mitteln möglich ist. 2005 und 2010 wurde die Vegetation durch die HSR und die Tierwelt durch André Rey mit einer reproduzierbaren Methode erhoben. In drei Testgebieten von rund einem Quadratkilometer wurde die Vegetation der ökologischen Ausgleichsflächen (öAF) kartiert und mit je vier Vegetationsaufnahmen dokumentiert. Die Tierwelt wurde in den gleichen Testgebieten an fünf Tagen entlang von Transekten kartiert und direkt ins GPS eingelesen. Vor allem aus Sicht der Tierwelt konnten verschiedene Aufwertungsmöglichkeiten vorgeschlagen werden. Während die Veränderungen der Vegetation klein sind, erstaunt die grosse Dynamik in der Tierartenzusammensetzung.

Tandis que beaucoup de services de protection de la nature cantonaux effectuent des contrôles d'efficacité de leurs projets, les suivis dans le cadre de Conceptions d'évolution du paysage (CEP) et de projets de mise en réseau au niveau des communes se concentrent sur le contrôle de la réalisation, vu que les suivis des effets sont exigeants et coûteux. L'exemple de la commune de Gossau ZH montre toutefois qu'un tel suivi est possible malgré des moyens financiers restreints. Des relevés de la végétation (par des membres de l'HSR) et de la faune (par André Rey) ont été réalisés en 2005 et 2010. Dans trois secteurs d'un kilomètre carré chacun, la couverture végétale des surfaces de compensation écologique a été cartographiée et documentée par quatre relevés de végétation. Les relevés faunistiques ont été exécutés dans les mêmes secteurs le long de transects à l'aide de GPS; ceci au cours de cinq journées différentes. Tandis que les changements de la végétation sont minimes, la très forte dynamique de la faune est remarquable. Quelques possibilités de revalorisation se situant surtout au niveau de la faune sont présentées.

Abb.1: Links: Landschaft in Gossau (Foto: HSR, Peter Bolliger); Rechts: Die Gossauer Landschaft als Puzzle der Biodiversität: Alle abgebildeten Arten kommen in Gossau vor (Foto: HSR, Kasper Ammann).

Fig. 1: Gauche: Dans la région de Gossau (photo: HSR, Peter Bolliger); Droite: Puzzle de la biodiversité d'un paysage aux alentours de Gossau: toutes les espèces illustrées sont présentes dans la région (photo: HSR, Kasper Ammann).



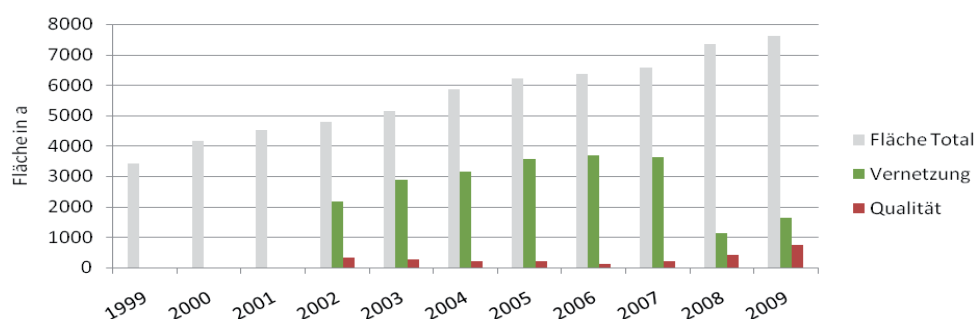


Abb.2: Entwicklung der Fläche der extensiv genutzten Wiesen.

Fig. 2: Evolution de la superficie des prairies extensives.

Einige Marksteine des LEK und VP

Gossau:

- 1999: Der Gemeinderat beschliesst, ein LEK zu erarbeiten und beauftragt die Fachstelle LEK der HSR mit der Fachbegleitung.
- 2002: Der Gemeinderat genehmigt das LEK und verabschiedet es als behördenverbindliches Konzept.
- 2002: Die Gemeinde Gossau erarbeitet als erste im Kanton Zürich ein Vernetzungsprojekt.
- 2004: Die Bevölkerung stimmt einem jährlich wiederkehrenden Kredit von 150'000 Franken für die Landschaftsaufwertung mit 2/3-Mehrheit zu.
- 2005: Ersterhebung der Vegetation und Tierwelt in Testgebieten für eine Wirkungskontrolle.
- 2008: Das Vernetzungsprojekt wird verlängert und an die neuen Bestimmungen der ÖQV angepasst.
- 2010: Erfolgskontrolle mit Umsetzungskontrolle und Wirkungskontrolle Vegetation und Tierwelt.

Anlass und Ziele

Die Erfolgskontrolle Gossau bezweckt:

- Die Entwicklung der Wiesenvegetation feststellen, denn die Wiesen machen mehr als die Hälfte der öAF in Gossau aus.
- Die Entwicklung der Tierwelt feststellen.
- Herleiten von Verbesserungsmassnahmen.
- Rechenschaft ablegen über das Erreichte gegenüber der Bevölkerung und dem Gemeinderat.
- Die Beteiligten durch das Aufzeigen von Erfolgen dazu motivieren, sich weiterhin für die Landschaftsaufwertung im Rahmen des LEK und des VP zu engagieren.

Diese Ziele setzen voraus, dass aus den Resultaten Folgerungen gezogen werden und Projektanpassungen erfolgen und dass die Resultate den Beteiligten mit Empfehlungen mitgeteilt werden (dem Gemeinderat, der Verwaltung,

den Landwirten, den Waldbesitzern, der Landschaftskommission und der breiten Bevölkerung).

Wirkungskontrolle Vegetation

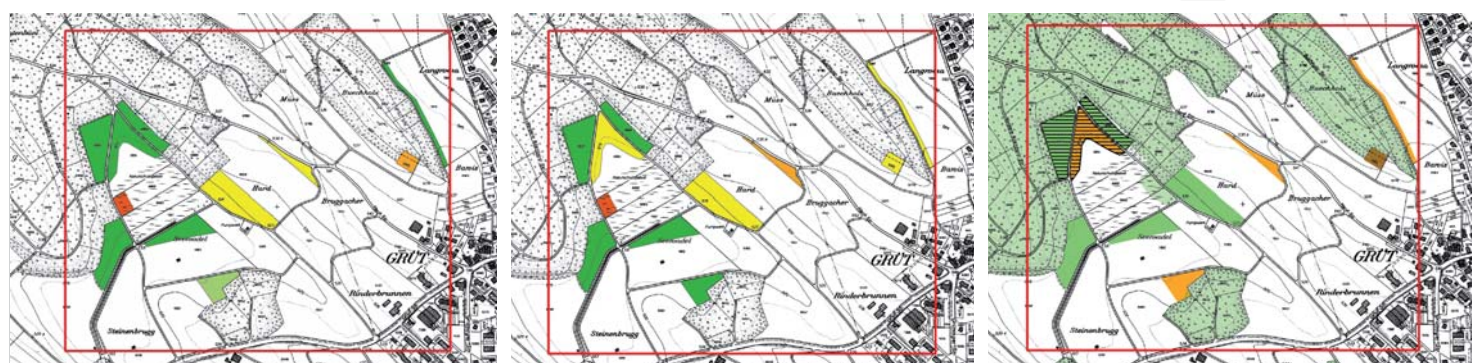
Die Daten zu den öAF wurden von der kantonalen NS-Fachstelle zur Verfügung gestellt. Die Abbildung 2 zeigt eine stetige Zunahme der Fläche der extensiv genutzten Wiesen. Seit 2002 gibt es Qualitäts- und Vernetzungsbeiträge, seit 2008 werden nur noch ökologisch wertvolle Wiesen an die Vernetzung angerechnet. Die geringere Fläche von Wiesen, welche die Bedingungen für die Vernetzung erfüllen, ist also keine reale Veränderung, sondern eine Verschärfung der Anerkennungsmethode.

Die Vegetation wurde in beiden Erhebungsjahren (2005 und 2010) mit den gleichen Methoden zur gleichen Jahreszeit (Ende Mai) erhoben.

In drei Teilgebieten von circa 1 km² wurde die Vegetation mit einem spezifisch für Gossau entwickelten Kartierschlüssel kartiert und in jedem Teilgebiet wurden vier Vegetationsaufnahmen gemacht. Im Folgenden werden die Resultate für das Testgebiet B (Seewadel) gezeigt (Abb. 3). Aus dem Vergleich der

Abb.3: Vegetations- und Veränderungskarten des Teilgebietes B (Seewadel) im Jahr 2005 (links), 2010 (Mitte) und die Differenz beider Jahre (rechts).

Fig. 3: Cartes de la végétation dans le territoire B (Seewadel) en 2005 (gauche) et en 2010 (milieu), et carte des modifications (droite).



Vegetationskartierungen wurden GIS-gestützt Veränderungskarten erstellt, die zeigen, wo sich die Vegetation verändert und ob sie sich verbessert oder verschlechtert hat. Die Vegetationsaufnahmen wurden in einer Vegetationstabelle zusammengefasst. Daraus können die Veränderungen betreffend Artengarnitur abgelesen werden und mittels der Zeigerwerte nach Landolt kann ermittelt werden, wie sich die Nährstoffverhältnisse verändert haben.

Die Erhebung des Vegetation zeigt, dass der Pflanzenbestand der extensiven Wiesen sich nur langsam ändert, deutliche Verbesserungen sind erkennbar bei denjenigen Flächen, die mit einer Neuansaat oder einer Streifensaat aktiv verbessert wurden.

Wirkungskontrolle Tierwelt

Die Zeitpunkte für die faunistischen Aufnahmen richten sich nach den Ziel- und Leitarten. Ihre Aktivitätsperioden, während derer sie im Feld am besten zu erheben sind, werden in einer Tabelle eingetragen und darauf basierend die Kartierungszeitpunkte bestimmt. An fünf Tagen mit schönem Wetter wurden von 10 bis 18 Uhr die Routen in den Testgebieten abgesprochen und alle festgestellten Tierarten (nicht nur die Ziel- und

Leitarten) mit GPS kartiert. Die faunistischen Kartierungen der fünf Tiergruppen (Vögel, Reptilien, Tagfalter, Heuschrecken und Libellen) wurden ebenfalls 2005 und 2010 mit derselben Methode durchgeführt.

In allen drei Testgebieten haben sich die Popualtiongrössen vieler Tierarten verändert, neue Arten sind eingewandert und früher festgestellte Arten verschwunden. Die Resultate werden exemplarisch für das Testgebiet B (Seewadel) gezeigt:

- 5 Arten sind verschwunden, welche jedoch 2005 nur mit je 1-2 Individuen nachgewiesen wurden.
- 2 Arten verzeichnen deutliche Verluste.
- 6 Arten sind neu eingewandert.
- 6 bisherige Arten konnten ihre Populationen vergrössern.

Im Rahmen der fünf Kartierungen konnten auf den Untersuchungstransekten in allen drei Testgebieten 29 planungsrelevante Tierarten festgestellt werden. Beim Vergleich der beiden Datensätze fällt eine grosse Dynamik auf. Wenn alle Testgebiete betrachtet werden, sind 6 Arten verschwunden, 11 Arten neu eingewandert und 14 bisherige Arten konnten ihre Populationen vergrössern. Zwei Arten mussten Verluste hinnehmen. Die Tabelle in Abbildung 4 zeigt, welche

bedeutenden Tierarten 2005 und 2010 im Testgebiet B (Seewadel) festgestellt wurden. Einige der neu festgestellten Arten sind in Abb. 5 abgebildet.

Sämtliche 2010 nicht wieder gefundenen Arten konnten im Jahr 2005 nur mit jeweils 1-4 Individuen nachgewiesen werden. Es handelt sich also hier um Arten, die im Gebiet nur mit individuen schwachen Populationen vertreten oder sogar nur als Einzeltiere zugewandert waren. Bei nur fünf Begehungen ist anzunehmen, dass individuen schwache Populationen allgemein nur schwierig und von einer gewissen Zufälligkeit abhängig nachgewiesen werden können. Das Verschwinden dieser Arten sollte daher nicht überbewertet werden.

Hingegen sollte ernst genommen werden, dass im Testgebiet B (Seewadel) zwei Arten Populationsverluste hinnehmen mussten, nämlich der Warzenbeisser und der Silberschneckenfalter. Beide Arten kommen im Gebiet nur mit einer einzigen Population vor. Zwei weitere Arten sind ganz verschwunden, nämlich die Waldeidechse und der Skabiosen-Schneckenfalter. Auch diese beiden Arten konnten in der Gemeinde Gossau nur im Seewadel festgestellt werden. Hier sollten dringend gezielte Massnahmen zur Förderung dieser Arten getroffen werden.

Abb.4: Im Testgebiet B (Seewadel) bedeutende Tierarten in den Jahren 2005 und 2010.

Fig. 4: Espèces animales présentes en nombre en 2005 et en 2010.

V	Art verschwunden
R	Populations-Rückgang
N	Art neu eingewandert
W	Populations-Vergrösserung
U	Unverändert

Zielarten, Vergleich Testgebiet B, Seewadel, 2005 und 2010

Tiergruppe	Tierart latein	Tierart deutsch	Ind.	Ind.	Entw
			2005	2010	
Heuschrecken	Chorthippus montanus	Sumpfrgrashüpfer	??	170	W
Heuschrecken	Conocephalus fuscus	Langflügelige Schwertschrecke	77	130	W
Heuschrecken	Decticus verrucivorus	Warzenbeisser	21	7	R
Heuschrecken	Gryllus campestris	Feldgrille	40	120	W
Heuschrecken	Mecostethus parapleurus	Lauschschrecke	0	40	N
Heuschrecken	Stetophyma grossum	Sumpfschrecke	96	236	G
Libellen	Calopteryx virgo	Plauflügel-Prachtlibelle	1	0	V
Libellen	Libellula fulva	Spitzenfleck	0	1	N
Libellen	Orthetrum brunneum	Südlicher Blaupfeil	2	0	V
Libellen	Orthetrum coerulescens	Kleiner Blaupfeil	2	18	G
Reptilien	Zootoca vivipara	Waldeidechse	1	0	V
Säugetiere	Lepus europaeus	Feldhase	3	2	U
Tagfalter	Brenthis ino	Violetter Silberfalter	6	8	G
Tagfalter	Euphydryas aurinia aurinia	Skabiosenschneckenfalter	1	0	V
Tagfalter	Erynnis tages	Dunkler Dickkopffalter	1	0	V
Tagfalter	Lasiommata megera	Mauerfuchs	0	1	N
Tagfalter	Melitaea diamina	Silberschneckenfalter	14	9	R
Tagfalter	Zygaena filipendulae	Gewöhnliches Widderchen	0	13	N
Vögel	Acrocephalus palustris	Sumpfröhrsänger	0	2	N
Vögel	Emberiza citrinella	Goldammer	0	4	N



Abb. 5: In Gossau neu festgestellte Arten: Märzveilchenfalter, *Argynnis adippe* (links), Gewöhnliches Widderchen, *Zygaena filipendula* (Mitte) und Spitzenfleck, *Libellula fulva* (rechts). (Fotos André Rey)

Fig. 5: Nouvelles espèces relevées à Gossau: moyen nacré, *argynnis adippe* (gauche), zygène de la filipendule, *zygaena filipendula* (milieu) et libellule fauve, *libellula fulva* (droite). (Photos André Rey).

Die meisten neuen Arten wurden nur in wenigen Individuen festgestellt und es ist nicht auszuschliessen, dass einige dieser Arten schon 2005 da waren, jedoch mit den nur fünf Begehungen nicht nachgewiesen werden konnten.

Generell zeigt der Vergleich der Faunadaten eine Verbesserung, und die Entwicklung ist gesamthaft als Erfolg zu werten. Fast doppelt so viele Arten sind neu in Teilgebiete eingewandert, als verschwunden sind. Weiter haben die meisten hochkarätigen Arten ihre Population vergrössern können, in einigen Fällen hat kaum eine Veränderung stattgefunden und in nur zwei Fällen mussten Teilpopulationen Verluste hinnehmen.

Aufgrund der erweiterten Ziel- und Leitartenliste und insbesondere neu

vorkommender Arten konnten acht Aufwertungsmassnahmen formuliert werden, zum Beispiel die Anlage von Moorgewässern für die Gefleckte Smaragdlibelle oder das Rotationsprinzip an Bachböschungen und Hochstaudenfluren mit Spierstaude zum Fördern des Violetten Silberfalters, dessen Eier im Kraut überwintern.

Weiteres Vorgehen

- Umsetzung der aus faunistischer Sicht vorgeschlagenen Massnahmen.
- Information des Gemeinderates an einer GR-Sitzung.
- Information der kantonalen Fachstelle durch den umfassenden Bericht.
- Information der Bevölkerung im Gossauer Info.

- Orientierungsabend für die Landwirte am 17. März 2011.
- Diskussion und Anpassung der LEK-Ziele und Massnahmen.

Das Literaturverzeichnis und den vollständigen Bericht finden Sie unter: <http://ilf.hsr.ch/Publikationen-von-Peter-Bolliger.3459.0.html>

Fotos und Portraits zu Ziel- und Leitarten finden Sie auf: <http://www.andre-rey.ch/>

PETER BOLLIGER

Hochschule für Technik HSR, 8640 Rapperswil, Tel. 055 222 49 56, Email peter.bolliger@hsr.ch

ANDRÉ REY

Landschaftsarchitekt und Tierökologe, Zürich, Tel. 043 333 12 54, Email ar@andrerey.ch

Erfahrungen:

Vegetationskartierungen sind wertvoll als Übersicht, aber für das Feststellen der Veränderungen eignen sich Vegetationsaufnahmen besser, denn Kartierungen beinhalten immer Interpretationsspielraum, während Vegetationsaufnahmen relativ objektiv sind.

Die Vegetation ändert ohne Neuansaat oder Streifensaat nur langsam.

Erstaunlich ist die grosse Dynamik in der Tierarten-Zusammensetzung der Landschaft.

Deshalb sollten die Aufwertungsmassnahmen und die Erfolgskontrolle nicht zu sehr auf einzelne Arten oder willkürlich vereinfachte und verkürzte Ziel- und Leitartenlisten ausgerichtet sein. Nur durch eine breite Abstützung auf die für die vorhandenen Lebensräume bedeutsamen Tiergruppen und ihren im Gebiet vorkommenden planungsrelevanten Arten kann eine zuverlässige Prognose über Erfolg oder Misserfolg gestellt werden. Diese Vorgehensweise in Gossau hat sich bewährt.

Die Veränderungen der Tierwelt ermöglichen das Herleiten von konkreten und begründeten Aufwertungsmassnahmen.

Eine Wirkungskontrolle ist methodisch und fachlich aufwändig und ist eine Aufgabe für Fachleute, ehrenamtliche Arbeit ist nur beschränkt möglich.



Abb.6: Violetter Silberfalter, *Brentis ino*: Profitiert vom Rotationsprinzip bei der Böschungspflege. (Foto André Rey).

Fig. 6: Nacré de la sanguisorbe, *brentis ino*: il profite du principe de rotation instauré dans l'entretien des talus (Foto André Rey).

Nach erneutem Rekordjahr startet der FLS mit knappen Mitteln in sein drittes Jahrzehnt

Après un nouvel exercice record, le FSP entame une nouvelle décennie avec moins de moyens

BRUNO VANONI

Der Bundesrat hat Claudia Friedl (St. Gallen) und Edwin Huwyler (Wilten OW) in die Kommission des Fonds Landschaft Schweiz FLS gewählt. Das verwaltungsunabhängige Förderinstrument des Bundes blickt auf das dritte Rekordjahr in Folge zurück – und auf bald 20 Jahre Engagement für naturnahe Kulturlandschaften. Mit einer Jubiläumstagung mit prominenten Referentinnen startet der FLS diesen Sommer in sein drittes Jahrzehnt mit neuen Herausforderungen.

Claudia Friedl und Edwin Huwyler neu in der FLS-Kommission

Mit der Wahl der beiden neuen Kommissionsmitglieder ist das 13-köpfige FLS-Leitungsgremium wieder komplett, das unter der Leitung von a. Nationalrat Marc F. Suter über die Gewährung von Beiträgen an Projekte zur Pflege und Aufwertung naturnaher Kulturlandschaften entscheidet. Die Ostschweizerin Claudia Friedl und der Innerschweizer Edwin Huwyler treten die Nachfolge von Humbert Entress (Aadorf TG) und Monika Imhof-Dorn (Sarnen OW) an. Die beiden neuen Kommissionsmitglieder bringen aus ihrer beruflichen Tätigkeit reichhaltige Erfahrung mit:

Claudia Friedl ist promovierte Umweltnaturwissenschaftlerin; sie hat in der ETH-Forschungsanstalt für Wasserversorgung, Abwasserreinigung und Gewässerschutz (EAWAG) sowie im Bundesamt für Umwelt (BAFU) gearbeitet. Seit 2007 führt Claudia Friedl ihr eigenes Ökobüro (Natume, Büro für Natur Umwelt Mensch). Als Projektleiterin hat sie an der Rettung des Landschaftsparks Schloss Wartegg in Rorschacherberg SG mitgewirkt, wo sich auch der FLS mit einem finanziellen Beitrag engagiert hat. Edwin Huwyler hat in Volkskunde promoviert und sich stark in der Bauernhausforschung betätigt. Er ist Mitglied der Geschäftsleitung und wissenschaftlicher Leiter des Freilichtmuseums Ballenberg, das den FLS in seiner Sensibilisierungsarbeit für traditionelle Kulturlandschaften unterstützt. Edwin Huwyler ist Fachberater der kantonalen Denkmalpflege von Luzern, Ob- und Nidwalden und Fachexperte der Eidgenössische Denkmalpflege. Er war mehrere Jahre Vorstandsmitglied des Innerschweizer Heimatschutzes.

Im letzten Jahr 137 Projekte mit 8,35 Mio CHF unterstützt

Im vergangenen Jahr bewegte sich das Engagement des FLS auf dem Rekordniveau der beiden Vorjahre. Die Zahl der neu eingereichten Unterstützungsgesuche ging zwar leicht zurück: von

Le Conseil fédéral a nommé Claudia Friedl (St-Gall) et Edwin Huwyler (Wilten OW) à la Commission du Fonds Suisse pour le Paysage (FSP). Institué par la Confédération mais totalement indépendant de l'administration, cet instrument de développement vient de boucler son troisième exercice record consécutif et se prête à fêter 20 ans d'engagement en faveur des paysages ruraux traditionnels. De prestigieux orateurs viendront s'exprimer à la tribune lors des festivités qui marqueront cet anniversaire.

La Commission FSP à nouveau au complet

Présidée par le conseiller national Marc F. Suter, la Commission FSP est l'organe directeur du fonds qui statue sur l'octroi de contributions à des projets de conservation et de valorisation des paysages ruraux traditionnels. Suite à la nomination de deux nouveaux membres, la commission compte désormais treize personnes et est donc à nouveau au complet. Représentant respectivement la Suisse orientale et la Suisse centrale, Claudia Friedl et Edwin Huwyler succèdent à Humbert Entress (Aadorf TG) et Monika Imhof-Dorn (Sarnen OW). A eux deux, ils cumulent un intéressant bagage de connaissances dont ils pourront faire bénéficier la commission.

Claudia Friedl a étudié les sciences de la nature et de l'environnement. Elle a travaillé à l'Institut fédéral pour l'aménagement, l'épuration et la protection des eaux du domaine des EPF (EAWAG) et à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Depuis 2007, elle a son propre cabinet de conseils (Natume, Büro für Natur Umwelt Mensch). Elle a aussi dirigé le projet de sauvetage du parc rural du château de Wartegg à Rorschacherberg SG, auquel le FSP était associé par le biais d'une contribution financière.

Edwin Huwyler a étudié les traditions populaires et s'est particulièrement engagé dans la recherche sur les fermes. Il est membre de la direction et directeur scientifique du Musée de l'habitat rural de Ballenberg, auquel le FSP apporte un soutien pour son travail de sensibilisation aux paysages ruraux traditionnels. Edwin Huwyler est conseiller scientifique auprès du service des monuments historiques de Lucerne, Obwald et Nidwald et expert pour la Commission fédérale des monuments historiques. Il a été membre du comité de Patrimoine Suisse, section de Suisse centrale, pendant plusieurs années.

200 im Spitzenjahr 2008 auf 184 Gesuche. Die Kommission konnte im vergangenen Jahr aber finanzielle Beiträge an 137 Projekte sprechen (mehr als im Jahr 2008) und dafür insgesamt 8,35 Mio CHF zusichern (mehr als im Jahr 2009).

Die Nachfrage nach FLS-Beiträgen ist im Vergleich zur ersten Hälfte des Jahrzehnts markant angestiegen; die Zahl der bewilligten Beiträge hat sich praktisch verdoppelt. In den letzten drei Rekordjahren hat der FLS insgesamt 25 Millionen Franken für konkrete Massnahmen bereitgestellt und damit das Drei- bis Vierfache an Investitionen in die Schönheit und den ökologischen Wert der Landschaft ausgelöst. Damit der FLS sein Engagement in diesem Ausmass weiterführen kann, ist er auf zusätzliche Mittel von Kantonen, Gemeinden, Stiftungen, privaten Unternehmen und Einzelpersonen angewiesen. Denn das eidgenössische Parlament hat bei seinem Entscheid, die gesetzlichen Grundlagen des FLS um zehn Jahre bis 2021 zu verlängern, eine Einlage in bisheriger Höhe von 50 Millionen Franken bewilligt. Damit stehen pro Jahr nur rund fünf Millionen Franken zur Verfügung – und nicht acht Millionen, wie in den letzten drei Jahren.

Jubiläumstagung mit Bundesrätin Leuthard und BfN-Präsidentin Jessel

Die gestiegene Nachfrage mit den beschränkten Mitteln und der bisherigen Vergabep Praxis in Einklang zu bringen, gehört denn auch zu den Herausforderungen, mit denen der FLS dieses Jahr in sein drittes Jahrzehnt startet. Er wird eine Jubiläumsfeier zu seinem 20jährigen Bestehen nutzen, um auf das bisherige Engagement des FLS seit seiner Gründung zur 700-Jahr-Feier der Eidgenossenschaft im Jahr 1991 zurückzublicken und eine zukunftsorientierte Standortbestimmung vorzunehmen.

FLS-Bulletin Nr. 36: Smaragd-Gebiete

Das neueste FLS-Bulletin zeigt an Beispielen auf, wie sich der Fonds Landschaft Schweiz in Smaragd-Gebieten engagiert hat und weiterhin engagiert: Im regionalen Naturpark Pfyn-Finges werden mit Unterstützung des FLS einige Pilotprojekte zur Pflege der einzigartigen Kopfweiden und anderer Grenzkulturen realisiert. Dazu enthält das FLS-Bulletin einen Gastbeitrag von Kurt Eichenberger vom WWF, der zu den treibenden Kräften hinter dem Smaragd-Netzwerk gehört. Der FLS leiste einen „Beitrag zur Erhaltung unserer wertvollsten Naturschätze“, schreibt FLS-Kommissionsmitglied Silva Semadeni: „Gut, dass es den FLS auch in Zukunft noch gibt.“

Bulletin FSP n° 36: Zones Émeraude

Le dernier bulletin du FSP illustre l'engagement passé et présent du Fonds Suisse pour le Paysage en faveur des zones Émeraude. Un article sur le Parc naturel régional de Finges présente des projets d'entretien de vieux saules têtards très rares et d'autres éléments de délimitation originaux menés avec le soutien du FSP. Ce bulletin contient également un article de Kurt Eichenberger, responsable au WWF très engagé dans le réseau Émeraude. Silva Semadeni, membre de la Commission FSP, écrit que le FSP contribue à la protection de la nature «dans l'intérêt de nos trésors naturels les plus précieux. Nous avons tout lieu de nous féliciter que le FSP existe, à l'avenir aussi!»

137 projets totalisant 8,35 mio. de francs en 2010

L'an dernier, l'engagement financier du FSP a été aussi élevé que lors des deux exercices records de 2008 et 2009. Le nombre des demandes de soutien a légèrement reculé, passant du record de 200 en 2008 à 184. En 2010, la commission a cependant pu octroyer un soutien financier à 137 projets (plus qu'en 2008) pour un montant total de 8,35 millions de francs (plus qu'en 2009).

Par rapport à la première moitié de la décennie, les demandes de soutien sont en nette augmentation et le nombre des contributions consenties a pratiquement doublé. Au cours des trois derniers exercices, le FSP a engagé globalement 25 millions de francs dans des mesures concrètes qui ont généré à leur tour des investissements trois à quatre fois plus élevés dans l'embellissement du paysage ou la conservation de sa valeur écologique. Mais pour que l'engagement du FSP puisse se poursuivre dans les mêmes conditions, ses contributeurs – cantons, communes, fondations, entreprises privées, particuliers – devront se montrer plus généreux. Car dans l'arrêté qui prolonge le FSP de dix ans, jusqu'en 2021, le Parlement a de nouveau libéré 50 millions de francs. Le fonds dispose ainsi d'environ 5 millions de francs par an pour les dix années à venir et non de 8 millions comme ces trois dernières années.

Hôtes de marque pour le 20^e anniversaire

Répondre à la hausse des demandes de soutien avec les moyens limités mis à sa disposition, sans renier sa pratique en matière d'octroi, n'est que l'un des défis que le FSP doit affronter à l'aube de sa troisième décennie d'existence. Pour ses 20 ans, le FSP s'est promis de dresser un état des lieux de son action depuis sa création en 1991, lors du 700^e anniversaire de la Confédération, et de réfléchir à son avenir.

Pour les festivités du 20^e anniversaire qui auront lieu à Macolin le 8 septembre prochain, la conseillère fédérale Doris Leuthard

Abb. 2: Kopfweiden im Regionalen Naturpark Pfyn-Finges, deren Pflege vom FLS gefördert wird (Foto: FLS).

Fig. 2: Saules têtard dans le Parc naturel régional de Finges, entretenus grâce au soutien du FSP (Photo: FSP).



Für die Jubiläumstagung vom 8. September in Magglingen/ Macolin hat Bundesrätin Doris Leuthard bereits ein Referat aus ihrer Sicht als neue Umweltministerin zugesagt (der FLS ist als verwaltungsunabhängige Institution ihrem Departement zugeordnet und wird administrativ vom Bundesamt für Umwelt unterstützt). Zu den Herausforderungen, die sich im kommenden Jahrzehnt bei der Erhaltung naturnaher Kulturlandschaften stellen, wird Beate Jessel referieren. Sie war früher als Professorin für Landschaftsgestaltung tätig und präsidiert seit 2007 das deutsche Bundesamt für Naturschutz (BfN), eine wissenschaftliche Fachbehörde des deutschen Umweltministeriums.

Mit breiter Rückendeckung ins nächste FLS-Jahrzehnt

Der FLS hat in den bald 20 Jahren seines Bestehens mehr als 1700 regionale und lokale Projekte zur Erhaltung und Aufwertung naturnaher Kulturlandschaften mit insgesamt rund 115 Millionen Franken unterstützt. Er kann im Sommer sein drittes Jahrzehnt mit breiter Rückendeckung antreten: Der National- und der Ständerat haben im Juni 2010 – gegen den Willen des Bundesrates und überraschend deutlich – die Weiterführung des FLS bis Mitte 2021 beschlossen.

Anfang 2011 haben etliche Parteien, Kantone und Organisationen im Rahmen der Vernehmlassung zur Europäischen Landschaftskonvention den FLS als wirkungsvolles und vorbildliches Instrument der Landschaftspflege gewürdigt. Dabei ist auch die Forderung erhoben worden, über die beschlossene Verlängerung des FLS bis ins Jahr 2021 hinaus eine dauerhafte Lösung vorzubereiten und den FLS nachhaltig zu stärken.

Weitere Informationen: www.fl-s-fsp.ch

BRUNO VANONI

Informationsbeauftragter, Fonds Landschaft Schweiz FLS, Thunstr. 36, 3005 Bern, Tel. 031 350 11 50, Email vanoni@fl-s-fsp.ch

a déjà assuré les organisateurs de sa présence (le FSP est une institution indépendante de l'administration qui est rattachée à son département et qui bénéficie du soutien administratif de l'Office fédéral de l'environnement). Les défis à relever dans le domaine de la conservation des paysages ruraux traditionnels au cours de la prochaine décennie seront esquissés par Beate Jessel, ex-professeur d'aménagement rural qui préside depuis 2007 le Bundesamt für Naturschutz (BfN), une instance scientifique rattachée au Ministère allemand de l'Environnement.

En marche vers le futur avec un large soutien politique

En bientôt 20 ans d'existence, le FSP a apporté son soutien à plus de 1700 projets régionaux et locaux de conservation et de valorisation de paysages ruraux traditionnels totalisant environ 115 millions de francs. Cet été, il pourra entamer une nouvelle décennie fort d'un solide soutien politique. En juin 2010, contre l'avis du Conseil fédéral et par un score étonnamment net, les Chambres fédérales ont décidé de prolonger le mandat du FSP de dix ans, jusqu'au milieu de 2021.

Début 2011, dans le contexte de la procédure de consultation sur la Convention européenne du paysage, de nombreux partis, cantons et organisations ont loué l'action du FSP et les qualités de cet instrument exemplaire de protection du paysage. Certains sont allés jusqu'à demander une réflexion sur son renforcement et sur sa possible pérennisation au-delà de l'échéance de 2021.

Informations supplémentaires: www.fl-s-fsp.ch

BRUNO VANONI

Chargé d'information, Fonds Suisse pour le Paysage FSP, Thunstr. 36, 3005 Bern, tél. 031 350 11 50, courriel vanoni@fl-s-fsp.ch

Abb. 2: Anlässlich ihres Besuches im Kanton Jura hat sich die FLS-Kommission ein Bild gemacht von der Pflege und den Aufwertungen der Teiche von Damphreux (Foto: Bruno Vanoni, FLS).



Fig. 2: Lors de sa visite dans le canton du Jura, la Commission FSP a pu se faire une image de l'entretien et de la revalorisation des étangs de Damphreux (Photo: Bruno Vanoni, FSP).

FLS-Kommission zu Besuch im Jura

Die FLS-Kommission unter der Leitung von Marc F. Suter hat ihre dreitägige Herbstsitzung 2010 im Kanton Jura abgehalten und dort etliche unterstützte Projekte besichtigt. Sie traf auch mit den Regierungsmitgliedern Charles Juillard und Laurent Schaffter zusammen. Diese würdigten die 9 Millionen Franken, die der FLS bisher für über 90 Projekte im Kanton Jura eingesetzt hat – die viertgrösste Summe aller Kantone.

Visite de la Commission FSP dans le Jura

Pour sa séance d'automne 2010, la Commission FSP s'est réunie pendant trois jours sous la présidence de Marc F. Suter dans le canton du Jura. A cette occasion elle a pu visiter de nombreux projets soutenus par le FSP. Elle a aussi rencontré les Ministres Charles Juillard et Laurent Schaffter qui ont exprimé leur reconnaissance au FSP pour les 9 millions de francs injectés dans plus de 90 projets dans leur canton – ce qui classe le Jura au quatrième rang des cantons bénéficiaires du fonds.

Zu schwache Beweidung setzt Tagfalter zu

Pâturages extensifs désertés par les papillons

STEFAN BIRRER

Nicht nur eine Intensivierung der Weidenutzung sondern auch eine zu extensive Beweidung kann bei der Tagfalterfauna rasch zu dramatischen Verlusten an Arten führen. Erfahrungen mit trockenen Juraweiden des Baselbiets legen nahe, dass dieses Problem in der Naturschutzpflege und im ökologischen Ausgleich noch zu wenig wahrgenommen wird. Dies obwohl die Folgen letztlich sehr ähnlich sind wie bei einer zu intensiven Beweidung. Die hier gezeigten Beispiele machen deutlich, dass Anzeichen von Verbrachung rasche Gegenmassnahmen erfordern, da Bestände sensibler Tagfalterarten bei ungeeignetem Weideregime innert weniger Jahre zusammenbrechen können. Vor allem bei seltenen Arten ist dies gravierend, weil einmal verwaiste Gebiete nicht mehr so schnell wiederbesiedelt werden, wie dies früher der Fall war.

Verluste auf extensiven Weiden

Die Arbeitsgruppe „Tagfalterschutz Baselland“ der Pro Natura Baselland hat sich vor fünf Jahren zum Ziel gesetzt, den Rückgang der Tagfalter im Baselbiet zu stoppen. Deshalb wurden damals 27 kantonale „Vorranggebiete für den Tagfalterschutz“ ausgeschieden, für jedes Gebiet die Zielarten definiert sowie Ziele und Massnahmen festgelegt. Einige der bedeutendsten Gebiete liegen auf trockenen Magerweiden des Jura.

Die in das Förderprojekt involvierten Schmetterlingskundler stellten bereits bei Beginn der Arbeiten fest, dass einzelne botanisch wertvolle Extensivweiden im Baselbiet eine weniger artenreiche Tagfalterfauna aufweisen, als aufgrund der Standortbedingungen zu erwarten wäre. Auf anderen dieser Weiden schrumpften hochgradig gefährdete Schmetterlingsarten ohne offensichtlichen Grund innert weniger Jahre bis auf Restbestände zusammen. Ein genauerer Blick auf die Vegetationsstruktur und den Zustand der Nahrungspflanzen der betroffenen Arten liess einen Zusammenhang mit dem aktuellen Weideregime vermuten. Im Gebiet „Erhollen“ in Liesberg etwa ging der Kreuzenzian-Bläuling gleichzeitig mit dem Kreuz-Enzian rapide zurück. In nur drei Jahren brach die Zahl der Enziane von 250 Pflanzen auf acht blütenlose, unter der Grasschicht vergilbende Exemplare ein. Bei Eptingen verschwand das letzte Baselbieter Vorkommen des prächtigen Bergkronwicken-Widderchens gleichzeitig mit der konkurrenzschwachen Nahrungspflanze der Raupen, der Scheidigen Kronwicke (s. Abb. 1). Was aufhorchen lässt: Die betroffenen Flächen wurden bereits

A l'instar d'une exploitation intensive, un pacage trop extensif peut avoir des conséquences dramatiques pour certaines espèces de papillons rares. L'étude de pâturages secs du Jura bâlois montre que les milieux de la protection de la nature et de la compensation écologique n'ont pas encore pris toute la mesure du problème. Des contre-mesures doivent être adoptées dès l'apparition des premiers signes de retour en friche, car si le régime de pacage est inapproprié les peuplements de papillons les plus sensibles peuvent disparaître en quelques années. Ce problème est particulièrement préoccupant pour les espèces rares, car les territoires abandonnés ne se repeuplent pas aussi rapidement que par le passé.

Perte de biodiversité dans les pâturages extensifs

Il y a cinq ans, un groupe de travail ad hoc de Pro Natura Bâle-Campagne s'était fixé comme objectif d'interrompre la régression des populations de papillons. Dans ce but, il avait délimité 27 régions prioritaires de protection des papillons dans le canton et défini pour chacune des espèces cibles, des objectifs et des mesures. Quelques-unes des régions les plus importantes de cet inventaire sont des pâturages maigres du Jura.

Les lépidoptéristes impliqués dans ce projet de conservation ont constaté dès le début de leurs travaux que certains pâturages extensifs présentaient une grande richesse botanique, mais une faune de papillons moins diversifiée que prévu au vu des conditions locales. Ailleurs, les populations de certaines espèces de papillons gravement menacées se sont effondrées en quelques années, sans raison apparente. Un examen plus attentif de la structure de la végétation et de l'état des plantes nourricières a toutefois permis d'établir un lien avec le régime de pacage. Dans la région de «Erhollen», à Liesberg, le nombre d'azurés de la croissette a par exemple diminué aussi rapidement que celui des gentianes croissettes: en trois ans seulement, le nombre de gentianes est passé de 250 plants à huit exemplaires jaunissants et dépourvus de fleurs, enfouis sous les hautes herbes. Près d'Eptingen, le dernier peuplement bâlois de l'élégant zygène de la bruyère a disparu en même temps que la plante nourricière de sa chenille, la coronille engainante (fig. 1). Mais le plus inquiétant, c'est que les zones en question étaient déjà exploitées selon des critères de protection de la nature, puisqu'il s'agissait de pâturages secs d'importance cantonale, voire nationale (objets PPS).



Abb. 1: Das prächtige Bergkronwicken-Widderchen ist im Baselbiet derzeit verschollen (Foto: Thomas Stalling).

Fig. 1: L'élégant zygène de la bruyère a disparu du territoire bâlois (photo Thomas Stalling).

nach naturschutzfachlichen Gesichtspunkten bewirtschaftet, handelt es sich doch um kantonal oder sogar national bedeutende Magerweiden (TWW-Objekte).

Worunter leiden die Tagfalter?

Ist eine Beweidung zu schwach, kann dies ähnlich einem fehlenden Schnitt bei Wiesen rasch zu einem dichten, blütenarmen Grasbestand führen. Bodennah wachsende, licht- und wärmebedürftige Pflanzenarten – darunter wichtige Raupennahrungspflanzen wie Wundklee oder Hufeisenklee – kommen unter Druck. Wichtige Ursachen hierfür sind:

- Späte Beweidung: Um Fauna und Flora (z.B. Orchideen!) zu schonen, dürfen Weiden in vielen Vereinbarungen zum ökologischen Ausgleich (ÖA) erst spät, d.h. nach der Blüte der Gräser, bestossen werden, teils sogar erst ab Juli. Dadurch stehen niedrigwüchsige, konkurrenzschwache Arten zu lange im Schatten, verlieren an Wuchskraft und werden seltener. Blütenarmut ist die Folge. Wird eine dichte Grasschicht im Sommer vom Vieh statt gefressen nur niedergetrampelt, ist die Beschattung noch stärker.
- Geringer Besatz: Zu geringer Viehbesatz hat ähnliche Folgen, führt aber zusätzlich zu Verbrachung. Die Streu des Vorjahres beeinträchtigt lichtliebende Kräuter, Brachezeiger wie Mittlerer Klee, Bunte Kronwicke, Dost oder Fieder-Zwenke breiten sich aus.

Auch wo eine Verbrachung erkannt und bekämpft wird, kann dies zu Ungunsten der Tagfalter geschehen. So etwa, wenn im Winter anstelle einer traditionellen punktuellen Nachpflege eine



Abb. 2: Beispiel einer flächigen Weidepflege: „Blauenweide“.

Qu'est-ce qui gêne les papillons?

Une sous-exploitation peut avoir le même effet sur un pâturage que l'absence de fauchage sur une prairie, à savoir l'apparition rapide d'un épais tapis herbeux d'une grande pauvreté floristique, qui met sous pression les plantes rases nécessitant de la lumière et de la chaleur, parmi lesquelles d'importantes plantes nourricières pour les chenilles comme le trèfle jaune ou l'hippocrépide à toupet. Deux causes sont principalement à l'origine du sous-pâturage: le pacage tardif et une charge en bétail trop faible.

- Pour préserver la faune et la flore (les orchidées par exemple!), de nombreux contrats de compensation écologique prévoient un début du pacage relativement tardif, soit après la floraison des graminées; dans certains cas à partir de juillet seulement. De ce fait, les espèces rases et peu compétitives ne bénéficient pas d'un bon ensoleillement, perdent leur force vitale et se raréfient, ce qui entraîne une floraison parsemée. Et lorsqu'au lieu d'être brouté, l'épais tapis herbeux est piétiné par le bétail pendant l'estivage, l'interception de lumière est encore plus forte.
- Les conséquences sont comparables si la charge en bétail est trop faible, avec en plus un «effet d'enfrichement». Les fanes de l'année précédente entravent le développement des plantes héliophiles, et les indicateurs de friche comme le trèfle des prés, la coronille bigarrée, la marjolaine sauvage ou le brachypode penné commencent à proliférer.

Mais les papillons peuvent aussi souffrir des mesures prises pour combattre le processus d'enfrichement. Par exemple, lorsqu'au lieu d'un entretien hivernal ponctuel on effectue une coupe d'entretien extensive en évacuant de grandes quantités de résidus herbeux (fig. 2), cela produit une combinaison malheureuse des facteurs de stress propres au pacage et au fauchage. C'est probablement ce concours de circonstances qui a eu raison du plus important peuplement de mélitées du plantain (fig. 3) du canton de Bâle-Campagne, près de Liesberg, car les délicats nids de ses chenilles hivernent près du sol. Or jusqu'en 2005, année où l'on a introduit une coupe annuelle extensive des résidus herbeux, on pouvait dénombrer simultanément jusqu'à 50 de ces papillons en vol au printemps. Trois ans plus tard, plus aucun individu n'a pu être observé.

Pourquoi ces pâturages sont-ils sous-exploités?

Plusieurs raisons expliquent le sous-pâturage. Certaines sont imputables à l'exploitant. Il arrive que l'agriculteur n'ait pas suffisamment de bétail ou alors que la demande en pâturages d'estivage

Fig. 2: Exemple d'entretien extensif des pâturages: «Blauenweide».

grossflächige Pflegemahd durchgeführt wird und grosse Mengen der verbliebenen Weidereste abgeführt werden (s. Abb. 2). Dadurch werden die Stressfaktoren von Beweidung und Mahd unglücklich kombiniert, was sich im Fall des grössten Baselbieter Vorkommens des Gemeinen Scheckenfalters (s. Abb. 3) bei Liesberg vermutlich verheerend ausgewirkt hat. Seine empfindlichen Raupennester überwintern bodennah. Noch 2005, bevor die jährliche flächige Mahd des überständigen Grases eingeführt wurde, konnten im Frühjahr 50 Falter gleichzeitig fliegend beobachtet werden. Drei Jahre später flog kein einziges Tier mehr.

Warum wird zu wenig beweidet?

Die Gründe für eine zu schwache Weidenutzung sind vielseitig. Zum einen liegen sie auf Seite der Bewirtschafter. Für grosse Weideflächen steht den Landwirten manchmal zu wenig Vieh zur Verfügung oder die Nachfrage nach Sömmerungsweiden ist zu gering. Auch unzureichende Infrastruktur kann eine gründliche Beweidung verhindern, etwa wenn im Stall der Platz für zusätzliches Vieh fehlt, oder wenn eine defekte Tränke das Vieh davon abhält, bestimmte Bereiche der Weide aufzusuchen. In einem anderen Fall war dem Bewirtschafter gar nicht bewusst, dass er gemäss Vertrag früher beweiden dürfte.

Zum anderen schlug sich in Bewirtschaftungsvereinbarungen der letzten 20 Jahre eine eher vorsichtige Beweidungspraxis nieder, aus Furcht, eine Fläche „kaputtzuweiden“. Aufgrund der negativen Erfahrungen mit der Intensivierung der Landwirtschaft wollte man lieber auf der sicheren Seite sein – aus damaliger Sicht absolut zu recht. Dies betrifft vor allem den Zeitpunkt der Beweidung. In manchen Verträgen ist der Beginn deutlich später angesetzt als traditionell üblich.

Und schliesslich dürfte schon auch der Klimawandel dazu beitragen, dass ein früher ausreichender Besatz heute nicht mehr ganz genügt. Eine verlängerte Vegetationsperiode und höhere Temperaturen fördern das Wachstum der Vegetation. Wenn dies mit dem Weideregime nicht kompensiert wird, ist eine zu schwache Beweidung die unmittelbare Folge.

Tagfalterschutz BL ergreift Gegenmassnahmen

In den Baselbieter Vorranggebieten für den Tagfalterschutz versucht die Arbeitsgruppe „Tagfalterschutz BL“ seit drei Jahren das Gleichgewicht zwischen zu viel und zu wenig Beweidung wieder besser zu treffen – in enger Zusammenarbeit mit dem landwirtschaftlichen Zentrum Ebenrain und der Naturschutzfachstelle.

Die seit Jahren unternutzte „Erhollenweide“ in Liesberg wird nun wieder intensiver beweidet. Bestossen wird zwei Wochen früher (ab Anfang Mai) und der Bestand an Pferden und Rindern wurde aufgestockt. Um die Beweidung besser steuern zu können, wurden eine obere und eine untere Weidefläche mit einem Zaun voneinander getrennt.

Auch auf der „Blauenweide“ in Blauen – mit über 40 Hektaren die grösste Magerweide des Kantons – begann die Beweidung über Jahre hinweg erst spät. Um mehr Vielfalt in die grossen, im



Abb. 3: Opfer einer zu schwachen Beweidung: Der Gemeine Scheckenfalter (Foto: Thomas Stalling).

Fig. 3 Victime de la sous-exploitation des pâturages: le mélitée du plantain (photo Thomas Stalling).

soit trop faible. Des infrastructures insuffisantes peuvent aussi y contribuer, par exemple si les capacités de l'étable sont trop faibles, ou si un abreuvoir défectueux décourage le bétail de se rendre dans certaines parties du pâturage. Dans un cas, l'exploitant ne savait même pas que son contrat lui permettait de commencer la saison de pacage plus tôt.

Une autre cause du sous-pâturage est que les contrats d'exploitation conclus ces vingt dernières années misaient sur une pratique plutôt prudente en matière de pacage. Forts des enseignements de l'agriculture intensive, on a préféré miser sur la sécurité – une attitude louable dans le contexte de l'époque – ce qui a eu des répercussions sur la durée du pacage. Ainsi, bien des contrats fixent le début de la saison plus tard que dans le calendrier traditionnel.

Enfin, il se pourrait qu'en raison du changement climatique, une charge en bétail autrefois suffisante ne le soit plus tout à fait aujourd'hui. Une période végétative prolongée et des températures plus élevées favorisent la croissance de la végétation. Si cela n'est pas compensé par le régime de pacage, la conséquence immédiate du réchauffement est le sous-pâturage.

Contre-mesures proposées

Depuis trois ans, le groupe de travail de Pro Natura cherche à rétablir l'équilibre entre surpâturage et sous-pâturage dans les régions prioritaires de protection des papillons du canton de Bâle-Campagne. Ce travail se fait en étroite collaboration avec la station agricole d'Ebenrain et le service cantonal de protection de la nature.

Sous-exploité depuis de nombreuses années, le pâturage de «Erhollenweide» près de Liesberg est de nouveau pâturé de façon plus intensive. La charge en bétail commence deux semaines plus tôt (dès début mai) et l'effectif de chevaux et de bovins a été augmenté. Pour une meilleure gestion du pacage, le pâturage a été séparé en deux parties, l'une haute l'autre basse, par une clôture.

Sur le pâturage de «Blauenweide», à Blauen, le plus grand pâturage maigre du canton avec plus de 40 hectares, le pacage a commencé relativement tard pendant des années. Pour



Abb. 4: Dichter Grasbewuchs auf einer spät beweideten Fläche auf der «Blauenweide». Konkurrenzschwache Kräuter können sich hier nicht mehr entwickeln.

Fig. 4: Epaisse couche herbeuse sur une surface de pacage tardif du pâturage de «Blauenweide». Les plantes peu compétitives n'ont aucune chance de se développer ici.

Sommer blütenarmen Flächen zu bringen, wurde nun auf zwei Flächen von je etwa einer Hektare versuchsweise eine frühe, gründliche Beweidung ab Mai eingerichtet. Die Entwicklung der Vegetation wird erfasst und die Eiablage der Schmetterlinge verfolgt (s. Abb. 4 und 5).

Frühere Beweidung, höherer Tierbesatz und feinere Steuerung auf Teilflächen sind bisher die wichtigsten Massnahmen, die gegen „vergraste“ Weiden ergriffen worden sind. Ferner konnten Verbesserungen erzielt werden, indem der Besatz zwischen zu stark und zu schwach genutzten Weiden ausgeglichen wurde. Mit Blick auf Extensivweiden im ökologischen Ausgleich zu beachten ist: Für ein situativ angepasstes Weideregime braucht es im Gegensatz zu den Wiesen keinerlei Anpassungen auf gesetzlicher Ebene. Schon heute können Dauer und Dichte der Bestossung auf ÖA-Flächen im Ermessen der kantonalen Zuständigen frei auf die örtliche Situation und die Zielarten ausgerichtet werden!

Die Massnahmen zeigen erste Erfolge

Die ersten Erfahrungen auf der „Erhollenweide“ sind viel versprechend: Der Blütenreichtum der Weide hat klar zugenommen und Brachezeiger wie Adlerfarn und Kronwicke sind rückläufig. Die letzten verbliebenen Kreuz-Enziane sind wieder vitaler, sie blühen und fruchten. Der Gemeine Schreckenfaller ist bisher leider noch nicht zurückgekehrt. Es besteht aber begründete Hoffnung, dass sich auch das bald ändert.

Noch liegen keine quantitativen Ergebnisse zum Versuch auf der „Blauenweide“ vor. Die Probeflächen hinterlassen aber bisher einen guten Eindruck. Während weite Flächen der „konventionell“ genutzten Weide dicht mit der Aufrechten Trespe bestanden sind, ist die Vegetation der Versuchsflächen deutlich offener und struktureicher. Dank der Beweidung im Frühjahr ist der Blütenreichtum im Sommer grösser.

Handlungsbedarf

Die hier beschriebenen Beobachtungen stammen alle von trockenen Magerweiden des nördlichen Jura. In wie weit auch andere Typen von Weiden in anderen Landesteilen von Unternutzung betroffen sind, ist nicht klar. In Anbetracht der über lange Zeit im ökologischen Ausgleich vorgebrachten Bedenken einer drohenden Überweidung ist davon auszugehen, dass die

diversifizieren die Vegetation dieser grossen Fläche – wenig blühend im Sommer – es wurde beschlossen, als Versuch ein frühes und vollständiges Weiden ab dem Monat Mai auf zwei Flächen von jeweils einem Hektar einzurichten, und die Entwicklung der Vegetation und die Eiablage der Schmetterlinge zu beobachten (Abb. 4 und 5).

Beginnen das Weiden früher, erhöhen die Tierbelastung, steuern die Biodiversität auf kleinerer Skala, das sind die wichtigsten Massnahmen, die gegen das „Einnässen“ der Weiden durch die Gräser. Verbesserungen konnten erzielt werden, indem die Belastung zwischen zu stark und zu schwach genutzten Weiden ausgeglichen wurde.

Wichtig zu beachten ist, dass für ein situationsangepasstes Weideregime im Gegensatz zu den Wiesen keine Anpassungen auf gesetzlicher Ebene notwendig sind. Schon heute kann Dauer und Dichte der Beweidung auf ÖA-Flächen im Ermessen der kantonalen Behörden frei an die örtliche Situation und die Zielarten angepasst werden!

Premiers succès

Les premiers résultats récoltés sur le pâturage de «Erhollenweide» sont prometteurs: la richesse floristique a sensiblement augmenté et les indicateurs d'enrichissement tels que la fougère impériale et la coronille sont en recul. Les derniers plants de gentiane croisetite qui avaient survécu ont repris de la vigueur; ils ont fleuri et fructifient. Malheureusement, le mélitée du plantain n'est pas encore réapparu, mais il y a bon espoir que cela change bientôt.

Aucun résultat quantitatif n'est encore disponible pour l'essai réalisé sur le pâturage de «Blauenweide», mais les premières impressions sont positives. Alors que de vastes surfaces du pâturage exploitées de façon «conventionnelle» sont tapissées de brome dressé, la végétation des surfaces-test est beaucoup plus aérée et structurée. Grâce au pacage printanier, les fleurs sont plus abondantes en été.

Il faut agir!

Les observations rapportées ici se réfèrent toutes à des pâturages secs du Jura septentrional. Il est toutefois difficile de savoir si d'autres types de pâturages, dans d'autres régions de Suisse, sont aussi touchés par ce phénomène de sous-exploitation. Mais compte tenu de la thématique de la surexploitation rampante des pâturages dont il a longtemps été question dans le débat sur les surfaces de compensation écologique, il y a fort à parier que cette problématique n'est pas un phénomène strictement bâlois. Le présent article veut contribuer à la prise de conscience d'une

hier beschriebene Problematik kein Baselbieter Phänomen ist. Dieser Artikel soll dazu beitragen, eine ungünstige Entwicklung von Weiden frühzeitig zu erkennen und ungeschriebene Bewirtschaftungs-Konventionen zu überdenken. Schäden an Fauna und Flora aufgrund zu schwacher Weidenutzung stellen sich ebenso schnell ein und sind gleichermassen schwerwiegend wie bei Überweidung. In Naturschutzkreisen ist dies aber nicht überall bekannt. Nicht zuletzt auch für die Umsetzung des TWW sind optimale Bewirtschaftungsverträge für Magerweiden zentral.

Dieser Erfahrungsbericht soll keinesfalls dazu aufrufen, die Weidenutzung auf ÖA-Flächen grundsätzlich zu intensivieren. Auch heute noch bestehen Probleme mit überstossenen Weiden. Es ist zudem unbestritten, dass Busch- und Grasbrachen eine optimale Ergänzung zu wertvollen, gut beweideten Flächen sind. Die Arbeitsgruppe vertritt aber die Ansicht, dass das Problem von grossflächig unternutzten Weiden und deren Folgen für Flora und Fauna stark unterschätzt wird. Wir möchten bei Verantwortlichen für Vertragsnaturschutz bei Kantonen und Naturschutzorganisationen anregen, beim nächsten Gang über wertvolle Weiden speziell auf Anzeichen von Unternutzung zu achten: Haben Brachezeiger zugenommen? Fehlen Stellen, wo Rosettenpflanzen wie Schlüsselblume, Wiesensalbei oder Witwenblume ihre Blätter am Boden ausbreiten können? Ist die Weide im Sommer auffällig blütenarm? Oder sind im Herbst grosse Mengen von Weideresten vorhanden?

Projektverantwortung und Ansprechpersonen

MARCEL GOVERDE

Projektleitung, Tel. 061 422 02 22, Email marcel.goverde@bluewin.ch, Homepage Tagfalterschutz BL: www.tagfalter.net

Koordination, Ansprechperson für fachliche Fragen

STEFAN BIRRER

Hintermann & Weber AG, Austrasse 2a, CH-4153 Reinach, Tel. 061 717 88 82, Email birrer@hintermannweber.ch; Arbeitsgruppe «Tagfalterschutz BL» von Pro Natura Baselland

Ansprechperson für den ökologischen Ausgleich im Kanton Baselland

SUSANNE KAUFMANN

Landwirtschaftliches Zentrum Ebenrain, Ebenrainweg 27, CH-4450 Sissach, Tel. 061 552 21 86, Email susanne.kaufmann@bl.ch

évolution indésirable des pâturages et à une réflexion sur les contenus des contrats d'exploitation. Les dommages à la faune et à la flore causés par le sous-pâturage se manifestent aussi rapidement et sont aussi dévastateurs que ceux imputables au surpâturage, mais ce fait est encore méconnu dans les milieux de la protection de la nature. Enfin, l'optimisation des contrats d'exploitation des pâturages secs joue aussi un rôle central dans l'optique du PPS.

Le but du présent rapport de terrain n'est en aucun cas d'appeler à une intensification généralisée de l'exploitation des pâturages dans les surfaces de compensation écologique, car il existe encore aujourd'hui des problèmes liés à la surexploitation de certains pâturages. Le groupe de travail veut simplement attirer l'attention sur le problème du sous-pâturage et sur ses conséquences, qui sont encore largement sous-estimées. Ce faisant, il voudrait inciter les responsables de la protection contractuelle de la nature à être plus attentifs aux signes de sous-exploitation des pâturages lors de leurs prochaines inspections et à se poser quelques questions: Les indicateurs d'enfrichement sont-ils en augmentation? Y a-t-il un manque d'emplacements où les plantes à rosettes telles que la primevère, la sauge des prés ou la knautie des champs pourraient étaler leurs feuilles? Observe-t-on un appauvrissement de la flore estivale? Reste-t-il de grandes quantités d'herbes en automne?

Responsables de projet et interlocuteurs

MARCEL GOVERDE

Chef de projet, Tél. 061 422 02 22, courriel: marcel.goverde@bluewin.ch, Site du groupe de travail «Tagfalterschutz BL»: www.tagfalter.net

Coordination, interlocuteur pour les questions scientifiques

STEFAN BIRRER

Hintermann & Weber AG, Austrasse 2a, CH-4153 Reinach, Tél. 061 717 88 82, courriel: birrer@hintermannweber.ch; groupe de travail «Tagfalterschutz BL» de Pro Natura Bâle-Campagne

Interlocuteur pour la compensation écologique dans le canton de Bâle-Campagne

SUSANNE KAUFMANN

Landwirtschaftliches Zentrum Ebenrain, Ebenrainweg 27, CH-4450 Sissach, Tél. 061 552 21 86, courriel: susanne.kaufmann@bl.ch

Abb. 5: Bereits im Frühling beweidete Stellen entfalten im Sommer ihre Qualität: Hufeisenklee, Berg-Klee und Heilziest stehen am Licht und dienen Schmetterlingen und anderen Insekten als Nektarquelle und Nahrungspflanzen der Larven.

Fig. 5: Les surfaces pâturées au printemps dévoilent leurs qualités en été: l'hippocrévide à toupet, le trèfle de montagne et la bétouille officinale profitent de la lumière et sont une source de nectar pour les papillons et d'autres insectes, mais servent aussi de plante nourricière pour les larves.



Gegensteuer zur Unternutzung von Extensivwiesen

Halte à la sous-exploitation des prairies extensives

DR. THOMAS EGLOFF

Nicht nur bei Weiden (siehe den vorangehenden Beitrag von Stefan Birrer), auch bei Wiesen besteht die Gefahr einer zu extensiven Bewirtschaftung. Die Abnahme der Bedeutung des Heuertrags trug wesentlich dazu bei, dass Magerwiesen zu spät geschnitten werden, was zu einer zunehmenden Vergrasung, zu einer Abnahme des Kräuteranteils führt. Der folgende Beitrag zeigt, wie im Aargau mit einer Anpassung des Bewirtschaftungsbeitragsystems darauf reagiert wurde. Im Vordergrund steht seit der Revision 2009 nicht mehr die Abgeltung der Ertragsminderung sondern der Arbeitsaufwand des Bewirtschafters.

Als im Kanton Aargau ab 1985 Bewirtschaftungsbeiträge für ungedüngte, einschürige Wiesen angeboten wurden, gab es mehrere Jahre lang nur einen Typ, mit frühestem Standard-Schnitttermin „ab dem 1. Juli“. Unter Vertrag kamen aber auch wüchsiger Bestände, die in den Jahren vor dem Vertragschluss bisweilen noch gedüngt worden waren. Das zu hohe Nährstoffniveau führte dazu, dass diese Wiesen anfangs Juli regelmässig überständig geworden waren. Als Reaktion darauf führten wir als zusätzlichen Vertragsobjekttyp „Magerwiesen-Rückführung“ ein, welchen wir später „2-Schnitt-Magerwiese“ nannten. Diese Vertragsflächen konnten bereits ab dem 15. Juni geschnitten werden. Diese Erweiterung des Vertragsangebots

Les dangers d'une exploitation trop extensive ne menacent pas que les pâturages (voir l'article de Stefan Birrer à ce sujet): les prairies sont aussi touchées. La diminution de l'importance des revenus tirés du foin porte les exploitants à faucher les prairies maigres trop tard, ce qui entraîne une prolifération des graminées et une régression des autres plantes. Cet article montre comment le canton d'Argovie a réagi par le biais de son système de subventions à l'exploitation qui, depuis la révision de 2009, ne met plus l'accent sur l'indemnisation de la perte de revenu mais du travail de l'exploitant.

Lorsque, en 1985, le canton d'Argovie a institué des subventions à l'exploitation pour les prairies non fertilisées à fenaison annuelle, le critère «dès le 1^{er} juillet» est resté pendant de nombreuses années le seul utilisé pour fixer le début de la fauche. Or les contrats conclus sous ce régime visaient aussi des prairies touffues qui avaient été fertilisées régulièrement jusqu'à la conclusion du contrat, de sorte qu'au début du mois de juillet, à cause de la trop grande quantité d'engrais, ces surfaces auraient déjà dû être fauchées depuis longtemps. En réaction à cette situation, nous avons créé une catégorie supplémentaire intitulée «prairie sèche en restauration», rebaptisée ultérieurement «prairie sèche à fenaison bisannuelle». Ces surfaces pou-

vaient être fauchées dès le 15 juin. Grâce à cet élargissement de l'offre, nous avons aussi pu mettre sous contrat des terrains qui ne se transformeraient qu'à moyen terme en de précieuses prairies maigres. Une première fauche dès la mi-juin et des regains obligatoires devaient permettre d'atteindre l'objectif d'appauvrissement du sol.

Dans la mesure où une prairie fauchée deux fois fournit naturellement un meilleur rendement en foin, les premières années la subvention par are était plus faible pour les prairies sèches à fenaison bisannuelle (cf. tableau). Comme le



Abb. 1: Magerwiese mit Dominanz von Gräsern (Foto: Agrofutura).

Fig. 1: Prairie sèche dominée par les graminées (Photo: Agrofutura).

Abb. 2: Magerwiese mit Dominanz von Gräsern, Herbstaspekt (Foto: Hintermann & Weber).

Fig. 2: Prairie sèche dominée par les graminées; vision automnale (Foto: Hintermann & Weber).



gab uns auch die Möglichkeit, weitere Bestände, welche sich erst mittelfristig zu hochwertigen Magerwiesen entwickeln würden, unter Vertrag zu nehmen. Mit einem ersten Schnitt bereits ab Mitte Juni und einem obligatorischen zweiten Schnitt sollte die angestrebte Aushagerung erreicht werden.

Weil eine zwei mal geschnittene Wiese zwangsläufig mehr Heu abwirft, war der Arenbeitrag für die 2-Schnitt-Magerwiese in den ersten Jahren geringer (siehe Tabelle). Weil jedoch der Arbeitsaufwand für den zweiten Schnitt häufig in einem schlechten Verhältnis zum Ertrag stand, hoben wir diese Differenzierung 1997 auf und zahlten fortan für beide Magerwiesentypen denselben Arenbeitrag.

Zweiter Schnitt blieb häufig frommer Wunsch

Der vertraglich vereinbarte Schnitttermin war der frühest mögliche; erst ab Anfang Juli bzw. ab Mitte Juni durfte geheut werden. In den vergangenen Jahren verstärkte sich die Erkenntnis, dass die Botschaft modifiziert werden musste: An die Stelle des „frühestens ab Mitte Juni“ trat „möglichst bald nach Mitte Juni“. Dies hatte folgende Gründe: Bei schlechtem Heuwetter im Spätfrühling und Frühsommer kam es regelmässig zur Situation, dass die Magerwiesen regelrecht auf ihren ersten Schnitt warten mussten. Vorrang hatten verständlicherweise die anderen Schnittwiesen, deren Futterqualität häufig schon gelitten hatte. Dies hatte zudem zur Folge, dass es sich bei einer 2-Schnitt-Magerwiese wegen des relativ späten ersten Schnitts für den Bewirtschafter häufig nicht mehr lohnte, eine zweite Mahd durchzuführen. Wir führten nie systematische Kontrollen des zweiten Schnitts durch, weshalb es auch nie zu Beitragskürzungen kam, wenn der an sich obligatorische zweite Schnitt nicht stattgefunden hatte.

Magerwiesen - primär Arbeit entschädigen

Bei der Revision unseres Beitragssystems stand der Arbeitsaufwand für die zweite Mahd im Vordergrund, was darin resultierte, dass der Arenbeitrag für die - ökologisch wertvollere - 1-Schnitt-Magerwiese geringer ist als derjenige für die 2-Schnitt-Magerwiese. Bei der Durchführungskontrolle im September muss der Bewirtschafter jedoch ausdrücklich deklarieren, ob er den zweiten Schnitt ausführte. Wenn dies nicht der Fall war, werden von den Fr. 27 (Talzone) bzw. 24 (Hügelzone) Fr. 8 nicht ausbezahlt.

rapport entre la charge de travail et le revenu des regains était généralement mauvais, cette différenciation a été abolie en 1997 et la même subvention par are a dès lors été versée pour les deux types de prairies sèches.

Regains pas toujours possibles

La date de fauche fixée dans les contrats était la première date possible: la fenaison pouvait commencer au plus tôt début juillet ou mi-juin, respectivement. Avec le temps, il est toutefois apparu que le message à faire passer devait changer. Au lieu de «au plus tôt dès mi-juin», il aurait fallu stipuler «le plus tôt possible à partir de la mi-juin» et ce pour la raison suivante: en cas de mauvais temps à la fin du printemps et au début de l'été, il se présentait régulièrement des situations où les prairies sèches devaient attendre bien longtemps pour leur première fauche. Car l'exploitant mettait tout naturellement la priorité sur la fenaison des autres parcelles, dont la qualité fourragère avait d'ailleurs souvent déjà souffert. En raison de cette première fauche très tardive des prairies sèches à fenaison bisannuelle, il ne valait souvent même pas la peine pour l'exploitant de faire des regains. Nous n'avons jamais effectué de contrôles systématiques et n'avons donc jamais procédé à des réductions des subventions lorsque la seconde fauche, en principe obligatoire, n'avait pas été faite.

Prairies sèches – d'abord indemniser le travail

Lors de la révision de notre système de subventions, nous avons mis l'accent sur le travail engendré par les regains, ce qui a débouché sur une subvention par are plus faible pour les prairies sèches à fenaison annuelle – qui ont pourtant une plus grande valeur écologique – que pour celles à fenaison bisannuelle. Lors des contrôles effectués en septembre, l'exploitant doit toutefois déclarer explicitement s'il a effectué les regains. En cas contraire, une pénalité de 8 francs est déduite de la subvention par are, qui se monte à 27 francs en zone vallée et à 24 francs en zone colline.

Artikel über Magerwiesen enthalten zwangsläufig Aufnahmen von schönen, artenreichen Magerwiesen. Solche Darstellungen kennen die Leserinnen und Leser des Inside zur Genüge. Die folgenden Bilder konzentrieren sich deshalb, dem Thema des Artikels entsprechend, auf Magerwiesen mit (zu) hohem Gräseranteil.

Die Aufnahme mit der Spitzorchis (*Anacamptis pyramidalis*, Abb. 1) im Vordergrund darf nicht darüber hinwegtäuschen: Bei einem zweiten Blick in den Wiesenbestand hinein wird die Gräserdominanz, der geringe Kräuteranteil offensichtlich.

Gegen den Sommer hin nimmt die Farbenpracht ab, bei spätem Schnitt wird die gesamte Vegetation braun (Abb. 2). Dennoch ist auch auf der Aufnahme mit dem Föhrenwald im Hintergrund die Gräserdominanz unverkennbar.

De belles photographies de prairies affichant une insolente diversité d'espèces accompagnent généralement les articles sur les prairies sèches. Les lecteurs de ce magazine ne connaissent que trop bien ces images. Les photographies qui illustrent le présent article présentent toutefois un autre visage, celui de prairies sèches où il y a beaucoup (trop) de graminées.

Le superbe orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*, fig. 1) qui trône au premier plan n'est qu'un leurre: derrière lui, la domination des graminées et la rareté des autres plantes est évidente.

Vers la fin de l'été, le festival de couleurs s'estompe. Lors de la coupe tardive, toute la végétation est brune. Pourtant, la domination des graminées sur fond de pinède est flagrante.

Der Tabelle ist zu entnehmen, dass der Arenbeitrag für eine 1-Schnitt-Magerwiese seit 2009 geringer geworden ist. Dies trifft jedoch nur auf den ersten Blick bzw. nur bedingt zu: Bis 2008 waren auf Flächen ab 50 Aren 5-10% Altgrasstreifen obligatorisch gewesen. Nicht selten war diese Auflage toter Buchstabe geblieben, was bei der Auszahlung aber keine Konsequenzen hatte. Neu sind die „Rückzugsstreifen für Kleintiere“ eine freiwillige Zusatzleistung des Vertragspartners, welche -

On observe dans le tableau ci-contre qu'à partir de 2009 la subvention par are a diminué pour les prairies à fenaison annuelle. Cette diminution doit toutefois être relativisée car jusqu'en 2008, les surfaces de plus de 50 ares devaient être dotées de bandes herbeuses non fauchées (5 à 10 % de la surface). Cette obligation est souvent restée lettre morte, mais cela n'a jamais eu de conséquences sur les paiements. Désormais, les «bandes refuges pour la petite faune» sont comptabilisées comme une

Tabelle 1: Entwicklung der Bewirtschaftungsbeiträge im Kanton Aargau für 1-Schnitt- und 2-Schnitt-Magerwiesen (1-S-MW bzw. 2-S-MW). Zahlen in Franken; in Klammer jeweils der Beitrag des Bundes gemäss Öko-Beitragsverordnung bzw. Direktzahlungsverordnung (ab 1998).

Tableau 1: Evolution des subventions à l'exploitation dans le canton d'Argovie pour les prairies sèches à fenaison annuelle (PS 1) et à fenaison bisannuelle (PS 2). Montants en francs; Chiffres entre parenthèses: subvention de la Confédération selon l'ordonnance sur les contributions écologiques, puis l'ordonnance sur les paiements directs (dès 1998).

Zeitpunkt Änderung Beitragssätze / Date de modification des subventions	Magerwiese Talzone Beitrag pro Are / Prairie sèche Zone vallée Subvention par are		Magerwiese Hügelzone Beitrag pro Are / Prairie sèche Zone colline Subvention par are		Kommentar / Commentaire
	1-Schnitt / PS 1	2-Schnitt / PS 2	1-Schnitt / PS 1	2-Schnitt / PS 2	
ab / dès 1994	18 (10)	15 (10)	18 (10)	15 (10)	Der Bund differenziert noch nicht zwischen Talgebiet und Hügelzone La Confédération n'établit encore aucune différence entre zones vallée et zones colline.
ab / dès 1995	20 (12)	17 (12)	20 (12)	17 (12)	Die Erhöhung des Bundes von Fr. 2 wird an die Bewirtschafter weitergegeben. L'augmentation de 2 francs au niveau fédéral est reversée aux exploitants.
ab / dès 1997	20 (12)	20 (12)	20 (12)	20 (12)	2-S-MW erhalten neu denselben Arenbeitrag wie 1-S-MW. Les PS 2 reçoivent la même subvention par are que les PS 1.
ab / dès 2002	25 (15)	25 (15)	22 (12)	22 (12)	Die kantonalen Beiträge sind in Talgebiet und Hügelzone weiterhin gleich. Les subventions cantonales sont toujours identiques dans les zones vallée et colline.
ab /dès 2009	21 (15)	27 (15)	18 (12)	24 (12)	Wird eine 2-S-MW nur einmal geschnitten, wird der Beitrag um Fr. 8 reduziert und liegt dann Fr. 2 tiefer als derjenige für eine 1-S-MW. Zusätzlich ist bei beiden Typen ein Zuschlag von Fr. 4 pro Are für «Rückzugsstreifen für Kleintiere» möglich. Si une PS 2 n'est fauchée qu'une fois, la subvention est réduite de 8 francs, soit 2 francs de moins que pour une PS 1. Un supplément de 4 francs par are peut être accordé pour les deux types, au titre des «bandes refuges pour la petite faune».

für die gesamte Fläche des Vertragsobjekts - pro Are zusätzliche Fr. 4 auslöst. Der Flächenbeitrag für die 1-Schnitt-Magerwiese ist zudem gegenüber der 2-Schnitt-Magerwiese nur vermeintlich tiefer: Wird nämlich eine 2-Schnitt-Magerwiese nur einmal geschnitten, liegt der Arenbeitrag infolge der Reduktion (um Fr. 8) um Fr. 2 tiefer als derjenige für eine 1-Schnitt-Magerwiese. Unsere Magerwiesen kennen keine Herbstweide, wie dies auf den reinen DZV-Flächen möglich ist. Seit 2009 haben wir jedoch, quasi als Alternative zur 2-Schnitt-Magerwiese, auch den Objekttyp „Magerwiese mit einem Schnitt und Herbstweide“ in unserem System.

„Spät ist gut“ ist ein falscher Ansatz

Noch heute stösst man in Gesprächen mit Landbewirtschaftern hin und wieder auf die Annahme, für „den Naturschutz“ sei generell erstrebenswert, dass möglichst spät geschnitten werde. Solche Aussagen dürfen nicht unwidersprochen stehen gelassen werden, das Gegenteil kann sogar belegt werden: Mit sogenannten Trendanalysen wurde der Pflanzenbestand von Vertragswiesen jeweils nach sechs Jahren, im Rahmen der Vertragserneuerung, beurteilt. Dabei zeigte sich unter anderem, dass 1-Schnitt-Magerwiesen regelmässig an Pflanzenvielfalt verloren hatten und im neuen Vertrag in eine 2-Schnitt-Magerwiesen zurückgestuft werden mussten. Mit dem Bewirtschaftungsregime für eine 2-Schnitt-Magerwiese erholte sich die Pflanzenvielfalt da und dort bereits in den folgenden sechs Jahren wieder. Der frühere erste und der zusätzliche zweite Schnitt wirk(t)en sich somit positiv auf die floristische Vielfalt aus.

DR. THOMAS EGLOFF

Sektion Natur und Landschaft, Departement Bau, Verkehr und Umwelt
Aargau, Entfelderstrasse 22, 5001 Aarau, Tel. 062 835 34 62, Email thomas.egloff@ag.ch

prestation complémentaire facultative qui donne droit à 4 francs de plus par are – calculé sur l'ensemble de la surface contractuelle. De plus, la subvention pour les prairies sèches à fenaison annuelle n'est inférieure qu'en apparence à celle pour les prairies sèches à fenaison bisannuelle, car si une surface à fenaison bisannuelle n'est fauchée qu'une seule fois, à cause de la pénalité (8 francs) l'exploitant reçoit 2 francs de subvention en moins par are que pour une prairie sèche à fenaison annuelle.

Il n'y a pas de pacage automnal sur nos prairies maigres, comme le permettrait l'OPD. Mais depuis 2009, notre système prévoit, plus ou moins comme alternative aux prairies sèches à fenaison bisannuelle, une nouvelle catégorie intitulée «prairie sèche à fenaison annuelle et pacage automnal».

«Plus tard c'est mieux!» – La fausse approche

Aujourd'hui encore, dans les discussions avec les exploitants agricoles on entend souvent qu'il serait préférable de faucher le plus tard possible «pour la bien de la nature». Il ne faudrait pas se le laisser dire sans réagir: à l'aide d'analyses de tendance, les peuplements de plantes des prairies sous contrat ont été évalués tous les six ans, lors du renouvellement des contrats, et l'on a pu constater, entre autres, que la diversité de plantes était souvent en régression dans les prairies sèches à fenaison annuelle, ce qui a nécessité leur déclassement en prairies sèches à fenaison bisannuelle dans le nouveau contrat. Grâce au régime d'exploitation propre à la fenaison bisannuelle, ici et là les mêmes surfaces avaient recouvré leur diversité après six ans déjà. La première fenaison plus précoce suivie d'une deuxième fenaison a donc un effet positif sur la diversité floristique.

THOMAS EGLOFF

Sektion Natur und Landschaft, Departement Bau, Verkehr und Umwelt Aargau, Entfelderstrasse 22, 5001 Aarau, tél. 062 835 34 62, courriel thomas.egloff@ag.ch

Abb.3: Magerwiese mit Dominanz von Gräsern (Foto: Agrofutura).

Fig.3: Prairie sèche dominée par les graminées (Photo: Agrofutura).



Partner in der Umsetzung des Natur- und Landschaftschutzes

Partenaires dans la mise en œuvre de la protection de la nature et du paysage

Hintermann Weber.ch

Ökologische Beratung, Planung und Forschung

Etudes et conseils en environnement



Reinach, Bern, Montreux, Rodersdorf

• Concept éolien VD – étude paysagère

• Erfolgskontrolle Waldnaturschutz BL

• Baubegleitung Kraftwerk Rheinfelden

buweg büro für umwelt und energie



Umweltspezifische Projektleitung und -begleitung mit Schwerpunkt:

Natur und Landschaft - Ökovernetzungsprojekte - Boden - Gewässer - UVP - Erfolgskontrolle - Inventarisierungen - Erfolgskontrolle - Artenschutzprojekte - nachhaltige Planung von Tourismusregionen - Renaturierungen - Umweltbildung

Bei Bedarf Erstellen von GIS-basierten Datenbanken und Auswertungen.

Tätigkeitsgebiet (Auswahl):

- NEAT Lötschberg-Basistunnel Wallis: UVP, Detailprojektierung, Erfolgskontrolle
- Zermatt Bergbahnen: UBB, botanische Monitorings, UVP, Umweltpädagogik
- 3. Rhonekorrektur: UVP
- Öko-Vernetzungsprojekte: u.a. Landschaftspark Binntal, Pfynwald
- Artenschutzprojekte: u.a. Leinkrautscheckenfalter, Dohlenkrebs, Schmuckblume

www.buweg.ch



Partner/-innen in Umweltfragen

Waldeggstrasse 47 / 3097 Liebefeld
Tel: + 41 (0) 31 961 44 74 / www.piu-welt.ch

Natur & Landschaft, Gartengestaltung, Naturpädagogik, Reisen

Laufende Projekte, z. B.

- Dokumentation Kleintierengnisse des Kantons Luzern
- Waldnaturschutzinventar im Kanton Bern
- Zustandsanalyse der überregionalen Wildtierkorridore – 10 Jahre nach der UVEK-Richtlinie



Beck & Staubli

Umweltprojekte – Beratung, Umsetzung, Kommunikation.

Wir unterstützen Sie in Ihrem Engagement für Natur und Landschaft – erfahren, kompetent und kreativ.

- Sensibilisierungsprojekte (ZG, ZH)
- Besucherlenkungsmassnahmen (AR, SZ, VS, ZG)
- Konzept Besucherzentrum Moorlandschaft Rothenthurm (SZ)
- LEK und VEP (Oberägeri, Risch)
- Renaturierung von Hochmooren (Bund, diverse Kantone)

www.beckstaubli.ch

Landschaft · Naturschutz · Jagd · Medienarbeit

Vernetzungsprojekte · Schutz- und Pflegepläne
Renaturierungen · Artenschutzprogramme
Jägerausbildung · Jagdplanung · Wildtierkorridore



Wir arbeiten überall dort,
wo Mensch und Natur sich berühren.

Landstrasse 40 · FL 9495 Triesen · +423-2301819 · econat@adon.li

Zusammenarbeit mit etablierten Planungs- und Ingenieurbüros in FL und CH
1984-2010 Abteilungsleiter im Amt für Wald, Natur und Landschaft, FL
Rheintalquerender Wildtierkorridor Liechtenstein – St.Gallen

econat Anstalt · Michael Fasel · dipl. Biologe



BÜRO FÜR NATUR UND LANDSCHAFT AG
KASERNENSTRASSE 39 A, CH-9100 HERISAU

Von Natur aus
engagiert

Unsere Tätigkeitsfelder:

- Vegetationskartierungen / Faunistische Inventare / nachhaltige Tourismusentwicklung / UVB / Öffentlichkeitsarbeit u.a.

Unsere Referenzen:

- Kantonale Naturschutzverträge im Kt. Glarus und App.I.Rh.
- Publikation über Natur- & Landschaftswerte im Kt. App.A.Rh.
- Schutzverordnungen im Kt. Glarus, App.A.Rh. und App.I.Rh.

www.arnal.ch

UNA – Atelier für Naturschutz und Umweltfragen AG
Schwarzenburgstrasse 11, 3007 Bern



- Arten- und Biotopförderung
- ÖQV-Vernetzung inkl. Revision
- Qualitätskriterien Landwirtschaft

Aktuell:

Welche Arten soll ein Park fördern?
Wo liegt seine Einmaligkeit?
Wir definieren für alle Pärke der Schweiz die Naturpark-Zielarten.
Details siehe www.unabern.ch



Locher, Schmill, Van Wezemael & Partner AG
Communication and Care

Wir sind die erfahrene Kommunikationsagentur im Bereich der nachhaltigen Entwicklung und bieten zielgerichtete Dienstleistungen für Behörden und Fachstellen.

Zum Beispiel Kommunikation für das Biodiversitätsmonitoring Schweiz (BAFU), Umweltbericht der Stadt Winterthur, Nachhaltigkeitsbericht Kanton Basel-Landschaft, Energiesparaktionen im Kanton Basel-Stadt.

www.comm-care.ch

In dieser Rubrik können Umweltbüros Ihre Werbung anbringen. Vorausgesetzt wird, dass Erfahrungen in der Umsetzung von Projekten der Kantone oder des Bundes vorzuweisen sind. Ein Inserat kostet jährlich 400.- Fr. und erscheint in allen vier Ausgaben.

Les bureaux d'études environnementales peuvent publier une annonce publicitaire dans cette rubrique, à condition de pouvoir faire état d'expériences dans la réalisation de projets pour le compte des cantons ou de la Confédération. Une annonce coûte 400 francs par an et sera publiée dans les quatre éditions d'Inside.

Rückblick auf den 6. NATUR Kongress vom 11. Februar 2011 in Basel

Echos du 6^e Congrès NATURE du 11 février 2011 à Bâle

Die 6. NATUR mit Messe, Festival, Kongress und Gala fand wiederum parallel zum zweiten MUBA-Wochenende vom 11.-13. Februar 2011 im Kongresszentrum der Messe Basel statt. Mit rund 40'000 Besucherinnen und Besuchern ist die NATUR der führende Schweizer Treffpunkt für Nachhaltigkeit. Die NATUR wird von 24 Umwelt- und Nachhaltigkeitsorganisationen, mehreren Kantonen und drei Bundesämtern getragen. Zu dieser Trägerschaft gehört seit zwei Jahren auch die KBNL.

NATUR Kongress

Am Freitag, 11. Februar 2011 fand der nationale NATUR Kongress unter dem Jahresthema „Natur und Konsum“ statt. Unter den prominenten Rednern fanden sich u.a. das Monegasische Staatsoberhaupt Fürst Albert II. (mit seiner Kampagne gegen Thunfisch-Konsum) und Prof. Ernst U. von Weizsäcker („Faktor 5“), der über Wohlstand ohne Wachstum referierte. In insgesamt 48 Workshops erarbeiteten rund 200 ReferentInnen Konzepte und Aktionen für zukunftsorientierten Konsum und nachhaltiges Management. Schliesslich verabschiedeten am 6. NATUR Kongress die rund 600 TeilnehmerInnen ein vom NATUR Beirat vorbereitetes Manifest mit den drei folgenden Forderungen für einen zukunftsfähigen Konsum:

1) Transparenz und Kostenwahrheit – statt moralischer Appelle. Vermeintlich ökologisch korrekter Konsum kann den Kollaps nicht abwenden und die Verantwortung für eine nachhaltige Entwicklung kann nicht allein auf die KonsumentInnen abgeschoben werden.

2) Ein umfassendes Management von Stoffflüssen, welches die tatsächliche Leistungsfähigkeit der natürlichen Systeme berücksichtigt. Dabei müssen Wirtschaft und Politik Managementrichtlinien für geschlossene, effiziente Stoffkreisläufe von der Produktion über den Konsum bis zur Wiederverwertung grenzüberschreitend durchsetzen.

3) „Das Wichtigste zuerst“: ein klarer Fokus auf die wirksamsten Massnahmen. Mit der Botschaft „alles ist wichtig“ schaffen wir vor allem Orientierungslosigkeit. „Key Points“ eines solchen Fokus sind etwa:

- der Umstieg vom Auto auf Car-Sharing;
- eine ausreichende Wärmedämmung;
- Investitionen in erneuerbare Energien (langlebige, landwirtschaftsverträgliche Anlagen);
- der Konsum von Bioprodukten (insbesondere biodiversitätsfördernden Produkten).

La sixième édition de la Foire NATURE, avec son festival, son congrès et son gala, s'est à nouveau déroulée sur la fin de la deuxième semaine de la muba, du 11 au 13 février 2011, au Centre des congrès de la Foire de Bâle. Avec ses 40 000 visiteurs, il s'agit d'un événement incontournable pour tous les milieux de Suisse qui s'intéressent au développement durable. La Foire NATURE est soutenue par 24 organisations environnementales ou en rapport avec le développement durable, plusieurs cantons et trois offices fédéraux. Depuis deux ans, la CDPNP fait partie des promoteurs de ce grand rendez-vous.

Congrès NATURE

«Nature et consommation», tel était le thème du Congrès NATURE qui a eu lieu le 11 février. Parmi un panel d'orateurs prestigieux, les participants ont notamment pu écouter un exposé de S.A.S le Prince Albert II de Monaco (campagne contre la consommation de thon) et du professeur Ernst U. von Weizsäcker («Faktor 5»), qui est venu parler du bien-être sans croissance. Dans les 48 ateliers qui ont accueilli environ 200 spécialistes, les participants ont développé des conceptions et des actions pour une consommation responsable et une gestion durable. Enfin, les quelque 600 participants au congrès ont adopté un manifeste mis au point par le Comité directeur de NATURE, dont les trois demandes pour une consommation plus durable sont les suivantes:

1) La transparence et la vérité des coûts – à la place d'appels moralisateurs. Car une consommation soi-disant écologique ne peut pas prévenir l'effondrement du système et la responsabilité pour un développement durable ne peut pas être rejetée sur les seuls consommatrices et consommateurs.

2) Une gestion globale des flux de matériaux qui prend en compte la capacité de production réelle des systèmes naturels. L'économie et la politique doivent s'engager pour la mise en œuvre de normes transfrontalières sur la gestion efficiente des matériaux en circuit fermé, de la production à la revalorisation, en passant par la consommation.

3) «Le plus important d'abord»: mettre clairement l'accent sur les mesures les plus efficaces. Avec le message «tout est important», nous risquons tout d'abord de désorienter. Les points essentiels de la consommation sont, par exemple:

- le passage de la voiture à l'autopartage;
- une isolation thermique performante;
- des investissements dans les énergies renouvelables (installations qui durent et s'intègrent dans le paysage)
- la consommation de produits bio (en particulier des produits favorisant la biodiversité).

Die KBNL am Kongress NATUR

An der sechsten erfolgreichen Durchführung der Messe und speziell des Kongresses NATUR trafen sich die Akteure von Natur und Landschaft in Basel wiederum zu einem jährliches Stelldichein. Wohl aufgrund des Themas des Kongresses, „Natur und Konsum“, waren in diesem Jahr erfreulicherweise auch rund ein Drittel der TeilnehmerInnen aus Wirtschaftskreisen. Auch die gegen zehn KBNL-Mitglieder, inkl. Geschäftsstelle betrieben Networking, allen voran natürlich Präsident Bertrand von Arx. Er hatte als Mitglied des Beirates der Messe NATUR während des Tages gar spezielle Aufgaben zu übernehmen.

Urs Meyer, Geschäftsstelle

La CDPNP au Congrès NATURE

Les milieux intéressés se sont retrouvés à Bâle pour la grande-messe annuelle de la protection de la nature et du paysage: la Foire NATURE. Pour cette sixième édition, les milieux économiques sont venus en masse, probablement attirés par le thème du Congrès: «Nature et consommation». La dizaine de membres de la CDPNP présents, Secrétariat exécutif compris, en ont profité pour faire du réseautage, à commencer par le président, Bertrand von Arx, qui a dû assumer diverses tâches en sa qualité de membre du Comité directeur de NATURE.

Urs Meyer, Secrétariat exécutif

Naturama Aargau - Naturschutz: Kursangebote und Veranstaltungen 2011

Für das Jahr 2011 hat der Bereich Naturschutz des Naturama Aargau im Auftrag des Departementes Bau, Verkehr und Umwelt ein interessantes und umfangreiches Kurs- und Veranstaltungsprogramm zum Thema Natur und Landschaft zusammengestellt. Im Angebot sind unter anderem 12 praxisorientierte Kurse Naturschutz zu traditionellen und neuen

Themen wie Bachrenaturierung, Heckenpflege oder Förderung von Totholz im Wald sowie Krähen und Elstern. Im Zentrum der drei diesjährigen Kurse Artenkenntnis stehen die Amphibien, die Libellen und neu die Heuschrecken. Erwachsene mit Kinder kommen wiederum an sieben Familienexkursionen auf ihre Kosten. Vormerken sollte man sich auch den Tag der Artenvielfalt im internationalen Jahr der

Wälder vom 20. - 22. Mai 2011 sowie das Roundtable-Gespräch zum Thema „Wie viele Katzen verträgt die Aargauer Natur“ am 9. November 2011. Und schliesslich ermöglichen die Natur-Events auch dieses Jahr Firmen, Behörden, Vereinen und privaten Gruppen einen für sie massgeschneiderten Ausflug in die Aargauer Natur.

Weitere Informationen unter
www.naturama.ch/naturschutz.



Denn wir wissen, was wir tun

Das Jahr der Biodiversität ist zu Ende, das Jahr des Waldes hat begonnen. Die Vereinten Nationen haben das ganze Jahrzehnt zur UN-Dekade der Biodiversität ernannt, auf Empfehlung der CBD Mitgliedstaaten.

Das Thema Biodiversität wird also nicht einfach abgehakt, sondern beschäftigt uns weiterhin. Was tun wir in der Schweiz? Das BAFU steckt mitten in der Erarbeitung eines Entwurfs einer nationalen Biodiversitätsstrategie, der im Sommer 2011 dem Bundesrat vorgelegt werden soll. Um den Verlust zu stoppen, sollen insbesondere die natürlichen Ressourcen nachhaltig genutzt werden und mehr Flächen für die Biodiversität zur Verfügung gestellt werden. In der Konferenz von Nagoya 2010 wurden 17% der Landflächen als Zielwert gehandelt. In der Schweiz unterliegen aktuell rund 6% der Landesfläche einem Schutz durch den Bund. Welcher Zielwert ist denn für die Schweiz sinnvoll? Was ist in unserem dicht besiedelten Land überhaupt machbar?

Knapp ein Drittel der Schweiz ist bewaldet und der Wald nimmt zu. Der Wald hat eine wichtige Funktion für die Biodiversität. Im Waldprogramm des Bundes ist auch bereits festgelegt, dass auf bestimmten Flächen die natürliche Entwicklung zugelassen werden soll. Nebst dem Wald verfügen wir noch über 10% Siedlungsflächen, ungefähr das Doppelte an unproduktiven Flächen und der Rest sind Landwirtschaftsflächen. Und diese letzteren scheinen ebenso wichtig zu sein wie der Wald, wie die Daten des BDM-CH belegen. Wir könnten uns auf die noch intakten Flächen konzentrieren. Doch vermutlich haben wir dann eine riesige unüberbrückbare Lücke im Mittelland. Legen wir den Fokus auf die Siedlung und die (intensive) Landwirtschaft, gehen vielleicht die endemischen Arten in den Alpen verloren.

Um auf dieser mehrfach genutzten Fläche zu einem Ziel zu kommen, bleibt uns vermutlich nichts anderes übrig, als mit einem typisch schweizerischen Kompromiss überall ein bisschen etwas zu tun. Jeder nach seinen eigenen Möglichkeiten. Voraussetzung für ein Gelingen scheint mir der Austausch zwischen allen Beteiligten zu sein. Dadurch kann sichergestellt werden, dass nicht widersprüchliche Massnahmen ergriffen werden, sondern sich die Bemühungen ergänzen oder verstärken. Es ist zu hoffen, dass die Biodiversitätsstrategie auch Koordinationsfunktion übernimmt. Nach zehn Jahren können wir dann Bilanz ziehen und schauen, ob der Entscheid richtig war.

Wie der Workshop zur Zusammenarbeit zwischen Naturschutz und Landwirtschaft gezeigt hat, sind wir auf dem besten Weg, von neuen Allianzen zu profitieren. Vorurteile wurden abgebaut und das gegenseitige Vertrauen wächst. Folgen wir diesem guten Beispiel für die zukünftige Zusammenarbeit mit anderen, vielleicht auch ungewohnten Akteuren; wie der Wirtschaft, wie dies aktuell für den Zugang zu genetischen Ressourcen und den Vorteilsausgleich (Access and Benefit Sharing, ABS) der Fall sein wird. Es kann sich lohnen in diesem neuen Jahr neue Wege zu beschreiten. Wir sind mit dabei!

Christine Gubser, sanu

Parce que nous savons ce que nous faisons

L'Année de la biodiversité, c'est du passé. Vraiment ? Parce que 2011 est l'Année de la forêt et elle s'inscrit dans le cycle de la Décennie des Nations Unies pour la biodiversité décrétée par l'ONU sur recommandation des Etats membres de la Convention sur la diversité biologique.

Pas question donc de passer à autre chose. La question de la biodiversité ne se règle pas d'un trait de crayon. D'ailleurs l'OFEV élabore actuellement un projet de stratégie nationale de la biodiversité qui devrait être présenté au Conseil fédéral l'été prochain. Pour enrayer le processus d'appauvrissement, il faut exploiter les ressources naturelles de façon durable et réserver plus d'espaces pour la biodiversité. L'objectif négocié à la Conférence de Nagoya en 2010 est de protéger 17 % des surfaces terrestres. Actuellement, environ 6 % de la surface de la Suisse est placée sous un régime de protection fédéral. Quel objectif est donc judicieux pour notre pays? Que peut-on faire dans un pays si densément peuplé, en restant réaliste bien entendu?

La forêt couvre près d'un tiers de la superficie de la Suisse, mais elle avance. La forêt joue un rôle central pour la biodiversité. Le Programme forestier suisse stipule d'ailleurs que certaines surfaces doivent être laissées à l'état naturel. Cela dit, nous avons plus de 10% de zones urbanisées et à peu près le double de surfaces non productives. Le reste sont des surfaces agricoles. Et si l'on en croit les conclusions du Monitoring de la biodiversité, celles-ci seraient aussi importantes que les forêts. Nous pourrions nous focaliser sur les surfaces encore vierges. Dans ce cas nous devrions laisser de côté la plus grande partie du Plateau suisse. Mais si nous mettons l'accent sur les zones urbanisées et sur l'agriculture (intensive), nous risquons de perdre des espèces endémiques dans les Alpes... Pour réaliser nos objectifs sur ce territoire aux affectations multiples, nous n'aurons vraisemblablement pas d'autre issue que de trouver un compromis «à la Suisse», en agissant un petit peu, un peu partout. Chacun selon ses possibilités. L'échange est une condition nécessaire à la réussite de cette entreprise. L'échange qui permet d'éviter des mesures contradictoires et de s'assurer que tous les efforts se complètent et se renforcent mutuellement. Espérons à cet égard que la stratégie de la biodiversité endosse aussi une fonction de coordination. A dans dix ans pour le bilan. Nous verrons alors si les décisions prises aujourd'hui étaient les bonnes.

Comme nous avons pu le constater lors de l'atelier consacré à la collaboration entre les milieux agricoles et ceux de la protection de la nature, nous sommes sur la bonne voie pour tirer le meilleur parti d'alliances d'un type nouveau. Des préjugés ont été démontés et la confiance réciproque se construit. Inspirons-nous de cet exemple pour esquisser de nouvelles formes de collaboration avec d'autres acteurs. Des acteurs peut-être inhabituels, comme l'économie dans le cadre de l'accès et du partage des avantages des ressources génétiques (access and benefit sharing, ABS). En cette nouvelle année, misons sur l'exploration de nouvelles voies!

Christine Gubser, sanu

Veranstaltungshinweise / Annonces de manifestations

CH-Botanik intensiv | botanique suisse intensive**ab 16.04.2011 | 10-tägiger Zertifikatskurs sanu**

Verfügen Sie bereits über solide Kenntnisse der Botanik der Schweiz und möchten sich ein Spezialistenwissen aneignen? Der 10-tägige Kurs erlaubt Ihnen, in kurzer Zeit das Niveau eines Spezialisten zu erreichen.

Avez-vous déjà des connaissances solides de la botanique suisse et aimez-vous acquérir les connaissances d'une spécialiste?

Le cours certifiant de 10 jours vous permet d'atteindre dans un délai plus court le niveau d'un spécialiste.

www.sanu.ch/angebot oder www.sanu.ch/offre

PRE-ANNONCE: cours d'introduction à l'aménagement du territoire**12.05.2011, 19.05.2011, 26.05.2011 | Lausanne**

Etayé par de nombreux cas concrets, notre cours d'introduction à l'aménagement du territoire offre la possibilité aux représentants et représentants politiques des communes, au personnel des administrations et à toute personne intéressée de se familiariser rapidement avec les principes de base, les conceptions et les instruments de l'aménagement du territoire. Il peut être ponctué par un examen oral facultatif portant sur la présentation d'un exposé préparé à l'avance sur un thème librement choisi.

www.vlp-aspan.ch

Gewässerpflege in den Voralpen – Teil Sommer**19.05.11 - 20.05.11 | Kanton Uri**

Dieser Kurs ist speziell für Gewässer in den Voralpen konzipiert. Er vermittelt praxisnah die notwendigen Kenntnisse der Gewässerpflege und des Hochwasserschutzes im Voralpenraum. Sie lernen die Techniken des zeitgemässen Gewässerunterhaltes kennen und probieren sie selber aus. Sie lernen, wie die Gewässer beurteilt und wie die Massnahmen weitsichtig geplant werden. Werkzeuge und Maschinen, die bei der naturnahen Pflege zum Einsatz gelangen, werden demonstriert.

www.umweltschutz.ch

La compensation écologique: une option stratégique**26. / 27.05.2011 | lieu à définir**

La politique agricole pose les conditions cadres pour une agriculture plus proche de la nature. La mise en place d'une compensation écologique satisfaisante du point de vue écologique, économique et organisation du travail n'est pas chose évidente. Une approche stratégique globale permet d'optimiser ces prestations.

www.agridea.ch

Lebensräume der Schweiz – Die offizielle Lebensraumtypologie in der Praxis**ab 27.05.2011 | 5-tägiger Zertifikatskurs sanu**

Das dazu gehörige. Der Zertifikatskurs zeigt auf, wie das Referenzwerk „Lebensräume der Schweiz“ von Delarze & Gonseth (2008) in der Praxis genutzt wird. Der Kurs bietet eine Starthilfe und zeigt, wie man diese Kenntnisse erwerben kann und vermittelt Ihnen eine Übersicht über die wichtigsten Lebensräume der Schweiz.

www.sanu.ch/angebot

Weiterbildungskurs Einführung in die geographischen Informationssysteme (GIS) mit ArcGIS**24. und 25. Juni 2011 | Geographisches Institut Universität Basel**

Der Kurs richtet sich an Personen, die einen Einblick in die Welt der geographischen Informationstechnologie erhalten möchten. Der Kurs bietet die Möglichkeit, eigene Daten in ein GIS einzulesen und zu analysieren. Ferner soll aufgezeigt werden, welche Möglichkeiten existieren, auch nach dem Kurs mit einem GIS weiterzuarbeiten.

www.unibas.ch